

Les hordes de pierre

Lord, Jeffrey

VISIT...

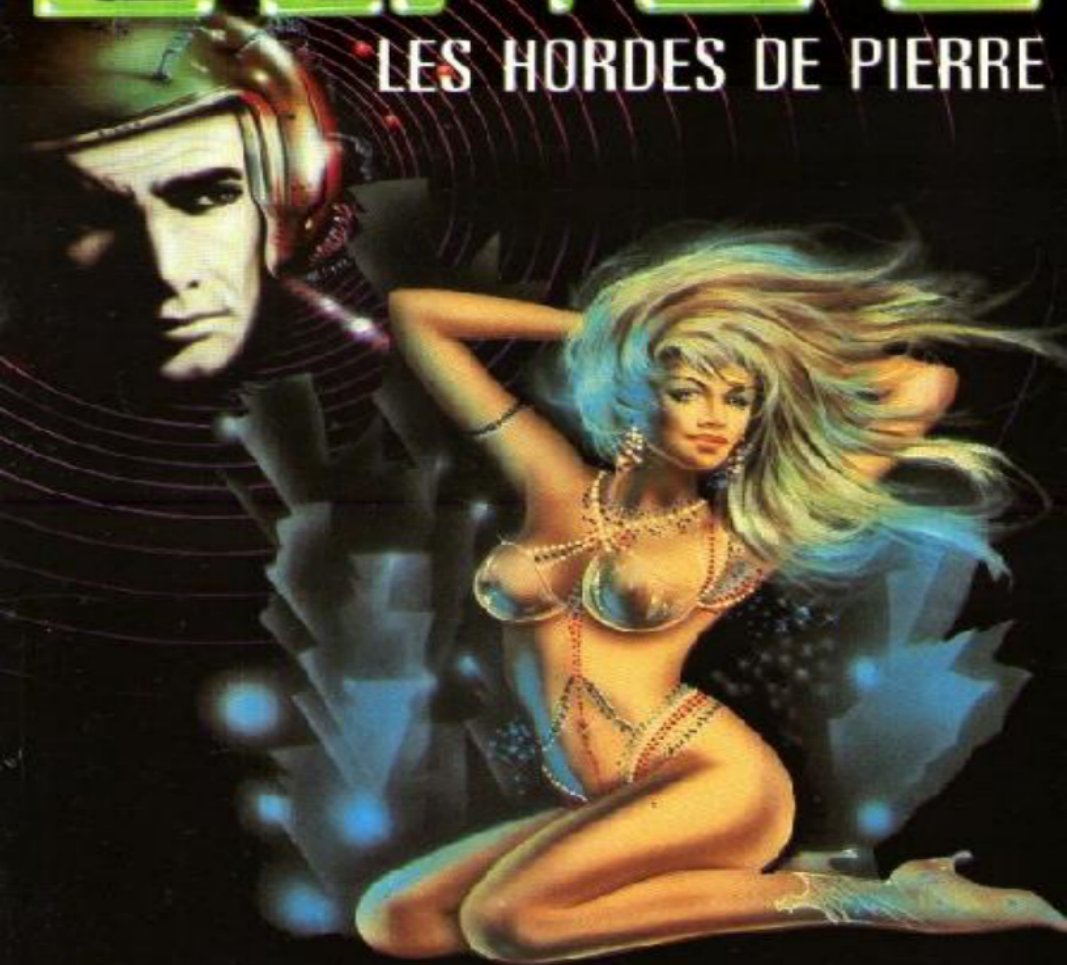
LANZAROTE
Caliente.COM

GERARD DE VILLIERS 54

PRÉSENTE

BLADE

LES HORDES DE PIERRE



JEFFREY LORD

PLON

JEFFREY LORD

BLADE

**LES HORDES
DE PIERRE**

PLON

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les *copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© by Book Création, Inc.
Produced by Lyle Kenyon Engel
© Librairie PLON/GECEP 1986
I.S.B.N. 2-259-01556-5

CHAPITRE PREMIER

Ce jour-là, le ciel faisait peser une chape de plomb sur Londres et Richard Blade avait l'impression que sa Rover, empêtrée dans un embouteillage monstre à l'entrée de la ville, s'était subitement transformée en autocuiseur. L'orage estival qui se préparait promettait d'être gratiné et il n'y avait sans doute plus que les pêcheurs à la mouche qui priaient pour qu'il attende encore un peu avant d'éclater. Coincée entre un autobus à impériale et un camion de déménagement, la Rover fut contrainte de s'immobiliser. Blade poussa un soupir d'agacement et jeta un coup d'œil à sa montre : à ce train-là, ce serait un vrai miracle s'il atteignait la Tour de Londres à l'heure...

Cinq minutes plus tard, la pluie commença à tomber, de grosses gouttes un peu grasses qui se mirent à s'écraser sur le pare-brise et la carrosserie de la voiture avec un crépitemment de mitrailleuse lourde.

Bizarrement, comme si la pluie avait fait fondre les obstacles qui bloquaient la circulation dans Londres, l'embouteillage s'anima enfin et Blade put alors espérer atteindre les laboratoires du Projet DX avant d'être complètement asphyxié.

Une fois la Rover garée non loin de la vieille forteresse aux murailles imposantes, Blade courut vers la discrète entrée gardée par des hommes de la Spécial Branch du MI 6, les Services Secrets anglais. Là, il dut affronter pour la énième fois les divers contrôles d'identité sophistiqués avant d'être autorisé à pénétrer dans l'ascenseur qui le conduisit à toute vitesse vers l'antre de Lord Leighton.

Comme à l'accoutumée, Blade retrouva avec une certaine émotion l'immense laboratoire informatique bourdonnant d'activité. Les portes de bronze s'étaient à peine refermées derrière lui qu'il vit s'approcher J, le chef anonyme du MI 6. Le vieux maître-espion ressemblait à une sorte de gentleman-farmer égaré dans cet antre d'ordinateurs. Il salua Blade avec autant d'affection que s'il s'était agi de son propre fils.

— J'espère que vous n'avez pas eu trop de problèmes pour traverser la ville à cette heure..., dit-il tout en remettant en place une mèche rebelle de ses cheveux presque blancs.

— Je vois avec plaisir que vous êtes d'humeur à plaisanter, monsieur, répliqua Blade avec un demi-sourire entendu.

J ne répondit rien et lui donna une petite tape sur l'épaule.

— Allons, mon cher Richard, ne faisons pas attendre plus longtemps notre génie national...

Les deux hommes se dirigèrent vers la salle où officiait Lord Leighton. À voir le vieux savant, on aurait pu croire à une version du Dr Folamour remaniée par les studios de la Hammer. Arrimé dans un fauteuil roulant aussi sophistiqué qu'un avion de combat, le vieillard au corps déformé par la polio leur tournait le dos et s'activait face à une grande console couverte de cadrans, de curseurs et de voyants clignotants. Il ne fit faire demi-tour à son engin que lorsque J et Blade furent à moins de dix pas de lui.

— Ah ! Vous voilà enfin ! s'exclama-t-il avec sa mauvaise humeur coutumière. Dépêchez-vous, Richard, tout est prêt pour le lancement.

Blade acquiesça et regarda en direction de la cabine de départ. Les yeux sans cesse en mouvement de Lord Leighton s'illuminèrent d'une lueur d'impatience derrière les lunettes épaisses que portait celui-ci.

— Je vois que vous n'avez toujours pas réparé la cabine habituelle et qu'il va falloir que je m'assoie encore sur cette espèce de chaise électrique préhistorique..., soupira Blade.

Le vieux savant tapa du poing sur le bras de son fauteuil, faisant virer ce dernier par inadvertance.

— Il vaut mieux que vous vous fassiez tout de suite à l'idée que vous allez devoir encore l'utiliser pour un bon moment. Si vous avez des réclamations à faire, adressez-vous au Premier ministre qui m'a refusé toute augmentation nouvelle de la misérable somme qu'il m'alloue tous les ans !

J eut alors un léger toussotement ce qui, chez un homme aussi flegmatique que lui, correspondait au moins à un sursaut d'indignation.

— Mon cher ami, fit le chef du MI 6, force m'est de vous rappeler qu'avec la « misérable somme » en question, le Royaume-Uni pourrait se payer un destroyer supplémentaire tous les ans...

Au lieu de calmer Lord Leighton, cette réflexion le plongea dans un accès de colère qui déforma un peu plus les traits de son visage.

— Je donne ma vie, ma réputation et la clé d'une infinité d'univers parallèles à mon pays et tout ce que celui-ci trouve à faire pour me remercier, c'est de me menacer de me couper le téléphone, ou presque !

Blade comprit que poursuivre sur ce sujet ne ferait qu'envenimer la conversation et il préféra faire contre mauvaise fortune bon cœur. Sans un mot de plus, il se dirigea vers le vestiaire. Là, il se déshabilla entièrement et se noua en pagne une serviette autour de la taille. Puis il s'enduisit le corps d'un onguent noirâtre et malodorant, destiné à

empêcher les brûlures que provoqueraient inmanquablement les électrodes de la cabine de translation s'ils étaient appliqués directement sur sa peau nue. Lorsqu'il ressortit du vestiaire, il ressemblait plus à un oiseau mazouté qu'à un être humain.

Une fois installé sur son fauteuil de « décollage », il laissa Lord Leighton lui fixer les électrodes qui le reliaient à l'ordinateur principal du complexe informatique. Puis il se sangla et regarda se refermer la porte du cagibi de verre. Lord Leighton roula jusqu'à la console et se retourna vers lui.

Blade lui fit un signe du menton pour lui dire que tout était OK. Lord Leighton grogna alors quelque chose d'indistinct et sa main noueuse s'abassa et empoigna la manette du circuit principal, qu'elle abaissa d'un coup.

Blade eut juste le temps d'apercevoir le geste d'adieu de J avant que l'univers ne paraisse basculer autour de lui. Un instant plus tard, il plongeait dans l'inconnu.

CHAPITRE II

La chute dans le vide interdimensionnel lui procura tout d'abord une sorte de sentiment de libération. Mais cette sensation ne dura que quelques secondes à peine et fut bientôt remplacée par les griffes tenaces d'une douleur effroyable qui s'abattirent brusquement sur toutes les particules, éparpillées dans le vide, qui avaient composé son corps et qui étaient reliées entre elles par des liens invisibles et mystérieux le long desquels se déplaçait son esprit.

Blade sentit son corps immatériel être aspiré par un tourbillon à l'échelle de l'Univers. Puis, au bout d'un temps qu'il fut incapable de mesurer, il sut qu'il n'allait pas tarder à atteindre son but car les parcelles de son corps commencèrent à se ruer les unes vers les autres.

La rematérialisation ne fut pas immédiate, comme si la force émise par les ordinateurs de Lord Leighton avait hésité au dernier moment entre plusieurs destinations. Puis il y eut un éclair aveuglant et il réapparut au monde.

La rematérialisation s'opéra à plus de dix mètres au-dessus du sol, dans un fouillis de branches et de feuilles. Incapable de se retenir à temps, Blade culbuta la tête en bas et dégringola en tapant contre plusieurs grosses branches, si bien qu'il se retrouva rapidement assommé.

*

* *

Quand il rouvrit les yeux, la première chose qu'il vit fut une espèce de voile translucide qui l'empêcha de distinguer ce qui l'entourait. L'espace d'une fraction de seconde, il crut que le choc lui avait endommagé une partie du cerveau et une brève vague de terreur incontrôlable lui traversa le corps. Puis il bougea la tête et constata avec soulagement qu'il n'en était rien.

Mais cette découverte fit naître instantanément d'autres questions assez angoissantes sur la nature de ce voile aussi léger que solide. Blade essaya alors de bouger et s'aperçut que l'étrange matière blanchâtre collait littéralement à sa peau nue. Au bout d'un court instant, il fut certain qu'il était tombé dans un piège infernal et que s'il ne trouvait pas rapidement le moyen d'en sortir, cette mission serait

sans doute la dernière qu'il accomplirait pour le Projet DX...

Blade se détendit et ralentit son rythme respiratoire, suivant un entraînement qu'il avait appris au cours de son séjour dans les Services Secrets de Sa Majesté. Dès qu'il eut recouvré son calme, il tenta de bouger son bras droit avec la plus extrême lenteur, espérant pouvoir le dégager de l'emprise du voile transparent. Sans résultat. Pas de doute, il était dans de sales draps...

Il s'arrêta de bouger, essayant de deviner à quelle distance du sol il pouvait bien se trouver. Mais le voile était juste assez transparent pour laisser passer la lumière, sans plus. Un instant plus tard, une secousse agita brièvement l'espèce de linceul qui emprisonnait Blade. Celui-ci se tétanisa, les sens aux aguets. Il y eut une autre secousse, puis une autre...

Aucun doute possible, *quelque chose* s'approchait de lui. Et, pour la première fois, Blade fit le rapprochement entre sa situation et celle d'une mouche prise dans une toile d'araignée.

C'était la mort qui s'avavançait vers lui, sous la forme d'une monstrueuse araignée argentée dont le corps, suspendu à l'intersection de dix pattes longues et fines, oscillait au-dessus de la toile blanche tendue entre cinq arbres. L'abdomen de la bête devait faire deux bons mètres de diamètre et un bruit de souffle de forge sortait de ses orifices respiratoires. Ses trois yeux pédonculés repérèrent la forme sombre de Blade et elle se dirigea prestement vers sa victime.

Incapable de distinguer quoi que ce soit au travers de la toile translucide, Blade ne vit l'énorme forme sombre se détacher sur le fond de lumière que lorsqu'elle fut pratiquement au-dessus de lui. Son visage se crispa et ses yeux s'ouvrirent en grand sous l'effet de la peur. Puis, l'horrible créature s'avança encore et Blade sentit un dard s'enfoncer brusquement dans sa jambe droite.

Il serra les dents pour ne pas crier de douleur et son corps s'arc-bouta dans le linceul translucide. Ce brusque mouvement fit reculer momentanément la monstrueuse araignée mais celle-ci ne tarda pas à revenir à l'attaque. Tétanisé, Blade sentit un nouveau coup de dard lui transpercer l'autre jambe.

La bête n'eut pas longtemps à attendre avant que le poison commence à faire effet. Blade sentit une inquiétante torpeur s'emparer de ses membres puis s'étendre à son ventre et à sa poitrine. Quelques instants plus tard, il était entièrement paralysé, sans pour autant avoir perdu conscience.

Il put donc voir l'ombre mortelle se rapprocher une nouvelle fois de lui et se mettre à découper un orifice dans la toile afin de délivrer sa proie pour la porter dans son antre. Dans son esprit, Blade vit

défiler tous ses souvenirs en matière de mœurs des araignées et un début de terreur s'empara de lui.

Les mandibules du monstre se rapprochèrent de son corps immobilisé et il fut convaincu que tout était maintenant fini pour lui.

Mais l'araignée s'arrêta brusquement.

En effet, et sans que Blade soit en mesure de le voir, un homme venait d'apparaître soudainement sur l'une des branches servant de points d'ancrage à la toile, un homme de grande taille et armé d'une sorte de baguette de cristal. Son visage émacié était en partie dissimulé par un casque pointu et ressemblait à un masque de cire tant il était figé. Seuls ses yeux couleur feu paraissaient être vivants.

Il s'avança lentement en direction de l'araignée géante avec une telle souplesse que la seule chose que l'on entendit fut le frottement du tissu de sa longue robe noire, rehaussée de mystérieux motifs couleur or, sur sa peau parcheminée.

L'araignée observa l'intrus puis fit un pas vers sa proie rendue inerte par le poison, sans que ses yeux pédonculés ne cessent pour autant de surveiller l'homme en noir.

Ce dernier s'arrêta brusquement et leva sa baguette transparente en direction de l'horreur argentée. Tout à coup, un éclair violacé jaillit de l'extrémité de la baguette et alla frapper l'araignée en plein dans le thorax, forant un trou noir et fumant dans le velours argenté. La bête émit un sifflement de colère et de douleur. Elle recula précipitamment mais un second éclair vint lui griller la tête et deux de ses yeux pédonculés. Cette fois, l'étrange arme dut brûler le cerveau primitif du monstre car celui-ci vacilla en direction du bord de l'immense toile. Quelques secondes plus tard, la moitié de ses pattes se replièrent d'un coup sous l'effet de la blessure et l'araignée roula sur le côté en sifflant. Malheureusement pour elle, elle se trouvait tout au bord de la toile et elle bascula lentement dans le vide sans avoir le temps d'essayer de se rattraper au voile translucide de son piège.

L'inconnu vêtu de noir ne montra pas le moindre signe d'émotion. Il se contenta de rengainer sa baguette de cristal dans sa ceinture, sans plus se préoccuper du sort de la bête. Il se rapprocha alors du corps insensibilisé de Blade, tira un long couteau aiguisé de son vêtement et entreprit de délivrer celui qu'il venait de sauver d'une mort aussi certaine qu'horrible.

Dès qu'il l'eut dégagé du piège, l'inconnu vérifia que Blade était toujours en vie puis se redressa. Là, il ouvrit une bourse de cuir attachée à sa ceinture et en tira un flacon contenant un liquide verdâtre, qu'il versa dans la bouche de Blade. Cela fait, il prit le blessé dans ses bras et entreprit de retraverser à grand-peine la surface ovale

et instable de la gigantesque toile d'araignée.

Parvenu au niveau de la branche sur laquelle il était apparu, l'homme en noir grimpa sur elle et la redescendit avec précaution. Toujours tétanisé, Blade avait du mal à voir ce qui se passait et il fallut un bref faux mouvement de son sauveur pour qu'il aperçoive l'étrange véhicule vers lequel ils se dirigeaient.

Un tapis volant.

Sur le moment, Blade crut avoir mal vu. Pourtant, quelques instants plus tard, il dut bien avouer que ses yeux ne l'avaient pas trahi : un grand rectangle de tissu noir, orné des mêmes motifs que la robe de l'inconnu, flottait magiquement parmi les larges feuilles de l'arbre...

L'homme monta sur le tapis volant et déposa Blade à l'arrière de celui-ci. Puis il s'agenouilla au centre du rectangle sombre, juste devant le plus important des motifs dorés, et prononça une brève incantation, que Blade ne parvint pas à comprendre malgré l'étrange pouvoir que lui donnaient les ordinateurs de la Tour de Londres de parler tous les langages utilisés dans les univers qu'il visitait. Il tira de cette observation la conclusion que les paroles prononcées par l'inconnu étaient de nature magique et incompréhensibles au non-initié.

Et, à son étonnement le plus total, il sentit que l'étrange tapis commençait à se déplacer au milieu des feuilles et des branches !

Le rectangle de tissu noir sortit bientôt du dédale de végétation et prit de l'altitude. Rapidement, il fut à une bonne centaine de mètres au-dessus de l'immense forêt couvrant toute cette partie du monde. Immobilisé sur le dos, Blade ne vit rien de tout cela. Les yeux fixés vers le ciel bleu métallisé, il dut faire un effort surhumain pour obliger ses paupières à se refermer afin de ne pas avoir la vue brûlée par les rayons de l'énorme soleil légèrement orangé qui éclairait cet univers. Ce fut le seul mouvement qu'il fut capable de faire mais il lui apporta la preuve que l'effet du poison commençait à refluer.

Finalement, le hasard avait voulu qu'il échappe de justesse à une mort affreuse. Mais était-ce bien l'effet du seul hasard que cet homme aux pouvoirs magiques soit intervenu juste à temps pour le délivrer ?

CHAPITRE III

L'étrange véhicule aérien traversa les cieux à toute vitesse, survolant des centaines de kilomètres carrés de forêt. Le voyage ne dura qu'un temps très bref et l'inconnu vêtu de noir eut un petit soupir de contentement lorsqu'il arriva en vue de la Montagne des Anciens.

Si Blade avait été en mesure de pouvoir la contempler, il aurait été sans doute stupéfié par le spectacle qui se serait offert à ses yeux.

En effet, la Montagne des Anciens se dressait, solitaire, jusqu'à deux bons milliers de mètres au-dessus de la mer verte de la forêt, comme si elle avait été posée là par mégarde par une divinité distraite. On aurait dit une immense pyramide aux formes irrégulières. Le rocher qui la composait était d'une couleur plutôt claire, ce qui expliquait pourquoi l'incroyable cité de cristal noir qui la couronnait ressortait tant sur le fond du paysage.

La ville cristalline prenait son essor à mi-pente et se poursuivait en escaliers jusqu'au sommet de la montagne, lequel servait de base à une grande tour cylindrique haute d'une bonne centaine de mètres et coiffée d'un dispositif lumineux ressemblant à un phare géant.

Tout autour de la montagne, l'air paraissait instable. Le tapis volant stoppa à la verticale du pied de la pente et l'homme en noir se remit à genoux pour réciter une nouvelle et brève incantation.

Un ovale se découpa dans la perturbation et le tapis volant s'y engouffra immédiatement. À peine était-il passé que la vibration reprenait place là où elle avait momentanément disparu.

Blade découvrit la cité à l'occasion d'un virage du tapis volant et cette vision lui causa un choc. Jamais il n'avait vu auparavant des cristaux de cette taille. Ce qui le frappa fut l'impression de tristesse qui se dégageait de l'étonnant édifice de joyaux noirs recouvrant la moitié supérieure de la montagne. La couleur noire avait quelque chose de funèbre et, durant les quelques secondes pendant lesquelles il put apercevoir la quasi-totalité de la ville, Blade se rendit compte que bien des cubes de métal et bien des minarets effilés qui jaillissaient çà et là parmi eux étaient abîmés et ébréchés. Cette cité était une ville morte...

L'homme en noir dirigea ensuite le tapis volant vers la tour principale et le fit stopper en face d'une ouverture découpée à la

moitié de sa hauteur.

Cette tour différait du reste de la cité par le fait que son cristal n'offrait pas le même aspect triste. Au contraire, il était d'un beau noir brillant, sur lequel des motifs dorés semblables à ceux du vêtement de l'inconnu et à ceux du tapis volant, mais en plus grand, brillaient comme de magnifiques étoiles d'or. Pendant que le magicien l'emportait dans ses bras, Blade s'aperçut que des pulsations lentes traversaient le cristal de la tour, comme s'il était véritablement vivant. Voilà qui faisait naître de bien étranges questions sur la structure même de cette mystérieuse ville parasitant une montagne tout entière...

L'inconnu au visage de cire emporta Blade jusqu'à un appartement spacieux et le déposa sur un lit doux comme de la soie. Puis il alla ouvrir une sorte de coffre de verre bleuté et en tira une série de flacons qu'il déposa auprès du lit. Là, il commença à opérer certains mélanges dans une grande tasse transparente, jusqu'à obtenir un liquide d'une couleur tirant sur le rouge.

L'inconnu se redressa et s'approcha de Blade, toujours incapable de faire le moindre mouvement, même s'il sentait parfaitement que l'action du poison commençait à faiblir.

L'homme en noir obligea la bouche de Blade à s'ouvrir et y versa le liquide rougeâtre. Le seul effet que ressentit alors Blade fut un immense bien-être, qui se transforma bientôt en une irrésistible envie de dormir...

Lorsque Blade rouvrit les yeux, l'inconnu n'était plus dans la pièce. Impossible de savoir combien de temps il avait dormi, mais une chose était certaine : il était guéri !

Blade se leva avec précaution du lit, pour faire ensuite quelques pas sur le sol brillant. Il avait l'impression de sortir d'une gueule de bois monumentale et il lui fallut un bon moment avant d'avoir les idées assez claires pour essayer de réfléchir à la situation dans laquelle il se trouvait. Entre-temps, il avait avisé une tunique noire, dépourvue de toute décoration, qui avait été visiblement posée à son intention sur l'unique siège de la chambre. C'était peut-être un réflexe d'Occidental civilisé mais il ne put s'empêcher de se trouver mieux une fois habillé...

Il était en train de nouer le cordon violet qui lui servait de ceinture lorsqu'il entendit un bruit de pas surgir derrière lui.

— Bienvenue à la Montagne des Anciens, étranger, déclara l'inconnu vêtu de noir.

Le mystérieux locataire de la Montagne des Anciens se nommait Ryannon et était un de ces esprits curieux pour qui la recherche des secrets perdus constituait la seule raison de vivre.

Blade fut incapable de lui faire dire ni de deviner quel âge il pouvait bien avoir. Ryannon avait l'apparence d'un homme ayant atteint le seuil de la vieillesse mais bien des détails chez lui auraient pu faire croire qu'il était né des siècles auparavant, ce que semblait confirmer la peau parcheminée de son visage, toujours dissimulé en partie par son bizarre casque pointu.

— Je sais que tu n'es pas de ce monde, déclara Ryannon lorsque Blade lui demanda comment il avait fait pour le découvrir au sein de la jungle immense qui encerclait la Montagne des Anciens. Il y a dans cette tour des instruments magiques qui m'ont averti de ton arrivée soudaine et j'ai décidé d'aller immédiatement éclaircir ce nouveau mystère. Il semble que cela ait été une bonne idée, n'est-ce pas...

Blade acquiesça d'un bref mouvement de la tête et décida de résumer à cet étrange savant comment il était venu ici. Ses explications ne parurent pas dérouter Ryannon.

— L'Univers est rempli de surprises pour celui qui s'y intéresse, dit-il d'une voix songeuse. Il faudra que tu me parles plus de ton monde lorsque nous en aurons le temps...

Blade alla s'asseoir sur le lit. Ryannon lui avait appris qu'il y était resté plus de trois jours et deux nuits à éliminer petit à petit le poison que lui avait inoculé l'araignée géante, un des innombrables monstres qui infestaient l'immense jungle couvrant toute cette partie du continent.

— J'aimerais, en contrepartie, en savoir moi aussi un peu plus sur cette planète, répondit-il au magicien.

Ryannon eut un petit geste de la main et s'approcha de lui, l'air toujours aussi impénétrable.

— Cette planète ? Je vois donc avec plaisir que mes hypothèses étaient les bonnes et que j'ai eu raison de tenir tête à ces imbéciles de la Guilde des Magiciens de Sankara qui s'obstinaient à vouloir faire croire que Sinaratt était le centre de l'Univers et que les étoiles n'étaient que des lumières accrochées à la voûte du ciel nocturne par Dragst, le Grand Génie du Cosmos !

— Il y a des siècles, des hommes ont été brûlés sur Terre pour avoir professé les mêmes opinions..., fit Blade, songeur.

Le magicien ne répondit pas et tira brusquement sa baguette de cristal de sa ceinture. Blade eut un bref sursaut de surprise et resta

interdit lorsqu'il vit son hôte pointer l'appareil vers un des murs pour le frapper d'un éclair violet. Le mur parut se dissoudre sur une surface de deux ou trois mètres carrés puis une image apparut dans l'espace ainsi délimité.

— Je vais essayer de te donner une idée de Sinaratt, fit alors Ryannon sur un ton un peu doctoral.

Sinaratt était un monde beaucoup plus chaud que la Terre. Il y régnait un peu partout un climat tropical ou équatorial, ce qui expliquait l'abondance de la végétation. Les images défilant sur le mur montrèrent à Blade d'immenses étendues de forêt, dont seules quelques chaînes montagneuses parvenaient à briser l'uniformité.

— Ces jungles, expliqua Ryannon, sont un véritable enfer où les hommes ne s'aventurent pratiquement jamais. L'araignée géante qui t'avait pris dans son piège est loin d'être le spécimen le plus dangereux qu'on peut y trouver. Nos légendes veulent que tous ces monstres soient apparus après la Grande Guerre des Anciens qui fit disparaître la quasi-totalité des êtres humains, il y a plus de mille ans de cela.

— Et ce sont ces... Anciens qui ont édifié la ville où nous nous trouvons ? intervint Blade.

— Oui, approuva Ryannon d'une voix toujours aussi impassible. La Cité Noire est la seule de leurs villes à avoir échappé à la destruction totale. Depuis, personne n'y était jamais revenu car tout le monde pensait que c'était un endroit maléfique et maudit.

— Donc le refuge idéal pour quelqu'un qui a défié la Guilde des Magiciens de Sankara, fit Blade avec un demi-sourire.

— Tu comprends vite, étranger..., répliqua Ryannon. Quand je suis arrivé ici, j'ai découvert que cette malédiction n'était qu'un effet de la superstition qui s'étend sur toutes les populations ignares de ce monde, et que la Cité Noire était en fait l'endroit le plus fascinant qu'on puisse rêver. Au bout de plusieurs mois, j'ai réussi à remettre en état certaines des machines de la Haute Tour et convaincre un génie invisible d'étendre son corps immatériel autour de la Cité Noire pour empêcher qui que ce soit d'y pénétrer. Maintenant, c'est mon royaume et je ne crains plus personne !

Blade avait compris que l'étrange vibration qui enveloppait la Montagne des Anciens devait être une sorte de champ de force mais il trouva la définition qu'en donnait Ryannon tout à fait poétique.

— Personne, entends-tu ? Les Anciens avaient réussi à trouver un sort pour conserver indéfiniment des aliments et j'ai de quoi me nourrir pendant dix mille ans rien que dans les grandes caves des niveaux inférieurs de la ville...

Ryannon avait donc pénétré dans la Cité Noire bien des années auparavant, sans que ses ex-confrères de la Guilde des Magiciens de Sankara aient trop insisté pour le poursuivre. Après l'avoir complètement isolée du reste du monde grâce à la complicité du « génie » revenu s'installer dans le projecteur couronnant la grande tour. Cela fait, le magicien s'était employé à explorer la ville de cristal noir, étudiant avec soin tous les restes de la civilisation perdue qui l'avait édifiée. Dans quelques cas, il avait pu maîtriser le fonctionnement de certains appareils, convaincu d'avoir réussi à faire revenir les esprits qui les avaient abandonnés mille ans plus tôt. Mais, la plupart des machines de la Cité Noire avaient gardé leurs secrets et Ryannon était parfaitement conscient qu'il était loin d'être au bout de ses peines.

L'image projetée sur le mur changea alors brusquement et Blade vit apparaître une carte d'une partie de la planète. Un bon tiers de l'écran était rempli par ce qui semblait être un morceau de continent tandis que d'innombrables îles constellaient l'autre moitié réservée, elle, à l'océan.

Ryannon s'approcha de l'écran et posa le doigt sur un gros point noir dessiné au milieu du continent.

— Ceci est la Cité Noire, étranger, perdue parmi les jungles du Valkis, le continent des Anciens. Et là (son doigt se déplaça en direction du chapelet d'îles) ce sont ces maudites principautés qui n'ont pas su reconnaître mon génie !

Blade observa le magicien, sans trop savoir quoi penser de son comportement, qui venait de se modifier considérablement rien qu'à l'évocation de l'existence des principautés installées vraisemblablement dans certaines des îles.

Le doigt de Ryannon s'arrêta sur la plus grande d'entre elles.

— Sankara ! jeta-t-il en tournant la tête vers Blade. C'était mon pays et ces imbéciles de la Guilde m'en ont chassé comme un chien parce que je n'avais pas les mêmes idées qu'eux et parce que je ne cessais de proclamer que le Théorème de la Métamorphose au Quatrième Degré était une imposture !

Blade ne chercha pas à savoir en quoi consistait le théorème en question mais profita de ce que le magicien reprenait son souffle après sa tirade pour lui demander quelques précisions sur les principautés.

Ryannon le fixa comme s'il venait de proférer une insulte puis se ravisa. Blade vit disparaître avec soulagement la lueur de folie qui s'était momentanément inscrite dans les prunelles du magicien : l'homme ne lui faisait pas peur mais c'était ses pouvoirs qu'il craignait, d'autant plus qu'il n'avait pas encore la moindre idée de leur

étendue...

— Les Principautés sont des repaires de bandits et de tyrans ! s'exclama Ryannon. Il y en a sept et elles contrôlent un certain nombre d'autres îles de moindre importance. Elles passent le plus clair de leur temps à se faire la guerre sans qu'aucune ne prenne jamais le pas sur l'autre. Il n'y a pas un jour où on n'entend pas parler d'un enlèvement ou d'un coup de main dans telle ou telle Principauté. Ce monde est un enfer et je vais y mettre bon ordre !

Blade préféra momentanément changer de sujet afin que le magicien puisse se calmer un peu.

— Et il n'y a rien d'autre ? Toute l'humanité de Sinaratt se retrouve donc dans cette poignée d'îles ?

Ryannon secoua la tête.

— Bien sûr que non ! Il existe d'autres nations un peu partout sur cette planète mais les distances qui les séparent sont si grandes que les Principautés n'ont que des relations réduites avec elles, surtout des relations commerciales.

— Et il n'y a vraiment personne sur ce continent ? demanda Blade.

— Seulement quelques comptoirs sur la côte, appartenant à un peu toutes les Principautés. Ils ont tellement peu d'importance que personne ne songe à s'en emparer et il paraît que la vie y est bien plus tranquille que dans la plupart des îles de ce maudit archipel !

Blade commençait donc à se faire une vague idée de la situation locale. Visiblement, Sinaratt n'était pas un univers de tout repos et ce ne serait pas demain la veille qu'il le deviendrait. La seule chose qui l'intriguait était cette affirmation qui avait échappé à Ryannon : « ... et j'y mettrai bon ordre ». Qu'avait donc bien pu découvrir l'homme au visage de cire dans les ruines de la Cité Noire pour paraître si sûr de lui alors qu'il avait été chassé comme un malpropre de son pays quelques années auparavant ?

Comme s'il avait lu la question dans l'esprit de Blade, Ryannon se retourna vers celui-ci en le fixant de son regard de feu.

— Tu as eu de la chance de ne pas appartenir à une de ces maudites Principautés, étranger, sinon tu ne serais pas là. Mais je dois t'avertir que tu ne pourras plus quitter la Montagne des Anciens sans mon autorisation. Ma mission est trop importante pour que je prenne le moindre risque !

— Je suis donc ton prisonnier ?

Le visage de Ryannon parut s'adoucir l'espace d'une seconde.

— Je n'ai rien contre toi, mais tu en sais trop pour être remis en

liberté. Et puis, tu as beaucoup de choses à me raconter sur ton monde. Disons que tu peux aller où tu veux à l'intérieur de la Cité Noire. Le corps invisible du génie qui la protège t'empêchera de t'enfuir.

Blade se contenta de hocher la tête d'un air entendu. Un instant plus tard, le magicien était reparti.

CHAPITRE IV

Après s'être restauré grâce à un repas surgi comme par enchantement dans une niche du mur de cristal sombre, Blade décida de profiter au maximum de l'autorisation que lui avait donnée Ryannon de se déplacer comme il l'entendait dans la Cité Noire.

Il commença donc par la tour elle-même. Un bon tiers de celle-ci était réservé à des appartements, des couloirs et des salles où étaient exposés un grand nombre d'objets divers retrouvés par le magicien, comme si celui-ci avait voulu se monter un musée à son usage personnel.

L'avancement des Anciens se retrouvait aussi bien dans leur technologie que dans leur art, présent partout dans la tour sous forme de fresques et très « avant-gardiste » dans son ensemble. La seule chose qui frappa Blade fut qu'il n'existait aucune représentation des Anciens eux-mêmes.

Si certaines parties de la Haute Tour étaient réservées à un usage évident, d'autres, par contre, restèrent fort mystérieuses pour Blade. Un exemple était ce puits qui traversait la totalité de la tour, partant de sa base pour monter jusque juste en dessous de l'appareillage installé à son sommet. Les portes cristallines qui donnaient sur lui à chaque étage suggéraient une sorte de puits d'ascenseur, mais cela n'en expliquait pas le fonctionnement puisqu'il n'existait pas de cabine. À moins que ce fût les restes d'un puits gravifique abandonné par son « génie » attitré... Par bonheur, les Anciens avaient prévu des escaliers de secours entre chaque étage...

Ryannon avait réservé plusieurs portions de la tour à son usage personnel et Blade ne tarda pas à s'apercevoir que sa liberté de mouvement ne s'étendait pas à ces zones où le magicien passait le plus clair de son temps, sans doute à essayer de remettre en marche des appareils auxquels il ne comprenait pas grand-chose.

Au cours de son exploration, Blade découvrit une immense salle dans laquelle étaient entassées des machines étranges et brillantes dont il lui fut impossible de comprendre le rôle. Aucune pièce de métal n'intervenait dans leur construction et le cristal qui les composait était terne, preuve que Ryannon n'était pas parvenu à les remettre en marche.

Blade fit encore de nombreuses découvertes énigmatiques avant

d'arriver à une salle circulaire couvrant la totalité d'un étage de la tour. Celle-ci contenait des centaines de statues représentant des êtres humains un peu plus grands que lui et absorbés à des tâches de tous les jours. Certains étaient assis, d'autres appuyés contre des murs ou contre des rambarde de balcons, d'autres encore étaient allongés sur ce qui pouvait être des canapés, etc. L'impression que ce spectacle laissa à Blade était que ceux qui avaient sculpté ces représentations paraissaient avoir voulu laisser à la postérité l'image de leur vie de tous les jours, incertains qu'ils étaient de leur avenir.

Ces êtres étaient vêtus de sortes de combinaisons qui leur collaient au corps et les seules choses qui les différenciaient de Blade était une absence totale de poils et un crâne plus important que la normale terrienne. Blade remarqua également la finesse de leurs corps. Tout indiquait donc que cette race était très ancienne et très avancée sur le chemin de l'évolution. Ce qui ne l'avait pourtant pas empêché de s'autodétruire dans une guerre insensée...

*
* *

Durant plusieurs jours, Blade ne fit qu'entrevoir le magicien. Leurs seules rencontres avaient lieu lorsque Ryannon désirait s'entretenir avec lui de la vie sur la Terre. Blade en profitait à chaque fois pour essayer de lui soutirer des renseignements sur Sinaratt mais le Sankarien évitait soigneusement de lui répondre et se répandait en injures contre les Principautés. À plusieurs reprises, il ne put s'empêcher de réitérer sa menace contre ceux qu'il considérait comme des fauteurs de troubles mais Blade ne parvint pas à en savoir plus à ce sujet. Son instinct lui soufflait que le magicien ne parlait pas dans le vide et cette constatation ne fut pas pour le rassurer.

Visiblement, il se préparait quelque chose de pas très catholique dans les parties de la Haute Tour auxquelles il n'avait pas accès et il allait bien lui falloir trouver un moyen pour en savoir plus là-dessus...

Cette occasion se présenta un matin, alors que Blade était accoudé à la fenêtre de sa chambre, explorant du regard l'océan de verdure qui encerclait la Montagne des Anciens. La légère altération de l'air au niveau du champ de force ne le gênait pas outre mesure, d'autant plus que la surface de la jungle était d'une uniformité invraisemblable.

Soudain, un mouvement dans le ciel attira son regard et il vit le tapis volant (preuve de la réalité des pouvoirs du magicien !) stopper juste devant le champ de protection. Ryannon ne dut pas perdre de temps pour prononcer l'incantation qui servait de mot de passe, car

l'étrange véhicule aérien fila bientôt vers le sud.

En regardant le champ de force reprendre son uniformité là où il s'était entrouvert pour laisser passer Ryannon, Blade commença à se demander où se trouvait, dans cette Dimension X, la frontière entre la magie et la technologie. Peut-être que c'était réellement un génie qui avait remplacé le champ de force déficient en haut de la tour...

Dès que le point noir du tapis volant se fut évanoui dans le ciel, Blade se précipita vers la partie de la tour qui servait de repaire à Ryannon.

La porte de cristal sombre était fermée par une serrure à combinaison qui n'avait rien de magique et que Blade n'eut pas trop de peine à ouvrir grâce à l'entraînement au cambriolage discret dont bénéficient les agents du MI 6. Pourtant, la simplicité de cette fermeture l'intrigua quelque peu et il décida de prendre des précautions avant d'entrer.

Bizarrement, celles-ci s'avérèrent inutiles et Blade put entrer sans problème.

Il découvrit un immense laboratoire rempli de récipients de cristal, d'éprouvettes et d'appareils semblant tout droit sortis de la demeure d'un alchimiste du Moyen Âge. Un peu partout dans la salle se dressaient des formes cristallines étranges, toutes différentes et parcourues d'éclairs colorés ou renfermant des constellations de petites lumières clignotantes.

Blade ne chercha pas à comprendre à quoi pouvait bien servir ce matériel car son intuition lui soufflait que ce n'était pas là la clé qu'il désirait découvrir avant le retour de Ryannon.

Après en avoir rapidement fait le tour, Blade quitta le laboratoire par la première porte qu'il trouva, pénétrant ainsi dans les appartements spartiates du magicien. Un rapide coup d'œil dans les pièces aux murs de cristal noir lui apprit qu'elles ne contenaient rien d'intéressant et il retourna au laboratoire pour essayer une autre porte.

La suivante était elle aussi fermée par un système à chiffre, preuve que quelque chose d'important se trouvait de l'autre côté du battant. Blade n'éprouva guère plus de difficulté qu'avec la première serrure à code et pénétra dans un bureau au milieu duquel trônait une grande table couverte de pages de parchemin. Blade s'approcha et saisit la première des feuilles épaisses afin d'en déchiffrer le contenu. Mais l'étrange pouvoir que lui donnaient les ordinateurs de la Tour de Londres de comprendre toutes les langues étrangères ne fonctionna pas ici, preuve que, une nouvelle fois, il avait affaire à une langue à caractère magique.

Il reposa la feuille et jeta un coup d'œil autour de lui, avisant alors une autre porte, entrouverte, cette fois.

La pièce sur laquelle elle donnait était très sombre, avait un plafond en forme de dôme et ses murs de cristal étaient recouverts par d'épaisses draperies rouge foncé.

Lorsqu'il y entra à pas de loup, Blade entendit un léger bruit.

Il se figea instantanément, les sens subitement aux aguets, afin de déterminer si ce grattement n'était pas le fruit de son imagination. Puis il s'avança et écarta le rideau rouge qui lui cachait l'autre moitié de la pièce.

Et il se retrouva face à face avec un homme ressemblant comme une goutte d'eau à ceux représentés par les nombreuses statues qu'il avait vues ailleurs dans la tour !

Il était grand et fin et sa peau avait une couleur bronze clair. Il était vêtu d'une combinaison jaune et de bottines basses au bout pointu.

Lorsque Blade entra, l'inconnu était assis, immobile sur une chaise à dossier haut et paraissait dormir. La faible lumière dispensée par une boule de cristal fixée au centre du dôme faisait luire son crâne pointu et Blade eut du mal à discerner sur le moment ses traits, plongés eux dans l'ombre.

L'être était immobile. Blade se rapprocha sans bruit de lui et put enfin scruter son visage aux pommettes saillantes et aux arcades sourcilières un peu proéminentes. Le nez de l'inconnu était long et fin et son menton presque triangulaire. Quant à sa bouche, ce n'était qu'une fente plutôt courte séparant deux lèvres presque inexistantes. Blade ne put s'empêcher de lui trouver une certaine ressemblance avec les extra-terrestres des films de Série B des années cinquante.

Quelques secondes plus tard, il s'aperçut que l'être était attaché à son siège : des bracelets de cristal lui enserraient les poignets et les chevilles, l'empêchant de faire le moindre mouvement.

Décidément, les actions de Ryannon s'éclairaient d'un jour nouveau pour Blade...

Celui-ci parvint à moins d'un mètre de l'inconnu et s'arrêta, ne sachant plus trop quoi faire.

L'Ancien ouvrit alors les yeux et le fixa d'un regard dépourvu de toute surprise.

Les yeux de l'Ancien étaient d'un rouge profond et lumineux, sans la moindre trace de blanc. Mais derrière ce regard inhumain se cachait une grande tristesse et une immense résignation qui touchèrent Blade.

— Je ne savais pas que Ryannon avait engagé un assistant pour

me torturer..., fit l'Ancien d'une voix morne. Serait-il en train de se lasser de ce petit jeu ?

Blade resta un bref instant sans répondre. D'innombrables questions se bousculaient dans sa tête.

— Je ne suis pas l'assistant de Ryannon mais plutôt son prisonnier...

— Alors comment se fait-il que tu sois ici ? répliqua l'homme au crâne pointu.

Blade fit un pas en avant.

— Disons qu'il m'a laissé une assez grande liberté de mouvement à l'intérieur de la Cité Noire et que j'ai profité d'une de ses absences pour visiter des parties de la tour auxquelles je n'avais pas accès.

L'Ancien lui lança un regard sombre. Aucune émotion ne transperça sur son visage.

— Je m'appelle Arrod, dit-il, et je suis le dernier représentant de ceux que Ryannon et les siens appellent les « Anciens » mais dont le véritable nom était les Exalas. Ryannon m'a fait revenir d'entre les morts pour m'arracher un à un tous les secrets de ma race sous la torture...

Blade se dit que les façons de faire du magicien commençaient à lui être extrêmement insupportables.

— Comment cela « revenir d'entre les morts » ?

Pour la première fois, l'ombre d'une grimace traversa le visage de l'Exala.

— Lorsque les miens surent que la guerre qu'ils avaient provoquée allait détruire toute notre race, ils décidèrent de mettre un couple des leurs en animation suspendue dans des sarcophages de cristal, dans l'espoir qu'ils puissent raconter aux générations futures les malheurs qui s'étaient abattus sur notre race par sa propre faute. Mais quelque chose ne fonctionna pas dans les sarcophages et ce fut Ryannon qui les découvrit et les fit s'ouvrir en faisant intervenir un esprit mercenaire du Monde d'En Bas. Je découvris alors que ma compagne était morte pour de bon et que j'étais tombé entre les mains d'un homme à moitié fou et à l'orgueil démesuré. Depuis, je vis un véritable calvaire et je suis obligé, petit à petit, de livrer tous nos secrets. Si je le pouvais, je voudrais bien me suicider mais cela m'est impossible.

Blade resta un moment à réfléchir, conscient que l'Ancien l'examinait sous toutes les coutures.

— C'est donc comme cela que Ryannon a pu remettre en marche certains appareils de la Cité Noire ?

L'Exala hocha la tête dans la pénombre.

— Oui. Mais ce ne sont que broutilles pour lui. Il m’a forcé à lui donner le secret de la transmutation de la matière inerte en matière semi-vivante et j’ai cru comprendre qu’il voulait se servir de cette formule et de ses pouvoirs magiques pour créer une armée de créatures de pierre pour écraser les forces des Principautés qui l’ont rejeté et pour imposer sa domination à ces nations.

Cette révélation laissa Blade sans voix. Tout s’éclairait maintenant !

— Ta race était *vraiment* capable d’un tel prodige ? demanda-t-il à l’Exala d’une voix rendue rauque par l’émotion.

L’Ancien poussa un soupir.

— Elle l’était. Mais cette matière semi-vivante n’avait aucune conscience et les miens n’ont pas poursuivi ces expériences. C’est par mégarde que j’en ai parlé à Ryannon et celui-ci a tout de suite vu le parti qu’il pouvait en tirer.

— C’est-à-dire ?

L’Exala prit une profonde inspiration, qui parut presque douloureuse.

— Lui est un magicien et il a compris qu’en alliant son savoir au mien, il pourrait créer des... choses vivantes qu’il dirigerait en obligeant des esprits élémentaires du Monde d’En Bas à s’y intégrer !

Cette perspective horrifia Blade. S’il n’avait pas pris le risque de pénétrer dans la zone interdite de la tour, il n’aurait peut-être jamais su quel destin effrayant planait sur ce monde qu’il connaissait à peine. Quant à savoir ce qu’il allait pouvoir faire pour contrer les plans de Ryannon, il n’en avait encore aucune idée. Mais le simple fait de savoir à quel danger il devait s’attaquer était déjà un grand pas en avant.

— Je crois que tu devrais maintenant t’en aller car je sens que Ryannon ne va pas tarder à revenir. Il ne reste jamais très longtemps hors de la Cité Noire, comme il l’appelle...

— Tu ne veux pas que je te délivre ? proposa Blade sans trop réfléchir.

L’Ancien secoua tristement la tête.

— Pour quoi faire ? La seule conséquence de ce geste serait d’apprendre à Ryannon que tu as découvert son secret et il t’écraserait sans doute dans l’heure, comme un animal nuisible. Non, il vaut mieux attendre qu’une occasion se présente. En ce qui me concerne, j’ai déjà enduré tant de tourments que je peux bien en supporter encore quelques-uns... La seule chose que je te demande est de revenir me voir dès que tu le pourras.

Malgré ses réticences, Blade dut admettre que l'Exala avait raison. Il félicita l'Ancien de son courage et lui promit de tout faire pour le tirer de ce mauvais pas. Puis il remit en place les draperies rouges et quitta les lieux.

À peine était-il revenu dans ses appartements pour réfléchir à ce qu'il venait d'apprendre qu'il vit grossir au loin le point du tapis volant.

CHAPITRE V

La porte des appartements de Blade s'ouvrit à la volée et celui-ci vit avec surprise entrer une jeune femme brune, poussée par Ryannon, toujours aussi sinistre avec son casque, son visage de cire et sa longue robe noire.

— J'ai pensé que tu devais t'ennuyer tout seul, étranger, siffla le magicien, aussi permets-moi de t'offrir une putain des Principautés que j'ai attrapée sur la côte. Amuse-toi bien avec elle car j'en aurai bientôt besoin pour une de mes expériences !

Il eut ensuite un petit rire mauvais puis quitta la pièce, laissant Blade et la jeune femme à la robe déchirée face à face.

La jeune femme avait beaucoup pleuré et avait les yeux rouges et les traits tirés. Blade lui sourit et s'inclina devant elle, après s'être assuré que Ryannon ne se trouvait pas derrière la porte.

— Je m'appelle Richard Blade, dit-il, et j'ai l'impression que nous partageons le même sort... Cela posé, n'ayez crainte, je n'ai rien d'un soudard et je peux même vous offrir un rafraîchissement.

La jeune femme cessa de sangloter et regarda avec stupéfaction l'homme musclé et bâti en athlète qui se tenait devant elle. Elle fut immédiatement sensible au charme de son visage carré et de ses yeux sombres.

Un instant plus tard, Blade avait appris qu'elle se nommait Bérild et qu'elle n'était autre que la fille du Prince Latam, le souverain de l'île de Kynon.

— J'espère que vous n'avez pas révélé cela à notre ami Ryannon ? s'enquit Blade, sans pouvoir s'empêcher de détailler le corps pulpeux de la jeune femme, que sa robe bleue déchirée ne dissimulait qu'imparfaitement. Il a l'air d'avoir une dent contre les Principautés en général et contre leurs dirigeants en particulier. Ce qui vous met en bonne place dans sa liste noire personnelle.

— Inutile, soupira-t-elle en s'asseyant sur le coin du lit, il m'a reconnue.

Elle releva soudain la tête et fixa Blade avec des grands yeux de biche aux abois.

— Que va-t-il m'arriver ? Qu'est-ce que ce monstre voulait dire en parlant d'expériences ?

Blade décida de ne pas précipiter les choses. Il alla ouvrir un des coffres en cristal de sa chambre et en tira deux verres aux couleurs merveilleuses ainsi qu'une carafe remplie d'un liquide orangé qu'il savait extrêmement désaltérant.

La jeune femme en avala deux verres d'affilée et parut se calmer un peu. Lorsqu'elle se pencha pour essayer de remettre un peu d'ordre dans ses vêtements, Blade put entrevoir par son décolleté le bout d'un sein ferme à l'aréole large et foncée.

— Je vois avec plaisir que cela va mieux..., dit-il tout en examinant rapidement le visage ovale à la peau de pêche au bas duquel s'épanouissait la fleur rouge vif de la bouche. Cela dit, comment êtes-vous tombée entre ses mains ?

Une ombre passa sur le visage de Bérild, semblant s'arrêter une fraction de seconde sur la fine crête de son nez aux proportions frisant la perfection.

— Mon frère, le Dauphin Delgaunn, avait disparu lors d'une expédition zoologique sur le continent, commença-t-elle à expliquer d'une voix dans laquelle pointait une touche de lassitude. Tout le monde a cru à un accident ou à une attaque d'un de ces monstres qui hantent la jungle depuis la fin de la Guerre des Anciens et personne n'était capable de dire si lui et ses compagnons vivaient encore.

— Et vous avez décidé de participer vous-même aux recherches, intervint Blade.

— Exactement. J'ai quitté Kynon avec deux compagnons sur un serap (Blade comprit quelques secondes plus tard que c'était le nom donné aux tapis volants) et nous avons commencé à explorer la jungle côtière. Sans rien découvrir. Ne trouvant aucune trace du Dauphin, je décidai de reprendre le chemin de Kynon quand quelque chose a forcé notre serap à se poser au sommet d'un arbre, sans qu'on puisse parvenir à le faire redécoller.

— Je vois dans cet incident la main de Ryannon..., soupira Blade en jetant un coup d'œil par la fenêtre. Il a dû vous repérer, comme il l'avait fait pour moi, et je suppose qu'il a dépêché un de ses génies secondaires pour contraindre votre... véhicule à se poser. Au fait, que sont devenus vos deux compagnons ?

Les lèvres de Bérild blanchirent.

— Ce monstre les a tués quand ils ont essayé de lui résister ! Rien que pour cela, je le tuerai !

Blade l'arrêta d'un geste et baissa un peu la voix.

— Si vous voulez mon avis, lorsque je vous aurai raconté ce que je sais, vous aurez bien d'autres raisons de vouloir rayer Ryannon de la face du monde.

Et il lui résuma tout ce qu'il avait appris depuis son arrivée inopinée sur Sinaratt. Au fur et à mesure qu'il avançait dans son récit, Blade vit le visage de Bérild se décomposer.

— C'est affreux ! s'exclama-t-elle quand il eut terminé. Comment va-t-on faire pour l'arrêter ?

— Comment ? Je n'en sais rien, avoua Blade. Quand ? Le plus vite possible !

*
* *

Bérild avait disparu dans la pièce réservée aux bains et Blade s'était allongé sur son lit, essayant de retourner le problème qui se posait à eux sous tous les angles. Il finit par arriver à la conclusion que le seul moyen qui leur restait était de se débarrasser physiquement de Ryannon avant que celui-ci ne lâche ses monstres de pierre dans la nature. Après, ils trouveraient bien un moyen de faire sauter l'écran de force qui les retenaient prisonniers dans la Cité Noire...

Il en était arrivé à ce point de ses réflexions quand la jeune femme l'appela.

Blade entra dans la pièce aux murs noirs et brillants, au milieu de laquelle s'étendait une baignoire ovale de la taille d'un petit bassin. Bérild y était assise, avec de l'eau jusqu'à la poitrine. La vue des seins épanouis balaya bien des soucis dans l'esprit de Blade.

— J'ai l'habitude de me faire masser dans mon bain par mes dames de compagnie, déclara la jeune femme en le regardant droit dans les yeux. Je ne pense pas que vous verrez d'inconvénient à les remplacer ?

Blade vit une lueur d'amusement traverser les prunelles noires de Bérild et décida de jouer le jeu jusqu'au bout. D'un geste décidé, il ôta sa tunique noire et la laissa tomber sur le sol. La jeune femme fixa le sexe déjà dressé avec un petit sourire.

— Vous m'avez l'air de ne pas avoir compris, mon ami, dit-elle à mi-voix. Je ne vous ai parlé que de massages.

Blade ne répondit rien, enjamba le léger rebord du bassin et descendit dans l'eau délicieusement tiède. Une fois en face de Bérild, il s'agenouilla, prit le visage de la jeune femme entre ses mains puissantes et l'embrassa doucement. Lorsqu'il abandonna les lèvres pulpeuses, ce fut Bérild elle-même qui revint à la charge, les renversant tous les deux dans l'eau claire.

— Voilà qui vaut tous les massages du monde..., murmura Blade à l'oreille de sa conquête.

Ils firent l'amour pendant une bonne heure et Blade découvrit que la noble Kynonienne était redoutablement experte en ces choses là. Ce fut la fatigue qui eut finalement raison des ardeurs de Bérild, une fatigue qui tomba à point puisque, à peine étaient-ils sortis de la salle de bain miroitante que Ryannon entra sans crier gare dans l'appartement.

— J'ai besoin de tes services, fit-il à Blade d'un ton autoritaire. Suis-moi, veux-tu ?

Blade regarda le magicien et hésita une seconde car il n'aimait pas qu'on lui parle sur ce ton. Puis il se dit qu'il y aurait peut-être quelque information intéressante à glaner et obéit sans un mot. Dès qu'ils furent dehors, Ryannon bloqua la porte de l'appartement.

— Je ne tiens pas à ce que la putain de Kynon se promène dans cette tour, grogna le magicien au visage fermé. J'espère que tu as passé du bon temps avec elle...

Blade eut un soupir excédé et dut se retenir pour ne pas étrangler immédiatement le fou dangereux qui le retenait prisonnier. Mais il avait encore besoin d'un peu de temps pour figurer son plan d'action.

Il suivit donc Ryannon au travers du dédale des couloirs et des escaliers de la Haute Tour et son corps tout entier se tendit lorsque le magicien s'arrêta devant la porte de son laboratoire.

— Je vais te montrer quelque chose qui va t'étonner, étranger, fit soudain Ryannon sur un ton excité, alors qu'il ouvrait la serrure à code. Tu verras ainsi que je ne plaisantais pas quand je te disais que les Principautés allaient bientôt regretter de m'avoir traité comme un excrément.

Une fois dans le laboratoire, Blade fit l'étonné afin de ne pas laisser soupçonner à son hôte qu'il était déjà venu visiter les lieux. Sur le moment, il crut que Ryannon allait lui présenter l'Exala prisonnier, mais il n'en fut rien : le magicien traversa son antre d'un pas décidé et alla ouvrir une porte dérobée que Blade n'avait pas vue lors de sa première exploration superficielle de l'endroit.

Ryannon lui fit signe de se dépêcher et les deux hommes s'engouffrèrent dans un escalier étroit qui plongeait vers la base de la tour.

La descente dura cinq bonnes minutes, durant lesquelles Ryannon ne prononça pas la moindre parole. Blade le suivait, l'esprit préoccupé, essayant de deviner ce que pouvait bien préparer le nouveau maître de la Cité Noire.

Les deux hommes finirent par déboucher sur une plate-forme en cristal clair, que Blade estima être située en dessous de la base de la tour. C'est-à-dire probablement à l'intérieur du roc composant la

Montagne des Anciens...

La plate-forme paraissait être un cul-de-sac car aucune ouverture ne se dessinait dans ses murs. Cependant, Blade savait bien que le magicien ne l'avait pas amené là pour rien. Il ne se trompait pas : Ryannon se planta face à un des panneaux de cristal et émit un long cri modulé qui fit sursauter Blade.

Une seconde plus tard, une portion du panneau s'évanouit.

— Allons-y ! décréta le magicien. Le temps presse !

Ils se retrouvèrent dans un long corridor étroit qui descendait en spirale. La pente était suffisamment douce pour éviter la présence de marches et c'est d'un pas rapide qu'ils atteignirent enfin leur but. Ryannon ouvrit une porte ronde en cristal fluorescent et se mit de côté pour laisser passer Blade.

— Entre, étranger. Le moment est venu pour toi de découvrir combien il est dangereux de traîner Ryannon de Sankara dans la fange !

Blade prit une profonde inspiration et traversa le rectangle sombre découpé par l'ouverture dans le mur. Si le magicien avait l'intention de lui jouer un mauvais tour, c'était l'instant idéal... Mais Ryannon était sans doute trop sûr de son pouvoir sur son invité forcé pour en être réduit à ce genre de ruse de second rayon. Aussi, Blade n'hésita guère et se jeta droit dans la gueule du loup.

Il arriva sur une plate-forme en cristal transparent qui était accrochée en haut de la voûte d'une caverne si immense qu'elle devait envahir tout le tiers supérieur de la Montagne des Anciens.

D'innombrables globes lumineux flottaient librement à l'intérieur de ce gouffre impressionnant, telles des lucioles paresseuses. Blade estima leur nombre à un bon millier.

Ryannon vint le rejoindre contre la rambarde transparente.

— Ces boules de lumière que tu vois sont des esprits élémentaires que j'ai fait venir du Monde d'En Bas. Ils sont totalement sous mon contrôle et savent déjà ce que j'attends d'eux...

Blade eut un bref frisson, se souvenant des révélations que lui avait faites l'Exala prisonnier.

— Et quelle va être leur mission ? s'enquit-il pour faire parler le magicien.

— D'animer mes troupes invincibles ! s'exclama Ryannon d'une voix triomphante. Regarde !

Il émit une brève incantation et une vague de lumière envahit la caverne, faisant cligner les yeux de Blade. Quand celui-ci réussit à regarder vers le bas, il découvrit avec stupeur des légions de statues

grossièrement humaines parquées au fond du gouffre. Vues d'en haut, elles ne paraissaient pas menaçantes. Pourtant, une rapide estimation permit à Blade de calculer que leur taille devait avoisiner les trois mètres...

— Que dis-tu de cela ? fit Ryannon. Dans quelques heures à peine, les esprits élémentaires que tu vois là vont fondre en direction de toute cette matière rocheuse animée d'une vie larvaire et vont en prendre le contrôle. Et, à ce moment-là, ma vengeance déferlera sur ce monde stupide ! Mes hordes de pierre vivante balaieront les armées des Principautés et je reviendrai à Sankara comme maître de cette partie de la planète !

Blade resta un instant à scruter les alignements des monstres immobiles dont il devinait les traits hideux malgré la distance. Puis Ryannon fit éteindre son illumination magique et il ne resta plus que les globes lumineux en train de danser leur lente sarabande dans le noir.

Blade poussa un profond soupir et se retourna vers le magicien, à peine visible dans la pénombre.

— J'ai bien peur que ce programme ne me convienne pas..., fit-il d'une voix dangereusement calme.

Un rictus déforma le visage de cire de Ryannon.

— Et moi, je crois que tu es en train de te mêler de choses qui ne te regardent pas, étranger, gronda-t-il.

Blade n'attendit pas et se jeta sur lui.

Le magicien avait des réflexes car, à peine Blade s'était-il avancé, qu'il fit un saut de côté et poussa un cri perçant. Blade crut une seconde que son adversaire avait eu peur mais une force invisible se dressa subitement entre lui et le magicien. Ryannon avait crié pour appeler un quelconque esprit à la rescousse et non parce qu'il avait été effrayé par la soudaine attaque.

La force invisible se mit à envelopper Blade et à le repousser lentement mais sûrement vers la balustrade de cristal. Blade banda ses muscles et tenta de s'opposer à ce nouvel adversaire.

Peine perdue : l'esprit élémentaire le dominait. Tout en luttant de toutes ses forces, Blade vit que Ryannon observait le combat inégal avec un mauvais sourire.

— Tu as trop présumé de tes forces, étranger, ricana le magicien, et tu seras le premier à payer pour s'être mis en travers de mon chemin !

Le dos de Blade toucha la balustrade et il sentit sa colonne vertébrale commencer à plier sous la poussée infernale de l'esprit

invisible.

Soudain, il cessa toute résistance physique et reporta ses forces sur une contre-attaque mentale. Il ferma les yeux et se concentra. L'effort fit naître une affreuse grimace sur son visage. Il essaya de visualiser l'être invisible et projeta un véritable coup de poing mental sur la silhouette qui était apparue dans son esprit.

Immédiatement, la pression sur son corps diminua de moitié. Blade poussa un bref soupir et repartit à l'attaque, priant pour que les pouvoirs mentaux que lui conféraient les ordinateurs de la Tour de Londres s'étendent jusqu'où il le voulait.

Un deuxième coup fit lâcher prise à l'esprit élémentaire. Dès qu'il se sentit libéré, Blade ouvrit les yeux et vit que Ryannon venait de comprendre ce qui était en train d'arriver.

Le magicien poussa un autre cri. Mais, cette fois, Blade fut le plus rapide et, avant même qu'un autre esprit soit venu à la rescousse, il s'était, lui, jeté à la gorge de son adversaire.

Les doigts de Blade se refermèrent autour du cou de Ryannon. Le magicien tenta de se débattre. Soudain, Blade sentit que les deux êtres invisibles revenaient à l'attaque. Le seul moyen de les éloigner était d'assommer Ryannon...

Blade serra les dents et donna un grand coup de tête au magicien, juste sous la protection du casque pointu. Ryannon émit un grognement de fureur et de douleur. Un deuxième coup l'étendit pour le compte.

Juste à temps. Les griffes invisibles des deux esprits commençaient à être pressantes... En sombrant dans l'inconscience, Ryannon perdit le contrôle de ses sbires d'outre-monde et Blade put enfin respirer. Un instant plus tard, il traîna le corps inerte du magicien et l'appuya contre la balustrade de cristal. Ryannon finit par rouvrir les yeux.

— Tu vas aller rejoindre tes créatures de l'enfer..., murmura Blade. Un fou aussi dangereux que toi ne peut pas être laissé en liberté.

— Mais qu'est-ce que cela peut te faire ? grogna Ryannon. Sinaratt n'est rien pour toi ! Tu seras mon bras droit et je te donnerai tout ce que tu voudras, je te le jure !

Blade eut une moue de mépris pour l'homme au visage de cire.

— Ce genre de gloire ne m'intéresse pas... J'ai passé ma vie à combattre des tyrans comme toi et ce n'est sûrement pas aujourd'hui que je vais changer de camp !

Ryannon eut un rire éraillé et essaya de bouger. Mais Blade le tenait fermement et il se retrouva très vite à nouveau coincé contre la

balustrade.

Soudain il y eut un mouvement dans l'air, derrière Blade, et celui-ci comprit alors en un éclair que Ryannon n'avait fait qu'essayer de gagner du temps pour reprendre le contrôle des deux esprits élémentaires.

Ses yeux rencontrèrent ceux du magicien et celui-ci lut dans les prunelles de Blade son arrêt de mort.

D'un coup de reins, Blade le souleva et le jeta dans le vide, juste à temps pour ne pas se faire écharper par les deux tueurs invisibles.

Ryannon plongea en poussant un cri affreux vers les hordes immobiles des créatures de pierre embusquées au fond de la caverne.

CHAPITRE VI

Blade n'eut guère de mal à quitter les profondeurs de la Cité Noire et à remonter à toute vitesse en direction des appartements que lui avait alloué le défunt magicien. Là, il ouvrit rapidement la serrure qui bloquait Bérild à l'intérieur. La jeune femme attendait derrière la porte et elle lui tomba littéralement dans les bras lorsqu'il ouvrit la porte.

— Par tous les génies, j'étais si inquiète ! s'exclama-t-elle.

Blade la fixa droit dans les yeux.

— Ryannon est mort.

Bérild eut un hoquet de surprise.

— Mort ? Mais...

— C'est moi qui l'ai tué, soupira Blade. C'était une question de légitime défense. Et puis, de toute façon, il était grand temps d'intervenir si on voulait éviter la catastrophe.

La jeune femme fronça les sourcils avec une mimique si délicieuse que Blade eut soudain envie de la prendre dans ses bras et de l'embrasser.

— Tu veux dire que...

Blade hocha la tête.

— Oui, c'était pour me montrer ses soldats de pierre qu'il était venu me chercher. Je les ai vus et, crois-moi, je pense que toutes les armées des Principautés auraient fait long feu contre les légions de ces... créatures qui attendaient au cœur de la Montagne des Anciens. On aurait dit des milliers de statues soigneusement rangées dans une immense caverne.

— Mais qu'a-t-on à craindre de statues inanimées ? demanda Bérild.

— Il n'y avait pas que les statues en question, répondit Blade. Ryannon avait déjà convoqué les esprits élémentaires du Monde d'En Bas qui devaient les diriger sous son propre contrôle. Je les ai vus de mes propres yeux : il y en avait des milliers qui flottaient dans l'air de la caverne !

La jeune femme s'appuya contre le chambranle de la porte en cristal sombre.

— Cela veut donc dire que le danger existe toujours de voir ces monstres de pierre vivante déferler sur le monde ? murmura-t-elle.

Blade acquiesça :

— Il faut donc que nous trouvions un moyen de les bloquer dans la caverne et la seule personne qui peut nous aider à le faire, c'est Arrod. J'espère que Ryannon ne l'a pas achevé depuis la dernière fois que je l'ai vu !

Ils trouvèrent l'Exala là où Blade l'avait rencontré. La seule différence était que l'Ancien était libre.

— J'ai su que Ryannon était mort quand j'ai vu les bracelets de mon fauteuil s'ouvrir pour me libérer, fit l'homme au crâne pointu. Comment est-ce arrivé ?

Blade lui raconta son aventure dans la caverne en quelques phrases. Quand il eut terminé, l'Exala hocha la tête avec un air pensif.

— Ryannon contrôlait bien des choses par la seule volonté de son esprit... comme mes fers, par exemple. Pour ma part, je crois que les créatures de pierre ne sont plus dangereuses. Cela dit, il me semble plus prudent de les enfermer définitivement. Mais cela va m'obliger à prendre une décision terrible.

Blade fronça les sourcils.

— Oui, reprit l'Exala. Ces créatures avaient été créées sur l'ordre d'un de nos dirigeants, il y a plus de mille ans de cela, et avaient été abandonnées dans la caverne lorsqu'on s'était aperçu qu'il était impossible de les contrôler. Mais ce qui vient de se passer montre que leur seule existence peut être dangereuse et je crois qu'il vaut mieux les empêcher de nuire une bonne fois pour toutes en les murant dans cette maudite caverne !

— Tu veux détruire la Cité Noire, c'est ça ? fit Blade.

L'Exala hocha la tête.

— Cela me brise le cœur, mais c'est la seule solution...

— Et comment comptes-tu t'y prendre ?

Une expression de lassitude traversa le visage de l'Ancien et ses yeux rouges parurent perdre momentanément tout éclat.

— Cette éventualité avait été prévue juste avant la guerre, soupira Arrod. La Cité Noire possède un système d'autodestruction. Je peux le mettre en marche du sommet de la tour.

— Et l'écran de protection ? fit Blade. Comment allons-nous le passer ?

L'Ancien se leva avec difficulté et alla tirer les draperies rouges

qui assombrissaient la pièce, dévoilant une large fenêtre bombée. La lumière du soleil pénétra d'un seul coup dans la pièce, aveuglant à moitié Blade et Bérild.

Arrod fit signe de s'approcher à Blade.

— Regarde, dit-il avec un bref sourire. L'écran, comme tu l'appelles, a disparu. Je pense que c'était un de ces esprits élémentaires dont Ryannon avait le secret, qui protégeait la Cité Noire...

— Alors, ne perdons pas de temps et que les dieux nous protègent, soupira Bérild.

Pendant qu'Arrod descendait mettre en route le système d'autodestruction, Blade et la jeune femme explorèrent rapidement les appartements et le laboratoire mystérieux de feu Ryannon. Blade espérait trouver des preuves à ramener dans les Principautés afin d'essayer de convaincre leurs souverains de s'entendre entre eux pour éviter que des périls ne les mettent tous à genoux suite à leurs divisions.

En fait, Blade ne trouva rien de convaincant, sans doute se disait-il parce que le temps lui manquait et parce qu'il ne savait pas où chercher...

Pourtant, alors qu'il allait s'en aller avec la jeune femme, il appuya par mégarde sur le côté d'un grand cristal taillé en forme de sphère et une image apparut à l'intérieur de la boule grosse comme un ballon de football. Et Blade vit se dérouler une espèce de film montrant un tapis volant filant au-dessus de la jungle continentale. Bérild, qui s'était approchée, poussa un petit cri de surprise.

— Par tous les génies de l'enfer, c'est le serap de mon frère, le Dauphin Delgaunn ! s'exclama-t-elle.

Elle s'apprêtait à poursuivre lorsqu'un second serap apparut dans l'image, puis un autre. Les deux nouveaux véhicules magiques prirent le premier en chasse et le contraignirent rapidement à stopper en l'air. Là, des hommes armés obligèrent ses occupants à se répartir sur les deux seraps pirates puis les trois tapis volants filèrent vers une destination inconnue.

— J'ai comme l'impression que ton frère n'a pas disparu par l'effet du hasard, fit Blade à mi-voix. Serais-tu capable de dire d'où venaient ces pirates ?

Le visage de Bérild était devenu un masque blême de colère.

— Si je le peux ? Mais bien sûr ! Leurs casques et leurs armures ne trompent pas : ce sont des soldats de Zarda ! C'est donc ce porc d'Arakys qui a enlevé mon frère !

— Ryannon devait avoir des dizaines d'espions invisibles pour surveiller constamment le continent, fit Arrod après avoir vu à son tour la scène. Il n'est donc guère étonnant qu'il vous ait vus tous les deux lorsque vous êtes arrivés au-dessus de la jungle.

Blade jeta un coup d'œil à l'Exala, immobile dans sa combinaison jaune.

— Que va-t-on faire, maintenant ?

L'Ancien haussa les épaules et gratta distraitemment son crâne pointu.

— La première chose à faire est de quitter la Cité Noire car j'ai mis le processus d'autodestruction en marche et plus rien ne peut l'arrêter. Dans moins d'une demi-journée, cette ville millénaire ne sera plus qu'un magma collé aux parois de la montagne... Voilà comment meurent les civilisations.

— Mais comment allons-nous faire décoller le serap de Ryannon ?

Bérild s'avança vers Blade.

— Tu as l'air d'oublier, étranger, que les magiciens de Kynon m'ont appris à les manier, comme ils le font pour tous les membres de la famille princière...

Il y eut soudain une sorte de grondement sourd qui monta du bas de la Cité Noire.

— La destruction commence ! jeta Arrod. Il est temps de s'en aller.

Blade et ses compagnons quittèrent le laboratoire et se dirigèrent vers l'endroit où était stationné le serap qui allait leur permettre de quitter cet endroit promis à la destruction. Pendant qu'ils montaient les escaliers, Bérild s'approcha de Blade.

— Nous devons aller avertir au plus vite mon père de ce qui est arrivé à mon frère !

Blade lui répondit sans même s'arrêter de monter les marches de cristal.

— C'est ce qu'Arrod et toi irez faire. Pendant ce temps-là, j'irai m'infiltrer dans cette fameuse cité de Zarda pour essayer de retrouver ton frère.

— Mais tu ne le connais même pas ! s'exclama la jeune femme.

— Tu oublies que je l'ai vu dans la sphère de cristal de Ryannon, répliqua Blade.

L'Exala, qui avait suivi jusque-là la conversation sans rien dire, ne put s'empêcher d'intervenir.

— Il me semble que c'est une mission insensée, étranger. Tu seras seul contre tous les habitants de cette ville. Tu ferais mieux de venir

avec nous dans cette Principauté de Kynon afin de convaincre son souverain de lever une armée pour contraindre ce fameux Arakys de lui rendre son fils...

Blade l'arrêta d'un geste décidé.

— Ça, ce sera votre affaire à tous les deux ! Pour ma part, je sens que si personne ne s'occupe de Delgaunn dans les jours qui viennent, ce sera signer son arrêt de mort. C'est juste un pressentiment, mais j'ai appris à leur faire confiance, vois-tu... Et puis, la réapparition d'un Ancien en chair et en os va provoquer assez de remue-ménage sans y ajouter, en prime, un étranger tombé du ciel !

Arrod eut un bref sourire.

— Il faudra bien un jour que tu me racontes comment tu es arrivé sur Sinaratt...

— Quand tout sera terminé, nous verrons ça, répliqua Blade en lui donnant une claque sur l'épaule. En attendant, crois-tu qu'il soit possible de nous procurer des armes ici ?

L'Exala eut un hochement de tête. Cinq minutes plus tard, Blade se retrouvait en possession d'un sabre taillé dans un cristal plus dur que de l'acier, ainsi que de quelques dagues. Il passa le tout dans sa ceinture et repartit vers le serap qui les attendait un peu plus loin. De leur côté, Bérild et Arrod n'avaient pris chacun qu'un couteau à longue lame. Blade avait trouvé également une bourse remplie de pièces de métal (les métaux étaient plus rares sur Sinaratt que les diamants sur Terre) et se l'était appropriée.

— Heureusement que Ryannon avait pensé pouvoir avoir besoin un jour d'argent liquide..., sourit Blade lorsqu'il montra la bourse rebondie à ses compagnons.

Un instant plus tard, ils parvenaient à l'espace dégagé où se trouvait le tapis volant. Bérild leur dit de s'asseoir à l'arrière pendant qu'elle s'agenouillait devant le motif doré le plus important.

Au moment où elle prononçait la première invocation, un grondement traversa l'air et la Haute Tour fut parcourue d'un frisson de mauvais augure.

Le tapis frémit à son tour et décolla légèrement du sol. Blade sentait bien que Bérild n'était pas très sûre d'elle-même, ne s'étant jamais servi de ce serap auparavant. Elle se retourna, l'air soucieux, et Blade lui fit un petit signe d'encouragement.

La tentative suivante fut couronnée de succès et le tapis volant se glissa sans bruit hors de la forme noire de la tour.

Bérild serra les dents, lança une nouvelle incantation. Elle poussa un soupir de soulagement lorsque le véhicule magique vira de bord et

commença à s'éloigner de la Montagne des Anciens.

Un des minarets qui surgissait parmi les formes de cristal noir s'effondra soudain sous les coups du système d'autodestruction. Blade se rendit compte alors de toute la tristesse qui avait envahi les yeux rouges d'Arrod. Ce n'était pas facile de voir disparaître le symbole de toute une civilisation à laquelle on avait appartenu...

— Une nouvelle vie commence pour toi, dit-il à l'Exala en lui posant la main sur l'épaule. Je crois que les habitants des Principautés vont te considérer comme une sorte de demi-dieu...

Le tapis infléchit encore sa trajectoire.

— Nous serons à Zarda en fin d'après-midi, annonça alors la jeune femme.

CHAPITRE VII

Le tapis magique avait volé au ras des flots jusqu'à l'île de Zarda, un bout de terre presque carré d'environ vingt kilomètres de côté. Durant tout le voyage, Bérild avait raconté tout ce qu'elle savait sur cette Principauté dirigée par un tyran sanguinaire nommé Arakys. Arrod avait lui aussi écouté les explications de la jeune femme, l'air intéressé, car, bien que né sur le continent, il était à peu près aussi étranger à ce monde que pouvait l'être Blade.

Celui-ci s'était donc fait une assez bonne idée de la configuration de la ville de Zarda qui s'élevait dans un des coins de l'île du même nom. En se faufilant le long de la côte, le serap put s'approcher sans être vu jusqu'à moins d'un kilomètre de la ville.

Le soir tombait lorsque Bérild fit se poser le rectangle de tissu épais sur l'herbe d'une petite clairière s'ouvrant à un jet de pierre des premières vagues.

Blade se releva rapidement, s'étira et sauta sur l'herbe.

— Pourquoi fais-tu tout cela pour nous ? lui demanda alors Bérild, qui venait de le rejoindre.

Blade remit ses armes en place dans sa ceinture, puis se pencha et posa un baiser sur les lèvres de la jeune femme.

— Une vieille habitude, c'est tout..., sourit-il. Ton monde fait partie de ceux où on est forcé de choisir rapidement son camp et j'ai déjà choisi. Par contre, ce qui ne serait pas inutile ce serait un signe de reconnaissance que je pourrais montrer à ton frère...

Bérild acquiesça. Elle tira un anneau d'or de son index droit et le tendit à Blade.

— Il y a un signe de reconnaissance à l'intérieur que Delgaunn repérera tout de suite, expliqua-t-elle à Blade.

— Il est tard, répondit Blade. Il faut que vous partiez avertir le Prince de Kynon de ce qui est arrivé à son fils. Et revenez vite le chercher car je ne pourrai pas tenir tête longtemps à une ville entière !

*

* *

Pénétrer dans la cité ne posa pas le moindre problème.

Zarda possédait des faubourgs populeux et crasseux qui entouraient son mur d'enceinte percé de trois portes fortifiées. Blade n'eut donc aucune peine à se mêler à la populace qui allait et venait au sein des bas quartiers et à s'infiltrer jusqu'à la plus proche des portes. Celle-ci n'était gardée que par des soldats distraits et dont l'uniforme de cuir montrait des signes de laisser-aller.

Blade émergea donc dans la ville sans que personne ne fasse attention à lui. Dans les faubourgs, il s'était acheté un long manteau noir et avait maintenant l'air d'un de ces traîneurs de sabre que Bérild lui avait dit hanter la ville. Chaque maison noble possédait en effet sa propre garde, recrutée parmi les soldats mercenaires qui faisaient escale à Zarda, sachant qu'ils avaient de fortes chances d'y trouver du travail. Blade pouvait donc espérer passer pour l'un de ces innombrables soldats en quête d'emploi.

Il força même son personnage en adoptant la démarche légèrement hésitante de quelqu'un qui sort d'une auberge où le vin est bon. D'ailleurs, dès qu'il se fut quelque peu repéré grâce aux indications plutôt vagues de Bérild, Blade prit immédiatement la direction du plus gros débit de boisson qu'il put trouver, se disant que c'était là où le vin coulait le plus que les langues risquaient de se délier au maximum. L'endroit idéal pour recueillir le plus d'informations possible...

L'établissement, qui s'appelait *Le Jardin des Plaisirs* était un de ces lieux de rencontre dont étaient friands tous les habitants des Principautés. C'était à la fois une auberge, un bordel et un casino.

Blade y pénétra par une porte secondaire et se retrouva dans une grande cour intérieure remplie d'arbres, de bassins et de parterres de fleurs aux couleurs éclatantes. La nuit étant tombée, un nombre imposant de torches habilement placées procurait un éclairage à la fois discret et engageant. Tout en marchant, Blade put entendre à plusieurs reprises des rires légers s'envoler de derrière des haies sculptées, preuve que le jardin servait aussi à autre chose qu'à la promenade après une bonne chope de vin.

Blade était en train de se diriger vers la maison de jeu qui se dressait non loin de là quand il entendit un rire, s'élever derrière lui. Il se tourna d'un coup, la main déjà posée sur la poignée de son sabre de cristal, pour découvrir une jeune femme extrêmement attirante et dont le corps aux formes plus qu'agréables était à peine dissimulé par une robe extrêmement légère. L'inconnue avait des cheveux blonds dans lesquels se dissimulaient de minuscules clochettes qui tintaient au moindre mouvement de sa tête.

— Me prendrais-tu pour un assassin, soldat ? rit-elle. Je peux t'assurer que tel n'est pas le cas. Aurais-tu l'amabilité de m'offrir une

coupe de vin, par hasard ?

Blade faillit repousser cette offre, puis se ravisa en se disant que c'était là le meilleur moyen pour se rendre suspect.

— C'est avec plaisir, répondit-il en se forçant quelque peu à sourire.

La fille le prit par le bras et le conduisit à un banc installé sous un arbre débordant de fleurs. Là, elle agita une petite cloche et un serviteur vint leur apporter deux gobelets d'un breuvage légèrement épicé. Blade sentit que les épices étaient là pour dissimuler l'ajout d'eau mais évita de faire une remarque. Il trinqua avec sa compagne.

— Mon nom est Véruchia, sourit la fille, et le prix d'une soirée en ma compagnie est d'une pièce de métal...

Blade se présenta à son tour et lui tendit la somme en question. Véruchia prit délicatement la pièce et la glissa dans une petite bourse qui pendait entre ses seins orgueilleux. Le vin aidant, la conversation s'établit et Blade en profita pour se décrire sous les traits d'un soldat au chômage qui espérait trouver un emploi dans la garde d'un seigneur local. Véruchia l'écouta avec attention, glissant çà et là des remarques souvent sensées. Blade en déduisit qu'elle était une véritable professionnelle de la compagnie pour hommes eseuilés et qu'elle avait dû être entraînée depuis sa plus tendre enfance... Ce genre de fille existait dans tous les univers, y compris la Terre et savait jouer à la compagne idéale : gracieuse, intelligente, accommodante, charmante et douée pour la conversation. De plus, il devait avouer que Véruchia était de toute beauté, avec ses grands yeux noisette, son visage de chatte et ses longs cheveux soyeux...

— Tu n'auras aucun problème pour trouver du travail, lui dit-elle, car les nobles de Zarda cherchent constamment à s'impressionner les uns les autres par l'ampleur de leur entourage et la qualité de leur garde personnelle. Tu vas t'apercevoir, en outre, que la ville est divisée en deux factions rivales. L'une soutient Arakys, notre souverain et l'autre, qu'on appelle la Faction du Temple, La Grande Prêtresse Thémis.

— Et qui est cette Grande Prêtresse ? s'enquit Blade, soudain intéressé.

— L'incarnation de la déesse Kesh et la fiancée destinée à notre souverain, répondit Véruchia. C'est d'ailleurs Arakys lui-même qui fut à l'origine des factions lorsqu'il a refusé d'épouser Thémis, il y a un mois de cela. Tout le monde ici sait qu'il veut épouser la fille du Prince de Kynon et que celui-ci a refusé récemment.

« Tout le monde, sauf moi... » songea Blade. « Mais pourquoi, Diable, Bérild ne m'en a-t-elle rien dit ? »

— Je suppose que c'est dans le but de contracter une alliance solide entre Zarda et Kynon ?

Véruchia haussa les épaules.

— Arakys a de grandes ambitions politiques et certains disent même qu'il voudrait réunir toutes les Principautés sous son pouvoir. Le bruit court même qu'il aurait pris en otage le propre fils du Prince de Kynon, dans l'espoir d'obliger ce dernier à lui accorder la main de sa fille. Mais, poursuivit Véruchia avec un petit rire adorable, les gens de la Faction du Temple auraient monté un coup de main et se seraient emparés du Dauphin de Kynon !

Blade écouta ces nouvelles avec un air détaché et réussit à dissimuler l'intérêt qu'il éprouvait pour elles.

— Voilà qui doit aider les soldats à trouver du travail..., fit-il pour relancer la conversation.

Véruchia eut un petit rire perlé.

— En fait, je dis que ce sont des bruits qui courent mais tout le monde sait que c'est ce qui s'est réellement passé. Car bien trop de gens ont vu la garde du Temple pénétrer dans le palais d'Arakys et s'emparer par surprise du Dauphin de Kynon. Les gens de Thémis sont sacrés et personne n'a osé les combattre. Maintenant, Arakys est fou de rage car Thémis détient le seul moyen de pression qu'il pouvait avoir sur le Prince de Kynon pour l'obliger à lui donner sa fille.

— Et c'est si important pour la Grande Prêtresse d'épouser ce fameux Arakys ?

La jeune femme hocha la tête.

— Très. Son sacre définitif en dépend, même si elle déteste Arakys. Tout cela est très dangereux car elle affaiblit notre Principauté...

— Une situation plutôt compliquée, en effet, fit Blade. Le Prince de Kynon sait-il ce qui est arrivé à son fils ?

— Probablement. Mais maintenant qu'il a perdu son otage, Arakys va avoir du mal à traiter avec lui. Si Zarda n'avait pas été alliée en ce moment avec Sankara et Tsattogha, les troupes de Kynon seraient déjà aux portes de cette ville !

— Et combien de temps va encore durer cette impasse ? demanda Blade.

La fille haussa ses épaules nues.

— Pas longtemps, je pense. La Grande Prêtresse vient de s'allier avec l'Escadron de la Mort, une guilde d'assassins professionnels qui est très puissante ici. On dit qu'elle a promis au chef de celle-ci, Teng le Balafgré, un an de revenus du Temple pour le dédommager de son

aide.

— Qui consiste en quoi ?

— Thémis espère visiblement faire changer le rapport de forces en faisant assassiner quelques-uns des membres les plus influents de la Faction du Prince. Veux-tu encore un peu de vin ?

Blade acquiesça et tendit son gobelet. Mais, au même instant, un cri inarticulé jaillit de derrière une haie. Une seconde plus tard, il entendit distinctement le cliquetis de plusieurs épées en train de ferrailler.

Blade se leva d'un bond, renversant le plateau de boissons. Tirant son épée et repoussant les pans de son manteau afin d'avoir les bras plus libres, il se précipita derrière la haie et se retrouva en plein combat.

Un grand guerrier vêtu d'une longue tunique verte bordée de noir s'appuyait contre un tronc d'arbre. Du sang tachait son vêtement au niveau de l'épaule droite et le bras correspondant pendait le long de son corps. Il tenait fermement un sabre dans sa main gauche et s'employait à maintenir à l'écart quatre hommes masqués vêtus de noir, qui tentaient de l'attaquer par tous les côtés à la fois.

Sans connaître le blessé, Blade comprit qu'il ne pouvait pas rester ainsi à assister à ce qui était de toute évidence une tentative d'assassinat caractérisée. Aussi, sans réfléchir plus longtemps, il se découvrit et engagea le combat avec l'agresseur le plus proche.

— Merci, l'ami ! jeta l'homme bloqué contre l'arbre. Je commençais à m'ennuyer, tout seul contre ces charognards !

Blade lui fit un signe et blessa immédiatement l'homme masqué à la poitrine. L'autre s'arrêta brusquement de se battre sous l'effet de la douleur. Blade en profita pour lui transpercer la gorge.

Les trois autres assaillants redoublèrent d'efforts. C'était des duellistes bien entraînés mais l'arrivée imprévue de Blade au milieu de l'embuscade les avait pris par surprise. Blade finit par étendre pour le compte, d'un grand coup de sabre dans la figure, un d'entre eux. Dans l'intervalle, le guerrier blessé avait réussi à quitter la proximité de l'arbre et avait plongé son épée dans le cœur d'un des deux autres tueurs.

Constatant que l'affaire était perdue, le dernier survivant fila soudain sans demander son reste.

Blade souffla un peu puis s'approcha de l'homme qu'il venait de sauver, lequel paraissait souffrir énormément.

— J'ai beaucoup apprécié ton coup de main, l'ami, grogna ce dernier.

Blade allait lui répondre lorsque trois hommes vêtus comme le blessé surgirent des ombres et enveloppèrent celui-ci dans un grand manteau sombre, avant de le pousser en direction de la maison de jeu. Mais avant de disparaître, l'homme prit la main droite de Blade et y pressa quelque chose.

— Si tu as besoin de quoi que ce soit viens me voir demain matin, à l'heure du déjeuner. Merci encore !

Et il s'éloigna.

Blade le regarda partir puis rouvrit sa main droite. Il y découvrit une sorte de médaille métallique sur laquelle était gravé le profil d'un homme au visage autoritaire. Une inscription courait le long du bord : « La Mort Seule Peut Nous Écarter du Devoir. »

Blade poussa un soupir et rengaina son sabre. Cela fait, il retourna vers le banc et découvrit que Véruchia avait suivi de loin toute l'action.

D'autres hommes arrivèrent alors sur les lieux (sans doute des domestiques du *Jardin des Plaisirs*) et ramassèrent rapidement les trois corps qui gisaient au sol. Lorsqu'ils repartirent, quelques instants plus tard, plus rien n'indiquait qu'il venait de se produire à cet endroit une échauffourée qui avait fait trois morts.

— C'est bien ce que je pensais, fit Véruchia après avoir jeté un coup d'œil à la médaille. Tu sais te faire des amis influents, soldat !

Blade fronça les sourcils.

— Tu ne vas quand même pas me faire croire que tu ne savais pas que l'homme que tu viens d'aider n'était autre que Jerdha, le Capitaine de la garde personnelle d'Arakys ?

CHAPITRE VIII

Moyennant un petit supplément, Blade passa la nuit avec Véruchia. La jeune femme blonde lui démontra qu'on ne lui avait pas appris uniquement l'art de la conversation et Blade ne regretta pas son argent.

Il se réveilla le lendemain matin, frais et dispos, la tête posée entre les seins opulents de Véruchia.

Un peu plus tard, il se dirigea vers la caserne de la garde du palais, un bâtiment sinistre installé vers le centre ville, à un jet de pierre de la forme massive de la demeure princière. Là, la médaille donnée par Jerdha lui permit d'entrer sans être importuné. Il fut ensuite conduit jusqu'à la chambre où le Capitaine se remettait des blessures qu'il avait reçues la veille au soir.

Le visage carré de Jerdha s'éclaira en le voyant entrer. Il l'accueillit avec un juron de reconnaissance et ordonna qu'on leur apporte de quoi manger.

— Mes hommes ont dû m'emmener trop vite, la nuit dernière, pour que j'aie le temps de t'exprimer ma gratitude. Permets-moi donc de te remercier maintenant, tel que tu le mérites vraiment.

Blade eut un sourire.

— J'ai toujours détesté les gens qui se mettaient à quatre pour s'attaquer à un homme, voilà toute l'explication. Cela dit, comment va votre blessure ?

Jerdha haussa involontairement les épaules et une expression de douleur lui envahit le visage.

— Ce n'est pas trop grave, mais je vais en avoir pour des jours avant de pouvoir me resservir d'une épée !

Blade l'aida à se lever lorsque les mets arrivèrent et les deux hommes mangèrent avec appétit. Blade profita des interruptions de conversation pendant le repas pour observer son nouvel ami à la dérobée. Le Capitaine était un homme qui devait avoir dépassé la quarantaine. Ses cheveux étaient grisonnants et les traits de son visage plutôt épais, lui donnant l'air d'un vieux baroudeur à qui on ne la faisait plus.

Jerdha repoussa son assiette et se laissa aller en arrière contre le dossier de son siège, en prenant bien soin de ne pas y appuyer sa

blessure, laquelle traversait toute l'épaule.

— Y a-t-il quelque chose que je puisse faire pour te remercier de m'avoir tiré des griffes de ces charognards ? demanda-t-il avec une lueur d'intérêt dans ses yeux noirs.

— Pour être franc, répondit Blade, je crois que ce qui m'intéresserait le plus serait un travail... Cela fait seulement deux jours que je suis à Zarda et j'ai pratiquement tout dépensé ce que j'avais en arrivant.

— Rien ne me ferait plus plaisir ! fit Jerdha. Tu es de bonne apparence et particulièrement doué à l'épée. De plus, tu sembles intelligent et de bonne famille. Où as-tu servi avant de venir à Zarda ?

L'éternelle question qui poursuivait Blade...

— En fait, je dois avouer que je ne suis pas originaire des Principautés, répondit-il. Je viens d'un de ces pays d'au-delà des mers avec lesquels commercent un peu vos ports.

Le Capitaine eut une grimace.

— Les autres Principautés, oui, mais pas nous. Zarda est interdite aux marchands étrangers !

Il s'arrêta et fixa soudain Blade.

— Ne me dis pas que tu es un de ces voleurs ?

— Pas du tout, lui sourit Blade. Je suis arrivé à Kynon il y a plus de trois ans et j'ai été engagé dans la garde du palais. J'ai dû quitter mon poste récemment par la faute de la maîtresse d'un des officiers qui n'avait pas su tenir sa langue au sujet des relations intimes qui nous unissaient...

Cette fable parut amuser Jerdha.

— Et pourquoi être venu ici ? Sankara et Tsattogha étaient bien plus proches de Kynon que nous ?

Blade haussa les épaules.

— Le hasard d'un embarquement, voilà tout. En fait, j'aurais très bien pu atterrir dans n'importe quelle autre Principauté...

— Eh bien, ce hasard a parfaitement fait les choses car, sans lui, je serais sans doute dans un monde meilleur. D'autre part, notre Prince bien-aimé se sent menacé et a besoin de bons soldats. La paye sera donc bonne, l'ami.

Blade inclina brièvement la tête, sentant que le regard du Capitaine ne le quittait pas. Il espéra alors que ce dernier n'était pas en train d'avoir des soupçons. Mais, quand il releva la tête, il vit que Jerdha souriait de toutes ses dents.

— Bien, soldat. Malheureusement, la garde du palais est réservée

aux Zardiens de noble naissance... Cela dit, rien ne m'empêche de choisir d'autres gens pour mon entourage personnel et, si tu le désires, tu peux faire partie de mon escorte privée. Après tout, tu as déjà bien gagné le droit d'y entrer ! Tu seras nourri, logé et blanchi aux frais du palais et la solde est loin d'être négligeable. Qu'en dis-tu ?

Blade eut un sourire.

— Il faudrait que je sois fou pour refuser une telle proposition...

*
* *

Blade se retrouva donc au service d'Arakys bien plus vite qu'il ne l'avait espéré. On lui accorda immédiatement une chambre dans la caserne. Comme il ne faisait pas partie d'un corps d'armée constitué, il put garder ses vêtements et ses armes.

L'escorte personnelle de Jerdha se composait d'une douzaine de guerriers recrutés dans toutes les couches de la société zardienne : ce qui avait motivé leur choix était, avant tout, leurs qualités de combattant et leur loyauté envers leur chef.

Blade découvrit bientôt que sa tâche n'avait rien d'épuisant. Tous les trois jours, il devait monter la garde devant les appartements du Capitaine et il devait accompagner celui-ci dans tous ses déplacements pour prévenir tout danger de meurtre. Ces tâches permirent à plusieurs reprises à Blade d'observer de près Arakys, le souverain de Zarda. Il découvrit que le Prince était un homme très grand, au regard glacial et à la bouche vicieuse. L'impasse dans laquelle la Grande Prêtresse l'avait mis en lui volant son otage semblait l'obséder et il ne se passait pas une heure sans qu'il parle de trouver un moyen de réduire en bouillie la Faction du Temple.

Blade apprit également que Thémis était l'héritière héréditaire de la charge de Grande Prêtresse et qu'elle était considérée comme une sorte de réincarnation de la déesse Kesh. Être l'incarnation d'une déesse dans une société aussi primitive que celle de Zarda donnait assez de pouvoirs pour se permettre d'avoir de grandes ambitions. D'autant plus que la Caste des Magiciens locale formait le noyau dur de la Faction du Temple... Blade avait eu l'occasion de rencontrer certains des confrères de Ryannon et les avait trouvés guère plus sympathiques que l'ancien maître de la Montagne des Anciens. Tous portaient le même casque pointu et la même longue robe noire recouverte de symboles dorés et Blade en déduisit que ce devait être l'uniforme de la profession au travers des Principautés.

De temps à autre, Blade pouvait voir des tapis volants traverser rapidement le ciel bleu de Zarda. À chaque fois, il se souvenait alors

de Bérild et d'Arrod et se demandait si ceux-ci avaient pu rejoindre, l'île de Kynon et comment le Prince avait raconté à la jeune femme les sordides tractations qui étaient en cours pour faire libérer le Dauphin...

Durant tous ces jours, Blade ne vit pas la Grande Prêtresse en chair et en os et dut se contenter des informations qu'il parvenait à glaner ici et là à son sujet et qui montraient toutes que Thémis était une femme d'une volonté implacable et qu'elle ne reculerait devant rien pour épouser Arakys et s'emparer ainsi d'une bonne partie du pouvoir temporel.

Blade profita des sorties du Capitaine pour visiter un peu mieux Zarda. Celle-ci ressemblait à un bizarre mélange entre une ville médiévale et une cité romaine ou grecque de l'Antiquité. On y trouvait de magnifiques édifices religieux en pierre blanche autour desquels s'élevaient portiques et colonnades. Le palais était également un endroit superbe, même si ses hautes murailles écrasaient un peu l'ensemble. Et, à moins de cent mètres de telles merveilles d'architecture, on trouvait des ruelles si sordides et infectes qu'un incendie y aurait été une vraie bénédiction...

Les jours s'écoulèrent sans changements notables. Pourtant, lorsqu'il apprit la proximité de la Fête des Dieux, Blade sentit confusément qu'il allait y avoir du nouveau à Zarda.

CHAPITRE IX

À l'approche de la Fête des Dieux, tous les gardes du palais reçurent des uniformes spéciaux, réservés exclusivement à cette occasion. La Fête des Dieux célébrait l'anniversaire de la naissance du Panthéon local et consistait en une suite grandiose de processions, de festivités, de jeux nautiques et de cérémonies religieuses. Cette fois-ci, Arakys avait décidé que la procession princière serait la plus belle de toutes, voulant montrer par là sa prééminence sur la Grande Prêtresse et ses alliés.

Aussi, la salle du trésor fut ouverte et les gardes du palais se retrouvèrent parés d'étonnantes cuirasses de cristal jaune, de casques noirs, et de manteaux jaune et noir qui leur donnaient l'air de gros frelons humains. Quant à Arakys, on savait qu'il allait suivre la procession dans un char en forme de coquillage dans la composition duquel toutes les variétés de cristaux les plus rares de cette partie de Sinaratt étaient entrées. La plupart des compagnons de Blade dans l'entourage de Jerdha avaient parié de bonnes sommes d'argent que leur procession serait, et de loin, la plus éclatante de toute la fête et que celle du Temple, notamment, ne tiendrait pas la comparaison. Blade, lui, réserva son opinion, d'une part parce qu'il avait des soucis nettement plus importants et, d'autre part, parce qu'il savait qu'il ne fallait jamais vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué, surtout avec quelqu'un comme Thémis...

*

* *

Le jour de la Fête des Dieux, l'aube fut saluée par un concert de trompettes jaillissant de tous les édifices et de tous les minarets de Zarda. D'innombrables bannières furent déployées partout dans la ville pendant que des enfants recouvraient de fleurs toutes les chaussées des principales avenues. Un instant plus tard, la procession princière émergea de l'enceinte du palais et s'engagea dans la plus grande avenue de la ville.

Au même moment, juste avec deux ou trois minutes de décalage, les portes du Temple furent ouvertes à leur tour et Thémis apparut sur un char immense recouvert de bijoux étincelants. C'était une femme superbe, à la crinière argentée et qui ressemblait à une fière walkyrie.

Ses seins orgueilleux étaient emprisonnés par deux demi-coupes de cristal transparent et elle croulait sous les bijoux, dont certains étaient fixés, telles des étoiles de pierre, sur la soie noire de son vêtement qui lui descendait jusqu'aux pieds.

Derrière le char de la Grande Prêtresse marchaient environ deux cents jeunes vierges vêtues de blanc, une bonne centaine de prêtres et plus de trois cents gardes vêtus de cottes de mailles brillantes. Un seul homme marchait devant le char de Thémis : l'Archiprêtre Mogandha, un homme au crâne rasé et à la carrure imposante et dont les vêtements colorés étaient d'une stupéfiante beauté.

Lorsque la procession fut entièrement sortie du Temple, il y eut un cri de la foule. Blade leva les yeux et vit une vingtaine de seraps, avec un prêtre agenouillé sur chacun d'eux, opérer un virage et s'arrêter à la verticale de la procession de la Grande Prêtresse.

— Ces chiens de magiciens ont choisi leur camp..., grogna un des gardes près de Blade.

Les deux processions se dirigèrent chacune de leur côté vers l'immense place installée au cœur de la ville. La procession d'Arakys étonna la population par sa richesse mais celle de la Grande Prêtresse fit encore mieux lorsqu'elles se rencontrèrent au milieu de la grande place pavée de pierres gigantesques.

Un mouvement de stupéfaction parcourut la foule quand Thémis se retourna et ôta un voile doré qui recouvrait l'arrière de la plateforme de son chariot. Mais le plus incrédule de tous fut sûrement Blade.

Car l'homme qui venait d'apparaître aux yeux de tous n'était autre qu'Arrod, le dernier survivant des Exalas !

Arakys blêmit et se mordit la lèvre.

— Vois, Prince de Zarda ! s'exclama Thémis en montrant Arrod, vois, mon peuple bien-aimé. Les Seigneurs des Cieux ont voulu que la Grande Prêtresse que je suis se hisse au-dessus du commun des mortels et l'heure de mon apothéose vient de sonner ! Oui, les génies et les dieux ordonnent maintenant que la cérémonie nuptiale entre le Prince Arakys et moi-même soit célébrée sans délai. Et pour cela, ils vous ont envoyé un messenger qu'eux seuls pouvaient convoquer : un Ancien !

Il y eut un flottement parmi les membres de la faction fidèle à Arakys. Car tous avaient assez entendu parler des légendaires Anciens pour en reconnaître un quand il se présentait devant eux.

La Fête des Dieux avait été un enfer pour le Prince Arakys.

Toute la journée, alors que se déroulaient les jeux nautiques et les festivités, il n'avait dû être que sourire vis-à-vis de la Grande Prêtresse. Car l'apparition de ce maudit Ancien avait eu l'effet escompté auprès du peuple, lequel ne cessait maintenant de demander le traditionnel mariage entre son Prince et l'incarnation de la déesse Kesh... Et Arakys n'avait rien à faire d'autre que d'essayer de faire bonne figure, ce qui lui était déjà difficile naturellement.

Une fois que la partie officielle de la fête (qui allait se poursuivre encore longtemps dans la nuit) fut terminée, Arakys se retira dans son palais et pénétra dans la salle du conseil avec une expression de rage peinte sur son visage sinistre. Il convoqua immédiatement tous ses proches conseillers, dont Jerdha faisait partie. Et comme c'était le jour d'escorte de Blade, celui-ci se retrouva lui aussi dans la salle, preuve de la confiance que lui accordait le Capitaine de la Garde.

De nombreux plans furent présentés, discutés, puis rejetés. Arakys ne pouvait pas prendre le risque de faire assassiner la Grande Prêtresse, ni même de la faire disparaître d'une manière ou d'une autre.

Cependant, un des conseillers, un homme gras, petit et huileux nommé Dystar, proposa une idée qui retint l'attention du Prince dont le regard glacé étincelait dans la lumière changeante dispensée par les lampes à huile de la salle.

— Monseigneur, fit-il sur un ton obséquieux qui déplut à Blade, s'il est impossible de se défaire de la Grande Prêtresse elle-même, rien ne prouve que cela ne puisse pas se faire, en revanche, en ce qui concerne l'Ancien, ou celui qui se fait peut-être passer pour tel...

Arakys lui jeta un regard soudain moins dur.

— Continue ! gronda-t-il.

Le conseiller s'inclina brièvement.

— Je crois savoir que peu d'entre nous sont assez crédules pour penser effectivement que cette créature est un Ancien. En effet, tout le monde sait que cela fait au moins mille ans que cette race s'est elle-même rayée du monde. Comment donc expliquer en ce cas que l'un de ses représentants ait pu survivre jusqu'à aujourd'hui ? Non, je pense que, quel qu'il soit en réalité, cet être n'est qu'un monstre acheté ou capturé par Thémis. J'ai bien observé cette créature et j'ai cru lire une trace d'intelligence dans son regard rouge. Et si c'est le cas, je pense qu'il doit avoir plus qu'envie d'être libéré...

Arakys fronça les sourcils.

— Comment cela, « libéré » ?

Un sourire rusé traversa les lèvres épaisses du conseiller Dystar.

— Pensant que Monseigneur n'apprécierait guère ce... retournement de situation, j'ai envoyé un de mes serviteurs en lui ordonnant de s'approcher de l'Ancien par tous les moyens pour l'observer de près. Il a réussi et savez-vous ce qu'il a découvert ?

— N'abuse pas de ma patience..., siffla le Prince.

— Que l'Ancien était attaché au char par une cheville..., répondit Dystar.

Blade fut assez maître de lui-même pour éviter que sa perplexité ne s'inscrive sur ses traits.

— Très bien, jeta Arakys. Admettons. Cela dit, je ne vois en quoi cela nous avancerait de faire évader cet... Ancien ? Le mal est fait, Dystar !

Le conseiller écarta les mains avec un air rusé.

— Si cette pauvre créature s'enfuyait, elle laisserait la Grande Prêtresse privée de son atout majeur. Il lui serait impossible dans les jours à venir de montrer son soi-disant messenger des dieux et le doute finirait par s'installer rapidement dans le peuple. Cela deviendrait sa parole contre la nôtre. Car, qui pourrait dire alors si Thémis a réellement bien interprété l'ordre apporté par le messenger des dieux ?

— Je ne vois pas qui pourrait avancer cette accusation, renifla Arakys.

— Mais nous, Monseigneur. Ou plutôt, vous. Nous pourrions peut-être dire que, le soir même de la Fête des Dieux, l'Ancien s'est évadé du Temple pour se réfugier au palais, affirmant que la Grande Prêtresse a mal interprété, ou a fait semblant de mal comprendre, le sens profond du message divin et que, lorsqu'il lui ont dit de se hisser au-dessus des mortels, les dieux entendaient la voir les rejoindre...

— C'est-à-dire ?

— C'est-à-dire, Monseigneur, qu'ils voulaient qu'elle... meure !

Une lueur naquit dans le regard glacial d'Arakys.

— Intéressant, Dystar. Très intéressant, ton plan... Mais à qui crois-tu faire avaler une telle fable ?

Le gros homme eut un sourire gras.

— Mais à tout le monde, Monseigneur ! Car Thémis sera alors incapable de montrer son soi-disant messenger et donc incapable de prouver qu'il ne s'est pas réfugié auprès de vous.

Arakys se frotta le menton.

— Ton plan a beaucoup de qualités, Dystar. Néanmoins, tu as l'air d'oublier que les tueurs de l'Escadron de la Mort infestent le Temple et

qu'il risque d'être difficile de trouver quelqu'un capable de faire évader l'Ancien...

— Je pense qu'il faut tout d'abord que cet homme soit inconnu des prêtres. N'oubliez pas, Monseigneur, que tout le monde a le droit de pénétrer dans le sanctuaire du Temple, à toute heure du jour et de la nuit.

— Et que fera cet homme, une fois qu'il sera là-bas ?

Le conseiller haussa les épaules.

— Voilà pourquoi il nous faut quelqu'un d'adroit, de rusé et de décidé, répondit-il. Car, à partir du moment où il sera entré dans le sanctuaire, il lui faudra faire preuve de toutes ces qualités pour se glisser à la barbe des prêtres dans les parties interdites du Temple et pour localiser l'endroit où se trouve l'Ancien. Aussi, je vous suggère de recruter un homme dont le visage soit également inconnu du personnel religieux et qui ne soit pas associé avec la faction qui vous soutient...

— De mieux en mieux, Dystar ! fit Arakys en se frottant les mains. Reste à savoir où nous allons trouver un tel homme providentiel ?

Blade remercia sa bonne fortune et, avant même que Jerdha ait pu l'en empêcher, il s'avança vers le cruel Prince de Zarda.

— Je revendique l'honneur d'accomplir cette mission pour vous, Monseigneur, déclara-t-il d'une voix ferme et décidée.

CHAPITRE X

Le Temple s'élevait à l'autre bout de la ville, par rapport au palais. Les rues de Zarda étaient remplies de gens emportés par les festivités de cette nuit anniversaire des dieux et les auberges ne désemplissaient pas de consommateurs en grande partie saouls comme des cochons. Blade fut incapable de découvrir un moyen de locomotion et finit par se résoudre à traverser la quasi-totalité de la ville à pied.

Une fois aux abords du Temple, il joua le rôle d'un Zardien qui aurait un peu trop abusé de la bouteille et grimpa avec une difficulté feinte les marches montant jusqu'aux hautes colonnes blanches du Temple. Puis il passa entre ces dernières et pénétra, tant bien que mal, dans le Temple lui-même.

Une odeur d'encens flottait dans l'air et de grosses bougies brûlaient tout autour du sanctuaire principal, pendant que les murs dépourvus de toute décoration renvoyaient l'écho des prières prononcées par les innombrables fidèles agenouillés sous le regard impassible des prêtres de service.

Évitant de se faire remarquer, Blade se faufila jusqu'aux sanctuaires secondaires séparés du principal par une rangée de piliers carrés. Il en découvrit un qui était désert et s'y glissa d'un coup, protégé par l'ombre qui environnait l'autel installé au fond du renforcement. La divinité auquel il était dédié ne semblait pas jouir du même succès que ses consœurs...

Mais c'était exactement ce dont Blade avait besoin. Sans la moindre hésitation, il se sépara de son manteau encombrant et voyant et le cacha derrière l'autel. Puis il s'approcha du mur et vit qu'il pourrait se servir des niches qui s'y trouvaient pour grimper jusqu'à l'espèce de couloir qui faisait le tour du corps de bâtiment principal au niveau du second étage du Temple.

Il se mit donc à grimper en évitant de faire le moindre bruit. Cette ascension se révéla finalement plus facile que prévu et il atteignit rapidement le niveau de la galerie signalée par le conseiller d'Arakys. Blade jeta un rapide coup d'œil et ne vit personne. Une seconde plus tard, il enjambait le parapet à l'extérieur duquel il était accroché et se retrouva dans la galerie. Il se mit alors à chercher un escalier pour monter au troisième étage. Un peu plus tard, il finit par se retrouver au bout d'un couloir donnant sur ce qu'il cherchait : la partie interdite

du Temple.

Blade se plaqua contre le mur de pierre et inspira profondément, tout en scrutant l'obscurité. Avec un peu de chance, il ne tarderait pas à retrouver Arrod et, il l'espérait bien, le Dauphin de Kynon que Thémis avait subtilisé au Prince Arakys pour l'obliger à abandonner son projet de mariage avec Bérild...

Le couloir suivant était désert et à peine éclairé par une poignée de lampes à huile qui s'escrimaient, sans grand succès, à essayer de disperser les ténèbres ambiantes. Blade s'y glissa comme une ombre vivante et laissa libre cours à son instinct de chasseur pour retrouver les deux hommes qu'il était venu chercher. Il eut alors un demi-sourire en songeant à la tête que ferait Arakys quand il apprendrait qu'il avait introduit le loup dans la bergerie.

Lorsque le gros Dystar avait exposé son plan, Blade avait compris qu'il tenait là l'occasion rêvée pour mener à bien sa mission. Au début, le Prince et ses conseillers l'avaient regardé avec incrédulité, avant de réaliser qu'il n'était au service de Jerdha que depuis un peu plus de dix jours et que personne ne le connaissait encore en ville. Arakys s'étant étonné qu'un étranger se porte volontaire pour une mission aussi dangereuse, Blade lui avait répondu qu'il pensait avoir là la meilleure chance possible de montrer sa valeur et d'attirer l'attention des plus grands personnages de la Principauté. Il avait ensuite joué à la perfection le rôle du soldat de fortune ambitieux et c'était cela qui avait finalement emporté la décision d'Arakys, lequel comprenait parfaitement ce genre de... qualités.

Puis, tout était allé très vite et des archivistes lui avaient apporté les plans du Temple. Blade n'avait eu besoin que de quelques minutes pour mémoriser le dédale des salles et des corridors de la partie interdite. Une heure plus tard, il était sorti discrètement du palais pour s'enfoncer dans les rues remplies par la foule en liesse, accompagné par la bénédiction d'Arakys qui savait très bien que, plus vite il aurait l'Ancien en sa possession, plus vite la position de la Grande Prêtresse deviendrait délicate.

Blade était en train de repasser ces événements dans son esprit quand un bruit le fit se figer sur place.

Il se trouvait dans un couloir sombre sur lequel donnaient plusieurs portes. Il s'approcha de la première et entendit à nouveau le bruit. Cette fois, il comprit que c'était celui de chaînes glissant sur un sol dallé.

Sans perdre de temps, il se baissa et examina la serrure en cristal sombre de la porte. Celle-ci était fermée par un verrou qu'on pouvait uniquement ouvrir de l'extérieur. Blade posa la main dessus et fit tourner le bouton de cristal noir.

La porte s'ouvrit sans problème et il se retrouva face à face avec Delgaunn, le Dauphin de la Principauté de Kynon.

Le Dauphin était attaché au mur par des chaînes de cristal aussi solides que de l'acier. Il se releva brusquement en voyant entrer Blade. Une seule petite lampe éclairait la cellule et Blade eut du mal à discerner les traits de l'homme grand et élancé qui se trouvait devant lui. Mais c'était bien le même qu'il avait aperçu dans la boule de cristal du magicien de la Cité Noire.

— Qui es-tu ? jeta le Dauphin, sur ses gardes. La Grande Prêtresse n'aurait-elle plus besoin de moi et aurait-elle envoyé un de ses maudits tueurs pour se débarrasser de ma personne ?

Blade referma la porte derrière lui et s'approcha du prisonnier vêtu d'une simple tunique de toile.

— N'ayez aucune crainte, c'est votre sœur Bérild qui m'envoie et je suis là pour essayer de vous tirer de ce trou à rats, murmura-t-il.

Le Dauphin cligna des yeux.

— Ma sœur Bérild ? Mais...

— Ce serait un peu long à vous expliquer, reprit Blade, mais nous avons eu la preuve que vous étiez détenu à Zarda et je suis venu voir ce que je pourrais faire en attendant que votre père puisse trouver un moyen de régler son compte à Arakys...

— Comment connais-tu ma sœur ? Je ne t'ai jamais vu auparavant.

Blade tira une espèce de petite scie en cristal d'une de ses poches de poitrine et s'attaqua à un des maillons de la chaîne.

— Je vous expliquerai tout ça lorsque nous serons hors de cette fichue ville.

Le maillon ne résista que quelques minutes à peine à la lame dentelée et le Dauphin se retrouva libre.

— Il va falloir que je trouve quelqu'un d'autre avant que nous filions d'ici, fit alors Blade. Est-ce que par hasard, vous sauriez où se trouve un homme étrange, au crâne pointu et aux yeux rouges ?

— Tu veux dire celui que la Grande Prêtresse a présenté comme étant un Ancien revenu sur ce monde pour porter un message des dieux ? s'exclama Delgaunn d'une voix sourde.

— C'est bien lui, acquiesça Blade. Savez-vous où il est détenu ?

— À l'étage au-dessus, indiqua le Dauphin.

Blade réfléchit rapidement. Tenter de gagner l'étage supérieur avec le Dauphin affaibli par plusieurs dizaines de jours de captivité pourrait poser des problèmes en cas de rencontre avec des gardes. Peut-être valait-il mieux le laisser ici et revenir le chercher une fois

qu'Arrod serait libre. Il s'en ouvrit à Delgaunn.

— Votre cellule est-elle toujours non gardée ? lui demanda-t-il.

— Normalement, il y a deux gardes devant ma porte, répondit le Dauphin avec une grimace. S'ils ne sont pas là cette nuit, c'est qu'ils sont allés profiter de la fête...

Blade le salua et quitta la cellule. Il remit en place le verrou et partit à la recherche de l'Exala.

L'escalier menant à l'étage supérieur était aussi désert que le couloir. Blade le monta quatre à quatre, une main posée sur la poignée de son sabre. Il trouva sans difficulté l'endroit que Delgaunn lui avait indiqué et se retrouva à nouveau face à une porte de cellule, cette fois fermée par une barre transversale, qu'il ôta sans problème.

À l'intérieur, il découvrit Arrod, lequel était attaché à un anneau mural par une chaîne de cristal.

— Toi ! murmura l'Exala en ouvrant tout grand ses yeux rouges. Comment as-tu fait ?

— Plus tard, répliqua Blade en s'attaquant à la chaîne.

Lorsqu'elle fut brisée, il demanda à l'Ancien de se mettre debout. L'anneau de cristal qui lui enserrait encore la cheville ne se voyait pas trop sur ses bottines effilées.

— Je vois que tes geôliers ne se sont pas moqué de toi, dit alors Blade en désignant les draperies qui couvraient les murs et la table chargée de nourriture et de boisson.

— Les barreaux ont beau être du plus beau cristal, la prison est la même..., fit l'Exala avec un sourire qui rendit encore plus proéminentes ses pommettes.

Blade sourit à son tour. Puis son visage devint de marbre.

— Et Bérild ? fit-il à l'Exala. Que lui est-il arrivé ?

— Je n'en sais rien..., avoua Arrod avec un geste désolé. Mais je pense qu'elle a dû pouvoir retourner dans son pays, si elle ne s'est pas perdue en route.

— Je me doutais bien qu'elle n'était pas entre les mains de Thémis, répondit Blade. Sinon, celle-ci n'aurait pas eu besoin de toute la mise en scène d'aujourd'hui. Comment ça s'est passé ?

— Comment j'ai été fait prisonnier, tu veux dire ? fit l'Exala. Un mauvais hasard, voilà tout... Juste après t'avoir abandonné, nous avons fait une autre escale avant de quitter Zarda pour survoler la mer. Je me suis éloigné un peu trop et je me suis fait attaquer par des chasseurs à la solde de Thémis. J'ai eu le temps de crier à Bérild de s'envoler avant de me faire assommer et, d'après ce que je sais, elle

n'a pas été capturée. J'en ai donc déduit qu'elle avait sans doute réussi à rejoindre son pays.

Le cœur de Blade fit un bond de joie. La situation avait pris un tour imprévu mais il commençait à se demander s'il reverrait un jour la jeune femme...

— Et comment allons-nous quitter cette île ? demanda Arrod.

— Avant d'entrer dans cette ville, je me suis servi de la bourse de Ryannon pour acheter une barque pontée que j'ai mis en sécurité... J'espère qu'elle s'y trouve toujours car, dans le cas contraire, je ne donne pas cher de notre peau !

— En attendant, il va nous falloir sortir d'ici, répliqua Arrod avec un soupir.

Les deux hommes se glissèrent dans le couloir. Blade étant le seul à être armé d'un sabre (il avait donné une de ses deux dagues de cristal à l'Exala), il prit la tête et guida Arrod vers l'escalier descendant vers la cellule du Dauphin de Kynon.

Il pensait comme précédemment, ne trouver personne mais, cette fois, ce ne fut pas le cas.

Deux gardes se tenaient de chaque côté de la porte fermée et fixaient le mur devant eux. Blade maudit intérieurement le mauvais sort qui s'acharnait sur lui. Sans compter que les deux hommes vêtus de cuir étaient de taille imposante. Blade s'aperçut également qu'ils n'étaient pas armés, ce qui lui rappela que les gardes du Temple étaient entraînés à des techniques de combat à mains nues aussi obscures qu'efficaces.

Les deux gardes avaient le crâne rasé et étaient bâtis comme des lutteurs poids lourds. À tel point qu'ils devaient dépasser Blade d'une bonne tête. Leurs mains étaient énormes et calleuses et ils étaient vêtus de veste sans bouton, de larges pantalons bouffants serrés par une écharpe à la taille.

Blade fit signe à Arrod de l'attendre et de surveiller leurs arrières. Puis il s'avança le plus possible afin d'observer les deux montagnes de chair et réfléchir à la manière dont il allait s'y prendre avec elles.

Il n'y avait aucun moyen de les éviter et il n'était même pas sûr de pouvoir passer ce mur de chair avec son sabre. De plus, il hésitait à engager le combat, non pas parce qu'il allait devoir affronter deux monstres à lui tout seul, mais parce que ceux-là ameuteraient immédiatement tout le quartier dès qu'ils le verraient arriver...

CHAPITRE XI

Blade remonta à l'étage, là où l'attendait Arrod.

— Que se passe-t-il ? souffla l'Exala dont le crâne pointu luisait faiblement sous la lumière ambiante.

Blade le lui dit en deux mots.

— Il y a peut-être une possibilité, fit Arrod.

— Laquelle ?

L'Exala lui expliqua qu'il avait cru comprendre qu'il existait exactement le même nombre de chambres à chacun des étages et que, s'il s'en sentait capable, Blade pourrait passer par le mur extérieur et entrer dans la cellule du Dauphin par la fenêtre.

— Il suffirait de jeter une corde par la fenêtre immédiatement au-dessus de celle du Dauphin et tu pourrais descendre, conclut l'Exala.

Blade poussa un soupir.

— Et avec quelle corde ? murmura-t-il.

Arrod eut un sourire dans la pénombre et ses yeux rouges parurent s'allumer.

— Tu oublies toutes les belles draperies que la Grande Prêtresse a eu la bonté de m'offrir pour dorer ma prison. Découpées en lanières, elles seront assez longues pour descendre jusqu'aux pavés de la cour extérieure du Temple.

Blade donna une petite tape sur l'épaule de l'Ancien. Après un rapide calcul, il détermina quelle pièce surplombait exactement la cellule de Delgaunn puis en força la porte. Par bonheur, elle était inoccupée.

Dans l'intervalle, Arrod était retourné dans sa cellule à pas de loup et en avait ramené les draperies. L'Exala avait bien pris soin de refermer sa porte de l'extérieur, afin de ne pas attirer la curiosité d'un garde de passage.

— Je me sens plus tranquille, fit-il une fois qu'ils furent retranchés dans la pièce vide. Imagine un peu que d'autres gardes soient arrivés par-derrière...

Blade se contenta de hocher la tête et se mit à découper soigneusement les draperies. Quelques minutes plus tard, il les avait transformées en une corde qu'il espéra assez solide. Il en fixa une

extrémité au pilier qui soutenait le centre du plafond de la pièce vide et dévida le reste par la fenêtre. Puis il grimpa sur la fenêtre, fit un signe à Arrod et commença à descendre le long du mur. Il jeta un coup d'œil vers le bas et s'aperçut que le sol plongé dans l'ombre semblait plus éloigné qu'il ne l'aurait cru. Il faut dire que les étages du Temple valaient bien chacun deux étages normaux...

Blade avait descendu un peu plus de deux mètres sous le regard inquiet d'Arrod lorsqu'un coup de vent l'attrapa au passage et le fit tourner comme une toupie. Il pria pour que la corde improvisée ne casse pas et finit par rétablir son équilibre en s'aidant beaucoup des bas-reliefs dont était couverte la muraille extérieure du Temple.

Les talons de Blade finirent par toucher la pierre de la fenêtre du Dauphin. Il brisa le frêle système qui retenaient les deux volets entre eux pour éviter qu'ils ne battent au vent, regarda une dernière fois vers le bas pour s'assurer que personne ne le surveillait et se glissa à l'intérieur de la cellule en faisant signe au Kynonien ahuri de ne pas faire le moindre bruit.

L'excitation fit briller les yeux bleus du Dauphin de Kynon.

— La dernière fois, tu es passé par la porte et ce coup-ci, c'est par la fenêtre. La prochaine fois, ce sera sans doute par le plafond ?

Blade lui fit un clin d'œil et lui intima à voix basse de faire le moins de bruit possible.

— Les gardes sont à nouveau de l'autre côté de la porte, murmura-t-il. Passez-moi la lampe.

Delgaunn acquiesça et lui rapporta la petite lampe à huile. Blade la mit dans un coin où elle ferait le moins de lumière possible, sans être éteinte, ce qui aurait pu donner l'alerte à un éventuel observateur extérieur. Mais, au moins comme cela, les fugitifs risqueraient moins de se faire repérer en passant par la fenêtre.

Juste au moment où Blade déposait la lampe sur le sol de cristal opaque, un bruit de pas se rapprocha de la porte. Celle-ci s'ouvrit soudain et les deux gardes entrèrent, précédant une grande femme à la chevelure argentée. La surprise cloua tout le monde au sol.

La Grande Prêtresse était superbe dans une longue robe bleu électrique rehaussée par des perles cousues directement sur la soie. La faible lumière du couloir faisait se découper son corps voluptueux en contre-jour et Blade n'eut aucun mal à voir qu'elle était nue sous son vêtement translucide. Un joyau rouge était fixé à sa ceinture, à hauteur de son nombril et ses cheveux étaient retenus en chignon par des minuscules chaînes de cristal multicolores.

Les yeux noirs de Thémis s'étrécirent alors qu'elle fixait Blade d'un regard incrédule.

Sous les arches de ses sourcils soigneusement épilés, ses prunelles ressemblaient à deux puits d'infini. Ses lèvres pleines s'entrouvrirent, comme pour laisser passer un cri de surprise. En un éclair, Blade nota à quel point elle était superbe, mais également combien son visage était fier et glacial et combien il lui manquait tout ce qui fait le charme d'une femme. Thémis avait proclamé le jour même qu'elle était au-dessus de l'humanité et cela correspondait parfaitement à son personnage.

Blade maudit le mauvais sort qui avait fait arriver la Grande Prêtresse à un moment si mal choisi. Les ailes du nez de Thémis furent parcourues d'un frémissement de colère et son visage blêmit pendant qu'elle se donnait sur la cuisse un coup de ce qui était de toute évidence un petit fouet de parade recouvert de diamants.

Les deux gardes grognèrent quelque chose d'indistinct et s'avancèrent, avec l'air de gorilles menaçants.

Blade ordonna au Dauphin de s'écarter et s'aperçut au même instant qu'il avait posé son sabre près de la lampe à huile et que celui-ci était maintenant hors de sa portée car, l'apparition de Thémis l'avait si surpris qu'il avait traversé pratiquement toute la pièce. Il avisa alors du coin de l'œil le gros bol de cristal posé sur le sol et qui servait au prisonnier pour manger. À la seconde même où le premier garde sautait dans sa direction, Blade se jeta sur le bol et l'expédia dans le crâne de la montagne de chair. Le choc étourdit la créature, laquelle dévia de sa trajectoire et alla buter contre la lampe. L'huile se répandit sur le sol, imbibait la toile qui recouvrait les murs de cristal. Le tissu prit feu en l'espace de quelques secondes et la pièce devint une annexe de l'Enfer.

Blade profita du répit pour s'emparer de son sabre. Se déplaçant comme un fauve, il se glissa au travers de la fumée pour aller prendre le second garde à revers et l'empêcher de ressortir de la cellule pour donner l'alerte.

Dans le même temps, la Grande Prêtresse avait poussé un cri de rage et s'était jetée sur le Dauphin, son fouet de parade levé. Bien qu'affaibli, Delgaunn para aisément le coup d'une manchette au poignet de la jeune femme. Thémis émit un gémissement et lâcha son arme improvisée. Le Dauphin projeta son poing droit en avant et cueillit la jeune femme au menton, la mettant KO pour le compte. Lorsqu'il se retourna, ce fut pour se retrouver face à face avec le garde géant qui avait renversé la lampe à huile.

L'atmosphère devenait un peu plus irrespirable à chaque seconde qui passait.

Blade leva son sabre et essaya de frapper le garde. Celui-ci évita aisément le coup, plongea en avant et assena un choc terrible à Blade,

au niveau de la poitrine. Blade eut l'impression que toute sa cage thoracique se désagrégeait. Il glissa et tomba à la renverse, mais sans lâcher son sabre.

La brute se rua alors sur lui avec une sorte de barrissement pour l'achever.

Blade roula sur le côté et évita le marteau-pilon des deux poings réunis, lesquels s'abattirent sur le sol de cristal sombre avec un bruit sourd, à un cheveu de son crâne. Malheureusement pour le garde, cette attaque l'avait projeté dans une position instable, faute accentuée par une bouffée de fumée que le courant d'air poussa sur lui, l'aveuglant momentanément. Blade n'hésita pas une seconde et, sans même prendre le temps de se relever, il fit décrire un arc de cercle à son sabre en direction de son adversaire en train de se relever. La lame transperça le maigre rideau de fumée et alla entailler le cou du garde, coupant au passage sa carotide. Un jet de sang jaillit de la gorge et aspergea Blade. Momentanément aveuglé, celui-ci perdit quelques secondes avant de se relever. Mais lorsqu'il s'essuya les yeux, il s'aperçut qu'il avait bien visé et que le garde était pratiquement mort.

Le Dauphin, par contre se trouvait, lui, en mauvaise posture.

Dépourvu de toute arme, Delgaunn avait en outre le désavantage sur son adversaire de n'avoir jamais été très doué pour le combat. Il avait toujours préféré les études à l'entraînement aux armes et, alors que le monstre simiesque s'approchait de lui, il commençait à croire que cela avait été une grave erreur de sa part...

Un coup d'œil au travers de la fumée étouffante lui montra brièvement que Blade avait affaire à forte partie et qu'il était inutile d'espérer trouver un quelconque secours auprès de lui.

Le garde grogna, sauta en avant et frappa le Dauphin du plat de la main, juste en haut du crâne. La douleur explosa à l'intérieur de la tête de Delgaunn et le projeta droit dans les ténèbres de l'inconscience.

La créature se pencha et attrapa le Dauphin pour l'achever.

À cet instant précis, Blade venait de régler son compte à l'autre garde. Il se releva d'un bond, faillit glisser dans la tache de sang qui s'étendait rapidement sur les dalles de cristal opaque, et réussit enfin à se remettre sur pied. Là, il vit que Delgaunn allait passer un mauvais quart d'heure et, sans réfléchir plus avant, il fonça en silence en direction de la créature simiesque qui lui tournait le dos.

Le sabre pointé s'enfonça juste à droite de la colonne vertébrale du garde. La lame cristalline ripa sur la première vertèbre qu'elle rencontra avant de se glisser en crissant entre deux côtes.

Sentant que la protection des os était passée, Blade banda les muscles de son bras et enfonça le sabre jusqu'à la garde. L'arme déchiqueta le poumon de la créature et fit assez de dégâts pour que celle-ci stoppe au dernier moment son mouvement destiné à faire éclater la tête du Dauphin inconscient.

Blade retira son sabre juste à temps car le garde se retourna d'un bloc, laissant retomber Delgaunn au passage. Son visage était devenu encore plus monstrueux qu'avant sous l'effet de la douleur. Il eut une grimace qui dévoila ses dents de cynocéphale.

La fumée fit tousser Blade mais ne le déconcentra pas assez pour lui faire manquer l'occasion qui se présentait. Il frappa de toutes ses forces et la lame de cristal s'enfonça à l'horizontale entre les deux mâchoires grandes ouvertes. Le sabre se bloqua au niveau des articulations. Celle de droite, qui avait supporté la plus grande partie du choc, céda et la lame continua sa course vers l'arrière-gorge de la créature.

Le garde tenta d'extraire l'arme à mains nues mais la mort le frappa trop tôt et il s'effondra par terre. Pour parvenir à extraire le sabre, Blade dut poser le pied sur la gorge de son adversaire et tirer de toutes ses forces.

— Merci..., murmura non loin de là le Dauphin que la fumée avait fini par réveiller.

— Heureusement qu'ils n'étaient pas armés, répondit Blade, car, dans ce cas, je ne vois pas comment nous nous en serions tirés...

Le Dauphin montra le corps inerte de la Grande Prêtresse, allongée sur le sol, les cuisses largement découvertes.

— Et elle, qu'est-ce qu'on en fait ?

— On va la laisser là, décida Blade. On ne peut pas s'encombrer d'elle.

Le Dauphin se passa la main dans les cheveux. La fumée lui avait fait monter les larmes aux yeux.

— Voilà qui n'est pas trop chevaleresque, mais elle l'a bien mérité, grogna-t-il.

Blade eut un bref sourire.

— Rassurez-vous, une fois que toute cette toile aura brûlé, elle ne craindra plus rien. Elle en sera quitte pour quelques bonnes quintes de toux, rien d'autre. Cela dit, on va tout de même l'empêcher d'avertir trop vite la garde du Temple.

Blade s'approcha alors du mort le plus proche et le délesta de sa ceinture puis répéta l'opération sur l'autre créature simiesque. Un instant plus tard, la Grande Prêtresse se retrouva pieds et poings liés.

Blade la tira jusqu'au milieu de la cellule afin qu'elle ne se fasse pas brûler par des morceaux de toile en feu qui se décrocheraient des murs. Là, il déchira un bon morceau de la robe bleu électrique de la jeune femme et s'en servit pour confectionner un bâillon efficace.

— Allons, ne perdons pas de temps, dit-il une fois qu'il fut certain que Thémis mettrait un bon moment à alerter la garde du Temple.

— Et par où partons-nous ? demanda le Dauphin. Par la porte ?

Blade secoua la tête.

— Hors de question. Laissons-la plutôt fermée pour que la fumée ne se dissipe pas dans les corridors. Non, nous allons filer par la fenêtre.

Il alla vérifier si la corde improvisée était toujours là et si personne ne traînait dans la cour. Mais les abords du Temple étaient déserts et Blade remercia le ciel que la Fête des Dieux (dont on entendait les échos en provenance de toutes les parties de la ville) ait drainé jusqu'à elle la quasi-totalité des Zardaniens.

Blade se penchant jeta un coup d'œil vers le haut. Il aperçut alors la silhouette d'Arrod, qui essayait de distinguer ce qui se passait à l'étage au-dessous.

— Je commençais à m'inquiéter, souffla l'Exala, juste assez fort pour que Blade puisse l'entendre.

— On a eu quelques petits problèmes mais tout est réglé, maintenant. Il est l'heure de filer avant que quelqu'un ne nous repère.

L'Ancien eut un soupir.

— Je suppose que je dois descendre le premier, n'est-ce pas ?

Blade acquiesça et Arrod monta sur le rebord de la fenêtre, après avoir vérifié une dernière fois la solidité de la fixation de la corde improvisée.

L'Exala était loin d'être un acrobate et les brèves rafales de vent qui traversaient l'île faillirent bien causer sa perte. Lorsqu'il parvint à la hauteur de Blade, celui-ci lui donna une petite tape d'encouragement au passage. Finalement, tout se passa bien et Arrod finit par arriver sain et sauf sur les pavés de la cour. L'Ancien regarda autour de lui puis fit signe à Blade que la voie était libre.

Maintenant qu'Arrod tenait fermement l'extrémité de la corde, la tâche était plus facile pour Blade et Delgaunn. Le Dauphin enjamba le premier la fenêtre et descendit à son tour. Ne faisant pas totalement confiance à la solidité de la corde, Blade préféra attendre que Delgaunn ait atteint le sol pour quitter à son tour la cellule.

Bien lui en prit car, alors qu'il se trouvait à un peu moins de deux mètres des pavés, un des nœuds de la corde céda loin au-dessus de lui

et il lui fallut tous ses réflexes pour ne pas paniquer et atterrir avec la souplesse d'un chat.

CHAPITRE XII

Les trois furtifs se plaquèrent contre la muraille sculptée du Temple, abrités des regards indiscrets par les ombres. Leur situation n'était pas des plus brillantes : ils n'avaient qu'une seule arme consistante pour trois et il leur serait plutôt difficile de passer inaperçus avec quelqu'un d'aussi peu discret que l'Exala...

— Comment allons-nous sortir du Temple ? murmura le Dauphin.

— Les conseillers d'Arakys m'ont montré tous les plans des lieux avant que je parte délivrer Arrocl. Il n'y a pas de mystère : il nous faut repasser par le sanctuaire principal.

— Avec tous les fidèles qui doivent s'y trouver pour remercier les dieux d'avoir envoyé un messager à la Grande Prêtresse de la déesse Kesh, cela ne va pas être facile, soupira l'Exala.

Delgaunn lui jeta un regard presque inquiet. Les Anciens avaient toujours été des êtres de légende pour tous les habitants des Principautés et se retrouver en compagnie de l'un d'entre eux mettait le Dauphin de Kynon quelque peu mal à l'aise.

— Quel est donc ton plan ? demanda-t-il à Blade.

Celui-ci réfléchit quelques secondes.

— Premièrement, ne pas s'attarder dans cette cour où un garde en maraude peut nous tomber dessus à chaque minute. Deuxièmement, il nous faut trouver des déguisements pour vous deux afin d'espérer pouvoir traverser le sanctuaire sans trop de problème. Après, on verra...

Pour retrouver le sanctuaire, il leur fallait entrer à nouveau dans le Temple, par sa partie interdite.

Blade se remémora les plans qu'on lui avait montrés au palais et se souvint qu'il existait un escalier de pierre qui montait jusqu'en haut du dôme couvrant le sanctuaire principal et l'alignement des sanctuaires secondaires. Un des conseillers lui avait signalé cet escalier et lui avait expliqué que le personnel du Temple s'en servait pour vérifier les toits et les coupoles de l'énorme édifice et qu'il y avait moyen de pénétrer par là sous le dôme.

Blade conduisit ses compagnons le long de la muraille et finit par tomber sur une porte secondaire. Un coup d'œil rapide lui montra qu'un garde du même genre que ceux qu'il avait mis hors de combat

était en faction.

Il se retourna vers Arrod.

— Passe-moi la dague que je t'ai donnée tout à l'heure.

L'Exala s'exécuta sans rien dire. Blade prit l'arme, la soupesa et constata avec un certain soulagement qu'elle pourrait sans doute convenir. Puis il fit signe à ses compagnons de rester en arrière, à l'abri de l'ombre, et s'approcha sans bruit du garde appuyé contre le mur. La créature chauve fixait la cour déserte, regrettant sans doute de ne pas participer aux festivités dont on entendait les échos au loin.

Dès qu'il fut à bonne distance, Blade sortit de l'ombre et émit un petit sifflement.

Le garde se redressa instantanément et regarda dans sa direction. Ce fut sa dernière action en ce bas monde car, à la même seconde, Blade lança vers lui la dague de cristal. L'arme s'envola sans bruit et alla se ficher droit dans la bouche impressionnante du géant, lui faisant éclater le crâne.

Le garde émit un gargouillement, fit quelques pas désordonnés et s'abattit comme une masse sur les pavés.

Blade appela ses compagnons à voix basse et les trois hommes se retrouvèrent à nouveau à l'intérieur de la zone interdite du Temple.

— Je me demande si nous n'aurions pas mieux fait de sortir de ma cellule et de prendre les corridors qui y donnaient..., fit le Dauphin avec un air inquiet.

Blade secoua la tête.

— Trop risqué. S'il y avait eu la moindre alerte, c'est là qu'on nous aurait cherché et j'ose à peine imaginer ce que nous aurions fait face à une escouade de ces monstres, même sans arme. On m'avait dit que la cour serait sans doute guère surveillée et c'est pour cela que j'ai choisi cette solution.

— Tu as eu raison, murmura l'Exala dont la haute silhouette le dominait. Comment accède-t-on à ce maudit escalier ?

Ils l'atteignirent quelques minutes plus tard, après avoir assommé quatre membres un peu éméchés du personnel religieux qui avaient eu la malencontreuse idée de croiser leur chemin.

Blade fit sauter d'un coup de sabre la serrure de la porte d'accès et ils s'élancèrent sur les marches. Un instant plus tard, ils se retrouvèrent à l'air libre sur une petite plate-forme s'étendant au pied du dôme principal, sur lequel courait la suite de l'escalier.

— Nous allons attaquer maintenant la partie la plus périlleuse, ou presque, fit Blade en montrant les marches à ses compagnons. Vous allez m'attendre ici pendant que je vais voir si la route est libre.

Les deux autres acquiescèrent en silence et Blade s'élança sur les marches dépourvues de tout garde-fou. La nuit était très sombre mais sur le fond blanc du dôme, n'importe qui pourrait l'apercevoir de loin.

Il s'accroupit au maximum et grimpa les marches quatre à quatre. Il ne mit qu'une demi-minute à peine pour atteindre le point culminant du dôme, là où l'escalier stoppait brusquement face à un orifice circulaire fermé par une porte de cristal.

Blade jeta un regard autour de lui et vit que tout Zarda s'étendait à ses pieds. Les rues résonnaient de la liesse avinée de la population et des espèces de feux de bengale explosaient çà et là. Au loin, il vit la silhouette massive du palais d'Arakys et eut un bref sourire. Puis, son regard se tourna vers la ligne sombre, à peine distincte de la nuit, que formaient les remparts de la ville. Quant aux métastases des bas quartiers, elles formaient une flaque presque sans lumière, preuve que tous leurs habitants avaient rejoint l'intérieur des murs pour fêter l'anniversaire des dieux du pays.

Blade ne s'attarda pas à contempler ce spectacle. De la pointe du sabre, il s'attaqua rapidement à la fermeture de la porte circulaire. Une seconde plus tard, le disque de cristal se soulevait légèrement. Blade regarda rapidement à l'intérieur et vit qu'un escalier aussi raide qu'étroit descendait jusqu'au sol d'une sorte de pièce circulaire.

Les informations des conseillers du Prince étaient donc bonnes... Blade ouvrit en grand la porte de cristal puis se redressa à demi pour faire signe à ses deux compagnons que la voie était libre.

Malgré l'obscurité, ceux-ci virent son geste et s'engagèrent à leur tour sur les marches. Même courbé, Arrod formait encore une cible bien facile à repérer...

Les deux hommes l'avaient presque rejoint lorsque Blade fut soudain averti par ses sens aux aguets que quelque chose s'approchait d'eux.

Il se retourna d'un coup et scruta l'obscurité du ciel étoilé. Il ne mit qu'une poignée de secondes à détecter la forme sombre d'un serap qui s'avavançait dans leur direction.

CHAPITRE XIII

L'espèce de tapis volant se posa à côté de Blade et celui-ci se rendit compte avec stupéfaction qu'il était piloté par Bérild.

— Bon sang ! souffla Blade. Mais qu'est-ce que tu fais ici ?

La jeune femme eut un mouvement d'impatience.

— Allez, monte !

Au même instant, Arrodd et le Dauphin arrivèrent à leur hauteur. En voyant son frère, Bérild faillit éclater en sanglots. Ils se jetèrent dans les bras l'un de l'autre et restèrent ainsi de longues secondes.

— Ne restons pas là, fit Blade en poussant l'Exala sur l'étrange véhicule volant.

Bérild et Delgaunn se séparèrent à regret et, dès que tout le monde fut installé, la jeune femme commanda à l'esprit inférieur prisonnier de l'épais rectangle de laine tissée de prendre de l'altitude le plus vite possible. Les figures dorées parurent scintiller et le serap décolla du Temple pour se fondre dans la nuit.

Sous eux, Blade vit s'éloigner petit à petit la tache lumineuse de la ville en fête. Il lui fallut attendre un petit moment avant de commencer à se détendre : ils avaient été sauvés d'une manière inattendue et il lui tardait maintenant que la jeune femme puisse lui expliquer comment elle avait pu surgir ainsi, tel le *deus ex machina* de l'histoire...

Bérild resta silencieuse jusqu'à ce que le serap passe au-dessus de la côte de Zarda. À quelques centaines de mètres sous eux, la mer se mit à défiler, immobile et noire.

— Où allons-nous ? finit par demander Blade. À Kynon ?

— Pas du tout..., répondit la jeune femme d'une voix soudain tendue. Nous allons d'ailleurs bientôt nous poser.

Blade n'insista pas et le silence s'abattit sur eux, à peine dérangé par le bruit de l'air déplacé par le tapis volant. Blade avait l'impression de se retrouver dans une version aberrante des Contes des Mille et Une Nuits. L'étrange véhicule aérien poursuivit sa route jusqu'à ce que Bérild désigne du doigt une tache plus sombre sur la surface de l'eau.

Elle était si petite que Blade crut sur le moment qu'il s'agissait

d'un navire. Puis, au fur et à mesure que le serap s'approchait, il se rendit compte que la jeune femme avait l'intention de se poser sur ce qui était, de toute évidence, un îlot...

Le tapis descendit à moins de cinq mètres de l'eau et ralentit au dernier moment pour s'approcher d'une plage minuscule, découpée à l'emporte-pièce dans la masse rocheuse de l'infime bout de terre émergée.

Dès qu'ils furent sur le sable, Arrodd et Delgaunn s'empressèrent de sauter sur le sable, laissant Blade et Bérild. La jeune femme resta à genoux, comme si elle était perdue dans ses pensées.

— J'espère que tu vas maintenant nous fournir quelques explications ? fit Blade en venant s'asseoir auprès d'elle. Il me semble qu'elles n'auraient rien d'inutile, non ?

Bérild tourna alors son beau visage vers lui et il vit, malgré la demi-obscrité, que des larmes coulaient le long de ses joues.

— Après la capture d'Arrodd, j'ai réussi à rejoindre mon île, expliqua-t-elle d'une voix hachée. Et quand je suis arrivée au palais, j'ai appris que mon père avait accepté de me donner en mariage à ce porc d'Arakys !

La stupéfaction cloua littéralement Blade au sol.

— Pardon ?

Le Dauphin, qui venait d'entendre les dernières paroles de sa sœur, bondit auprès d'eux, abandonnant l'Exala à ses pensées.

— Que racontes-tu ? jeta-t-il, les yeux soudain brillants. Comment croire que notre père ait pu accepter un marché aussi infâme ?

Bérild se mordit les lèvres et Blade comprit à quel point elle avait dû être choquée par cette révélation.

— Tout simplement parce que c'était le seul moyen de t'arracher aux griffes des Zardiens... Il m'a expliqué qu'il ne pouvait pas se permettre de s'attaquer à Arakys car celui-ci avait contracté une alliance avec Sankara et Tsattogha et que de toute façon, même s'il réussissait à assiéger Zarda, Arakys n'aurait pas hésité alors à te faire exécuter. Alors, il a accepté la proposition des ambassadeurs zardiens qui étaient arrivés quelques jours avant moi.

Blade poussa un juron à voix basse. Lorsque l'ambassade était partie pour Kynon avec son ultimatum, la Grande Prêtresse ne s'était pas emparée du Dauphin. Si le Prince de Kynon avait pu avoir cette information à temps, il n'aurait sans doute jamais accepté ce marché puisque les intérêts de Thémis rejoignaient les siens !

— Mais, fit tout à coup Blade, tout le plan d'Arakys tombe à l'eau maintenant que nous avons réussi à délivrer ton frère !

Ce fut le Dauphin qui lui répondit :

— J'ai toujours pensé que tu étais un étranger et ce genre de réflexion en est la preuve...

Puis il se tourna vers Bérild :

— Je suppose que notre père a signé ce contrat avec son sang, en présence de cette vieille fripouille de Kerdak ?

— Oui, soupira la jeune femme.

— J'aimerais qu'on m'explique, fit Blade qui commençait pourtant à se douter de quelque chose.

Le Dauphin se racla la gorge.

— Kerdak est le Grand Prêtre de Kynon et les contrats signés au sang devant lui sont impossibles à rompre ensuite. Celui qui se hasarderait à le faire subirait immédiatement le châtiment des dieux. Dorénavant, ma sœur est l'épouse d'Arakys et plus aucun autre homme n'a le droit de la toucher sous peine de mort !

Blade soupira et se leva, frissonnant sous l'effet d'un petit coup de brise qui venait de passer sur l'île.

— Il n'y a réellement aucun moyen d'annuler ce stupide contrat ? fit-il d'une voix agacée.

Le Dauphin ne répondit pas tout de suite et fit quelques pas dans le sable.

— Si, bien sûr... Un seul : il faudrait qu'Arakys et mon père décident de l'annuler d'un commun accord, devant Kerdak, et qu'ils versent chacun un don substantiel au Temple de Kynon pour apaiser la colère des dieux.

— Je vois..., murmura Blade. Si nous laissons maintenant Bérild poursuivre son histoire ?

La jeune femme resserra les pans de son manteau.

— Oh, c'est bien simple : dès que mon père m'a annoncé cette nouvelle, je me suis enfuie et j'ai réussi à filer avec mon serap avant que quelqu'un ne puisse m'en empêcher. Puis, je me suis dit que le mieux était de retourner à Zarda pour essayer de te retrouver. Je suis arrivée la nuit dernière. J'ai caché le serap en dehors de la ville et je suis entrée déguisée à Zarda, pendant la fête.

Là, et malgré le tragique de la situation, Blade ne put s'empêcher de rire.

— Je voudrais bien voir la tête d'Arakys si on lui disait que la femme pour la main de laquelle il était prêt à commettre les pires des crimes se trouvait dans la même ville que lui ! Décidément, tout s'est enchaîné de travers dans cette histoire.

Sur ce, Bérild poursuivit son récit et Blade apprit qu'elle l'avait aperçu par le plus grand des hasards alors qu'il se dirigeait vers le Temple. Comme elle avait vu elle aussi Arrod sur le char d'apparat de la Grande Prêtresse, elle n'avait eu aucune peine à faire le rapprochement, d'autant plus qu'elle venait d'apprendre par une réflexion de son voisin dans la foule surchauffée que le bruit courait que Thémis retenait prisonnier un noble de la Principauté de Kynon.

Bérild était donc retournée prendre son serap et s'était embusquée dans l'ombre, juste au-dessus du Temple. Et c'est comme cela qu'elle avait vu les trois hommes au moment où ils se trouvaient sur le dôme du sanctuaire principal.

— Et si nous étions repassés par l'intérieur ? fit alors Blade.

La jeune femme haussa les épaules.

— Je ne sais pas ce que j'aurais fait. Peut-être que je serais retournée en ville à pied, avec l'espoir de te rencontrer au coin d'une rue pour t'avertir...

— Et tu aurais eu peu de chance que ça arrive, répondit Blade. Car, ou nous réussissions et j'avais un plan pour quitter l'île dans l'heure qui suivait ou nous nous faisons intercepter et là, notre compte était bon.

Il y eut un bruit de pas derrière eux et ils virent s'approcher la haute silhouette de l'Exala. Les yeux rouges d'Arrod brillaient comme deux rubis dans le noir.

— Je crois que nous perdons beaucoup de temps à discuter de probabilités qui, heureusement, n'ont pas eu lieu, fit l'Ancien d'une voix un peu lasse. C'est déjà presque un miracle que nous soyons à nouveau tous réunis et, dans un sens, nous avons réussi notre mission puisque le Dauphin de Kynon a été libéré. Maintenant, il me semble que la suite de notre action est toute tracée...

— C'est-à-dire ? demanda Blade.

L'Exala se gratta le bout du menton.

— Eh bien, trouver le moyen de convaincre le Prince de Zarda d'annuler son contrat avec celui de Kynon...

Le Dauphin le regarda comme s'il venait de sortir la pire absurdité de toute l'histoire de Sinaratt.

— Ancien ou pas, je te préviens que je n'apprécie guère ce genre d'humour ! jeta-t-il en faisant un pas en avant, les poings serrés par la colère.

Arrod eut un bref sourire et l'arrêta d'un geste apaisant.

— Pour cela, il suffit de donner les moyens au Prince de Kynon d'obliger Arakys à proclamer cette annulation et à verser une amende

à ce fameux... Kerdak. Et je crois que nous trouverons ce qu'il faut non loin de la Cité Noire.

— Que veux-tu dire ? intervint Blade. À part apporter des armes puissantes au Prince de Kynon, je ne vois pas comment nous pourrions changer quoi que ce soit à la situation !

— Eh bien, c'est exactement ce que nous allons faire, répondit Arrod.

CHAPITRE XIV

Le lendemain matin, aux premières lueurs de l'aube, le serap décolla de l'îlot et prit la direction du continent, qui se trouvait à plusieurs heures de vol de là.

Le soir d'avant, Arrod avait expliqué à ses trois compagnons d'infortune que le système d'autodestruction de la Cité Noire ne concernait que celle-ci et pas certaines galeries secrètes s'ouvrant dans la base de la Montagne des Anciens.

— Mon peuple m'avait confié ce secret au cas où je trouverais à mon réveil une situation où il me serait nécessaire d'intervenir, disons... militairement. Et en dissociant ces caches du reste de la Cité, on augmentait les chances de les conserver secrètes.

— Et pourquoi ne nous en avoir pas parlé plus tôt ? avait alors demandé Bérild d'une voix tendue.

Arrod avait eu un petit sourire qui avait rendu presque humain son visage de démon.

— J'ai préféré attendre pour voir si vous étiez dignes de cette confiance. Et il semble que ce soit le cas...

Blade préféra intervenir avant que la conversation tourne à l'aigre entre l'Exala et la jeune femme :

— Et en quoi consistent exactement ces armes ?

— Tu verras bien, étranger. Tout ce qu'il faut pour retourner une situation perdue à l'avance.

*
* *

Le serap aborda le continent vers le milieu de la journée et fila au-dessus de la jungle impénétrable. Bérild avait préféré faire un détour et suivre une route plus au sud, afin d'éviter de passer à proximité des comptoirs commerciaux établis par les Principautés, aussi mirent-ils plus de temps pour arriver en vue de la Montagne des Anciens.

Le système d'autodestruction avait fonctionné à cent pour cent et il ne restait de la Cité Noire qu'une sorte de croûte titanesque recouvrant le sommet de la montagne. La Haute Tour avait elle-même disparu, minée à la base.

Depuis que la Montagne des Anciens s'était profilé devant eux, les quatre occupants du tapis volant étaient devenus subitement silencieux. Blade n'avait aucun mal à deviner ce qui se passait dans leur tête. Arrodd devait éprouver une immense lassitude face à la destruction de l'ultime trace de sa civilisation tout entière ; Bérild, elle, devait avoir la sinistre impression de revenir à son point de départ ; quant au Dauphin, c'était sans doute la stupéfaction qui l'empêchait de parler...

Le serap s'approcha rapidement de la Montagne des Anciens et le regard aiguisé de Blade ne tarda pas à détecter quelque chose qui lui sembla être une anomalie. Un court instant plus tard, il en était certain : une large brèche s'ouvrait non loin du sommet de la montagne, en plein dans la masse sombre des restes de la Cité.

Blade se retourna vers Arrodd et se rendit compte que l'Exala venait lui aussi d'apercevoir le trou énorme. Et rien qu'à voir l'expression de son visage, il était évident que ceci n'était pas prévu dans le processus d'autodestruction de l'antique ville noire.

— Que s'est-il passé ? jeta Blade à Arrodd.

Les yeux rouges de l'Exala s'agrandirent sous l'effet de la surprise. Au même moment, Bérild et son frère virent à leur tour la brèche.

Arrodd allait répondre lorsque Blade poussa un juron.

— Les créatures de pierre ! s'exclama-t-il en levant les bras au ciel. Elles se trouvaient à peu près à cette hauteur de la montagne !

Bérild arrêta le serap et ils restèrent en vol stationnaire à un petit kilomètre de la Cité Noire.

— Mais je croyais que tu avais tué ce monstre de Ryannon ! fit-elle avec l'inquiétude dans la voix.

Blade hocha la tête, essayant de repasser à toute vitesse dans son esprit l'ensemble des événements qui s'étaient déroulés lors de sa visite dans l'immense caverne. Les autres, y compris Arrodd, le fixèrent sans prononcer la moindre parole.

Sur le moment, Blade ne se souvint de rien de particulier. Il allait abandonner lorsque, soudain, des paroles du magicien de Sankara lui revinrent en mémoire :

« Ces boules de lumière que tu vois sont des esprits élémentaires que j'ai fait venir du Monde d'En Bas. Ils sont totalement sous mon contrôle et savent déjà ce que j'attends d'eux... »

Lorsque Ryannon les avait prononcées, il n'y avait pas particulièrement prêté attention, préoccupé qu'il était de trouver un moyen de contrer l'action du magicien. Et c'était seulement maintenant qu'il avait vu le trou gigantesque qui crevait le flanc de la

montagne qu'il comprenait que Ryannon les avait tous doublés en programmant à l'avance ses hordes de monstres de pierre !

— Allons voir de plus près ce qui s'est passé, ordonna-t-il alors à Bérild.

— J'ai bien peur que cela ne soit pas très réjouissant, souffla l'Exala.

Bérild prononça une brève incantation et le tapis volant reprit sa progression silencieuse au-dessus de la jungle. Quelques minutes plus tard, il arriva en face de la brèche et ses occupants purent constater que leurs prévisions étaient justes : c'était bien une partie de la caverne occupant le sommet de la Montagne des Anciens qui avait été soufflée, comme par une explosion gigantesque.

Tout autour du trou presque circulaire s'étendait le magma des restes liquéfiés de la Cité Noire et une intense sensation de désolation se dégageait du lieu.

Mais, il y avait bien pire et seule la distance leur avait caché ce détail : toute la surface de la montagne semblait avoir été labourée par une légion de bulldozers et une entaille de plus de cent mètres de large s'ouvrait dans le manteau émeraude de la jungle pour s'éloigner jusqu'à la limite de l'horizon, comme si un soc de charrue titanesque était passé au travers des arbres.

— Je crois que nos ennuis ont vraiment commencé..., soupira Blade.

— Combien y avait-il de ces monstres dans la caverne ? l'interrogea Arrod, la gorge serrée.

Blade haussa les épaules, sans quitter l'énorme brèche des yeux.

— Il faisait sombre et j'avoue que je ne m'en souviens plus très bien... Mais je sais qu'il y en avait beaucoup. De quoi écraser n'importe quelle armée. Reste à savoir où ils sont passés.

— Cela, ce n'est pas difficile à deviner, intervint l'Exala. Regardez, la brèche dans la jungle se dirige à peu près dans la direction des Principautés. Ces monstres sont partis remplir leur mission, voilà tout !

— Mais, ils ne pourront jamais franchir la mer, répondit Bérild, soudain remplie d'espoir.

Arrod secoua sa tête pointue.

— Erreur. Rien ne peut stopper ces créatures, car c'est bien le nom qu'il faut leur donner, pas même un océan...

Blade l'arrêta.

— Inutile, j'ai compris : elles vont s'enfoncer sous l'eau et *marcher* jusqu'aux Principautés, c'est bien ça ?

— C'est cela, soupira Arrodd. Dommage que nous ne soyons pas venus plus tôt car j'aurais pu essayer de les... dévitaliser.

— Et que te faudrait-il pour cela ? demanda Blade.

L'Exala parut réfléchir une seconde.

— Je me souviens de la formule permettant de composer un liquide qui s'infiltre au cœur de la pierre vivante et dissocie les éléments sur lesquels repose cette forme grossière de vie. Dès qu'elle est touchée par ce liquide, la pierre semi-vivante perd instantanément sa souplesse contre nature et redevient comme avant. Je ne sais pas combien de monstres a fait élaborer Ryannon, sans doute par des esprits inférieurs, mais il faudrait une quantité énorme de ce liquide pour en venir à bout.

Blade hocha la tête.

— Et les armes que tu voulais fournir au Prince de Kynon ?

— Elles n'auraient pas été assez puissantes. Bien sûr, on aurait pu désintégrer un certain nombre de ces créatures avec mais pas assez pour arrêter leur flot. De toute façon, le problème est réglé...

— Pardon ? fit le Dauphin, qui parut subitement émerger de la torpeur qui s'était emparée de lui. Que veux-tu dire ?

L'Exala pencha légèrement son grand corps et montra du doigt la base ravagée de la montagne.

— Je veux dire que, dans leur folie de destruction, ces choses ont tout démolì avant de se regrouper pour foncer vers les Principautés. Regarde les flancs de la montagne. Pourrais-tu espérer y retrouver l'entrée d'une galerie ? Il nous faudrait du temps et du matériel et nous n'avons ni l'un ni l'autre !

Bérild eut un sursaut involontaire et Blade put discerner dans ses grands yeux l'effondrement de tous ses espoirs.

— Alors, tout est perdu..., murmura-t-elle, au bord des larmes.

— Et que comptes-tu faire, maintenant ? demanda le Dauphin à Blade. Avertir les Principautés du danger qui les menace toutes par la faute de ce magicien dément qui a su réutiliser les maudits secrets des Anciens !

Blade ne lui répondit pas et se tourna vers Arrodd, lequel semblait écrasé par l'amoncellement d'événements malheureux qui s'acharnaient sur eux.

— Je suppose que la composition même de ces géants de pierre leur interdit d'avancer très vite ?

L'Exala acquiesça.

— Oui, mais cela n'enlève absolument rien à leur puissance. C'est un raz de marée de granit qui va déferler sur toutes les îles de la

région jusqu'à ce qu'il n'y ait plus un seul être humain vivant. Rien ne sera là pour les arrêter puisque seul Ryannon était capable de contrôler les esprits élémentaires qui mènent ces corps monstrueux.

— La vengeance de ce fou sera allée bien au-delà de ses espérances..., fit Blade, les yeux fixés sur la montagne éventrée. Quelqu'un sait-il quelle est la Principauté la plus proche ?

Ce fut Bérild qui répondit.

— C'est celle de Zarda. Elle se trouve à environ six heures de serap de la côte et à trois jours de bateau.

— À ton avis, cela nous donne combien de temps avant que ces créatures de l'Enfer sortent de l'eau sur les plages de Zarda ? demanda Blade à Arrood.

Celui-ci fit une brève grimace.

— Disons que leur avance doit être très difficile sous les eaux. Je crois cependant qu'il ne leur faudra pas plus d'une semaine pour faire ce trajet.

— Tu es vraiment certain de te souvenir de la formule du produit capable de les arrêter ?

— Certain, répliqua Arrood.

— Alors, il ne nous reste plus qu'à retourner à Zarda et à convaincre ce cher Arakys de mettre tout en œuvre pour organiser la défense de son île, dit Blade. Si cette tentative échoue, je ne donne pas cher de l'existence des Principautés et si elle réussit, alors nous aurons un excellent moyen de pression pour obliger Arakys à annuler son contrat avec le Prince de Kynon...

Le Dauphin se retourna avec une telle violence que le tapis volant oscilla légèrement.

— Et pourquoi ne pas laisser ces chiens de Zarda se faire tous exterminer par ces monstres de pierre ? Nous pourrions très bien organiser la contre-attaque à partir d'une autre Principauté !

Blade l'arrêta d'un geste décidé.

— Pardonnez-moi, mais ce serait stupide et ce, pour plusieurs raisons. La première est que nous sommes pratiquement sûrs que, logiquement, les créatures de Ryannon vont d'abord s'attaquer à Zarda car c'est la Principauté la plus proche du continent. Par contre qui pourra être certain de la deuxième cible ? Les îles sont trop rapprochées et nous pourrions attendre l'ennemi sur l'une alors que lui en a choisi une autre... Et ce petit jeu pourrait bien durer jusqu'à ce que la moitié des Principautés soient rayées de la carte. Et, parmi elles, qui vous dit qu'on ne trouvera pas Kynon ? D'autre part, je suis certain qu'il n'y a pas plus de gens indignes de vivre à Zarda qu'à

Kynon ou à Sankara et je ne vois pas de quel droit nous les condamnerions sans appel pour de stupides questions de rivalité séculaire...

— Il a raison, dit alors Bérild. Mais que va faire Arakys lorsqu'il va me voir devant lui ? continua-t-elle à l'adresse de Blade.

— Il ne te verra pas tant qu'il n'aura pas annulé son contrat avec ton père, répondit celui-ci. Car nous allons nous réfugier... au Temple !

CHAPITRE XV

Le serap suivit la piste de destruction laissée derrière elle par la horde de pierre. Les arbres de la jungle, pourtant imposants, étaient comme hachés sur pied par les monstres dont Blade avait pu estimer la taille à plus de trois mètres. C'était un peu comme si une moissonneuse-batteuse géante avait fauché la végétation sur deux cents mètres de large...

La tranchée se poursuivit en ligne droite jusqu'aux rivages de l'océan, à plus de cent kilomètres de là, pour plonger droit dans les eaux. Un village côtier avait eu le malheur de se trouver sur le passage des monstres de granit et il n'en restait rien d'autre qu'un rectangle de huttes pilonnées. À l'endroit où la piste atteignait l'eau, le sable semblait littéralement labouré.

— J'espère simplement que tes souvenirs sont bons..., fit Blade à Arrod lorsqu'ils passèrent au-dessus de la plage défigurée.

— Rassure-toi, ils le sont. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour arrêter ce cauchemar. Après tout, c'est en partie de ma faute si tout cela est arrivé puisque c'est moi qui ai donné le secret de la semi-vie à Ryannon...

— Sous l'influence de la torture, ne l'oublie pas, dit Blade pour le déculpabiliser. Et tu ne savais pas que Ryannon serait capable d'ajouter grâce à sa magie ce qui manquait à l'expérience de ton peuple.

L'Exala se contenta de soupirer et chacun resta plus ou moins perdu dans ses pensées jusqu'à la fin du vol.

Celui-ci fut des plus monotones. Ils survolèrent quelques voiliers de toute taille, la plupart battant pavillon zardien. Le seul événement marquant fut le passage au-dessus d'une petite île rocheuse située à mi-chemin entre le continent et Zarda. Sur ce bout de roche surgit des flots se nichait un gros village de pêcheurs installé sur le pourtour de l'unique petite crique.

— Je ne voudrais pas être à leur place si les créatures de Ryannon passent par là, dit Bérild.

— As-tu vérifié que nous avons suivi une ligne droite depuis le continent ? lui demanda Blade.

La jeune femme acquiesça en silence.

— Alors, il y a de fortes chances pour que le chemin de la horde passe effectivement par là...

*
* *

Zarda fut en vue en début de soirée. Pour plus de sûreté, Bérild fit prendre de l'altitude au serap de façon à éviter au maximum d'être aperçus par les équipages des nombreux navires qui croisaient au large de la Principauté. Des nuages cotonneux leur procurèrent l'abri nécessaire et ils purent parvenir au-dessus de l'île dans la plus grande discrétion.

Une fois à la verticale de Zarda, Blade fit signe à Bérild que le moment était venu de plonger vers la masse blanche du Temple. Le tapis volant se mit à descendre comme une pierre dans les feux du soleil couchant. Ses occupants se serrèrent les uns contre les autres de peur de tomber mais tout se passa bien et l'étrange véhicule aérien se posa comme une fleur dans la cour intérieure du Temple, sous les regards ahuris des gardes à l'allure simiesque.

— C'est maintenant qu'il va falloir être convaincants..., murmura Blade alors qu'il aidait Bérild à se relever.

Ils furent emmenés par une escouade de gardes jusqu'aux appartements privés de la Grande Prêtresse. Là, un messenger alla avertir Thémis et celle-ci ne tarda pas à paraître devant eux. Lorsqu'elle reconnut Blade et ses deux anciens prisonniers, la surprise la cloua littéralement sur place.

— Le simple fait que nous soyons revenus de nous-mêmes montre que nos intentions sont pacifiques, dit Blade après avoir salué la grande femme aux cheveux d'argent.

Thémis remit en place la ceinture de soie dorée qui marquait la finesse de sa taille et alla s'asseoir sur un grand siège de cristal sculpté installé contre un des murs recouverts de draperies aux couleurs somptueuses.

— J'attends tes explications, fit-elle d'une voix glaciale. Et d'abord, qui est cette femme qui vous accompagne ?

Blade pria le ciel de lui donner un petit coup de main et se jeta à l'eau.

— Cette femme est Bérild, la fille du Prince de Kynon...

La Grande Prêtresse resta de marbre mais son visage devint un véritable masque de fureur contenue.

— Si vous êtes venus pour me narguer, je vous préviens que pas un d'entre vous ne quittera cette pièce vivant ! gronda-t-elle tout en

serrant si fort les bras de son fauteuil que Blade vit distinctement ses articulations blanchir.

— Non, nous sommes venus pour vous avertir qu'un danger sans précédent plane sur Zarda et sur toutes les autres Principautés et si Bérild nous accompagne, c'est pour vous assurer en personne qu'elle compte tout faire pour éviter d'être épousée par Arakys.

La Grande Prêtresse ne lui répondit pas tout de suite et resta quelques secondes à dévisager la Kynonienne. Son examen dut se révéler positif car elle parut se détendre un peu et c'est d'une voix nettement moins crispée qu'elle s'adressa à nouveau à Blade.

— Pourtant, mes espions au palais m'ont assuré qu'Arakys et le Prince Latam de Kynon ont signé un pacte au sang donnant l'héritière de Kynon en mariage à ce chien ! jeta-t-elle.

Cette fois, ce fut Bérild qui répondit.

— C'est exact et c'est d'ailleurs la raison pour laquelle je me suis enfuie de mon pays.

— Et c'est toi qui a permis à ces trois là de s'échapper la nuit dernière ? fit Thémis avec un sourire inquiet.

— En effet, répondit Bérild. Mais comment pouvais-je abandonner mes amis et mon frère ?

— C'est bon..., fit Thémis d'un air agacé. Maintenant, pourquoi être venus me voir ?

— Pour vous confier Bérild et le Dauphin Delgaunn pendant que je vais essayer de décider Arakys à mettre d'urgence sa Principauté en état d'alerte et à annuler ce stupide contrat pour vous épouser.

Les lèvres de la Grande Prêtresse s'entrouvrirent légèrement sous l'effet de la surprise.

— Voilà un programme bien... ambitieux, réussit-elle à articuler au bout de quelques secondes.

— En effet, dit Blade. Mais j'ai les moyens de convaincre Arakys de s'unir à vous officiellement, même si la suite des événements ne me regarde pas. De toute façon, si j'y parviens, vous aurez eu ce que vous voulez et ce qu'exige la tradition religieuse de Zarda pour que sa Grande Prêtresse accède au pouvoir spirituel suprême...

— Tout cela est fort bien, dit Thémis avec un petit sourire entendu. Mais tu as parlé d'une catastrophe qui menaçait toutes les Principautés...

Blade fit quelques pas et vint se placer face à la Grande Prêtresse, le visage soudain grave.

— Oui, un péril formidable lâché sur le monde par le magicien Ryannon de Sankara s'apprête à déferler sur Zarda puis, si on ne

l'arrête pas, sur les autres nations de cette partie du monde. Seul mon ami Arrod, le dernier des Anciens, est capable de l'arrêter, mais pour cela, il faut qu'Arakys soit convaincu de la réalité de cette menace qui va surgir de la mer dans les jours qui viennent et qu'il accepte de nous faire confiance.

— Et tu ne lui livreras l'arme pour combattre ce péril que s'il accepte d'annuler le contrat, n'est-ce pas ?

— C'est ce que j'essaierai de lui faire croire car jamais je ne pourrai condamner aussi facilement un peuple innocent à une mort aussi terrible. Mais je crois que je trouverai les arguments nécessaires. En attendant, il serait bon qu'Arrod puisse bénéficier de l'aide des magiciens de Zarda, lesquels sont visiblement de votre côté...

— Il l'aura, déclara Thémis. Et maintenant, j'aimerais que tu m'en dises plus au sujet de ce péril.

Blade hocha la tête et commença à lui raconter dans le détail la vengeance de Ryannon contre les Principautés.

*

* *

Blade attendit que la nuit soit complète pour quitter le Temple. Il retrouva les rues de Zarda plongées dans l'anesthésie des lendemains de jours de fête. Les chaussées étaient encore jonchées de détrituts et de débris divers. Même les rares tavernes ouvertes étaient à moitié remplies. Blade en déduisit donc que la Fête des Dieux avait dû se prolonger fort tard, ce qui était une bonne chose en soi puisque cela diminuait d'autant ses chances de faire de mauvaises rencontres sur la route du palais.

Il prit tout de même un minimum de précautions et parvint sans problèmes aux abords de la caserne de la garde. Non loin de là, le palais d'Arakys dressait sa lourde silhouette en occultant une bonne partie des étoiles de cette nuit sans lune.

Blade savait qu'il jouait gros alors que sa tête devait être maintenant mise à prix suite à sa « trahison » de la veille. Pourtant, il sentait qu'il pouvait faire confiance à Jerdha, aussi avait-il décidé d'aller demander directement de l'aide à ce dernier.

Il s'approcha de l'imposante porte de la caserne et détecta la présence de trois gardes armés jusqu'aux dents. Blade savait que d'autres se trouvaient à portée de voix et qu'il vaudrait mieux pour lui se montrer convaincant. Il plongea la main dans son unique poche et en tira ce qu'il espérait être son sésame : la médaille que lui avait donnée Jerdha le jour où il l'avait sauvé des griffes des tueurs de l'Escadron de la Mort.

Puis il se détendit au maximum, vérifia qu'il pouvait tirer son sabre de cristal en une fraction de seconde et s'avança vers les trois soldats vêtus de cuir renforcé de plaques de cristal.

— Qui va là ? lança le plus proche d'entre eux lorsqu'il vit surgir Blade d'une flaque d'ombre.

— Un ami...

Le garde cracha par terre.

— On se méfie beaucoup de ceux qui prétendent être des amis, en ce moment. Avance et montre-nous ton visage.

Blade obéit et s'avança jusque dans la zone de lumière incertaine délimitée par les deux grosses torches fixées de chaque côté de la double porte.

— Il me semble avoir déjà vu ta tête..., fit le garde en fronçant les sourcils.

— J'ai dit que j'étais un ami..., répéta Blade. En voici d'ailleurs la preuve.

Et il montra la médaille au garde. Celui-ci prit le disque de métal et l'examina d'un air intrigué.

— C'est bien une de nos médailles... D'où la tiens-tu ?

— Des mains de Jerdha lui-même, dit Blade. C'est un vieil ami à moi. Et je suis venu le rencontrer. C'est très urgent, d'accord ?

— Je vois..., fit le garde en empochant subitement la médaille.

Blade comprit immédiatement qu'il s'était mis en fâcheuse position. Une seconde plus tard, le garde fondait sur lui, l'épée levée.

CHAPITRE XVI

Les réflexes de Blade jouèrent à fond et celui-ci put éviter de justesse le coup qui lui était destiné. Mais les deux autres gardes arrivaient déjà à la rescousse.

D'un coup de poing bien placé, Blade étendit son premier agresseur pour le compte. L'homme perdit l'équilibre et roula sur le pavé de la rue.

Pendant ce temps-là, Blade avait avancé en diagonale pour aller à la rencontre des deux autres gardes. Il engagea le combat avec le premier mais ne parvint pas à le désarmer avant que le second arrive à sa hauteur.

Les lames de cristal dur comme de l'acier s'entrechoquèrent violemment. Blade ferraillait avec talent mais les deux Zardiens étaient loin d'être mauvais. Soudain, le plus grand des deux fit faire un moulinet à son sabre et Blade dut baisser précipitamment la tête pour éviter d'être proprement décapité.

Il profita de ce que le soldat avait légèrement relevé sa garde pour glisser sa lame jusqu'à son ventre et transpercer l'uniforme de cuir. L'homme poussa un grognement de douleur et s'arrêta de combattre.

Sans plus s'occuper de lui, Blade fit volte-face, et stoppa de justesse un méchant coup vertical de son second adversaire. Son visage se retrouva à quelques centimètres à peine de celui de l'autre.

— Je veux voir le Capitaine ! jeta Blade. Je suis un ami à lui !

— Tais-toi, traître ! grogna le soldat en le repoussant de toutes ses forces.

Le combat se poursuivit avec une vigueur renouvelée. Puis Blade entendit à la fois que le premier garde qu'il avait assommé était en train de se relever et qu'une escouade ouvrait la porte pour venir à la rescousse.

Malheureusement, au même instant, celui avec qui il se battait encore attaqua à nouveau et manqua de le déséquilibrer. Blade réussit à parer le coup grâce à son adresse mais son attention fut détournée de ce qui se passait derrière lui.

Un premier impact lui frappa le haut du dos. Il serra les dents en jurant, se retourna brièvement pour tenter de toucher du sabre son nouvel agresseur. Celui-ci sauta sur le côté et évita le coup.

Dans l'intervalle, les six gardes qui venaient de sortir de la caserne étaient arrivés à pied d'œuvre. Au lieu de saper le moral de Blade, cette intrusion dans le combat lui redonna des ailes. Son sabre se mit à voler furieusement autour de lui et le garde qui l'avait attaqué par derrière se retrouva bientôt la gorge tranchée.

Les autres faisaient maintenant cercle autour de lui, l'empêchant de pouvoir prendre du recul. Il essaya à plusieurs reprises de briser cet encerclement infernal mais les gardes entraînés par Jerdha étaient de bons combattants. Blade parvint à en estropier un, sans que cela change grand-chose.

Soudain, alors qu'il tourbillonnait sur lui-même pour éviter d'avoir à tourner le dos plus d'une fraction de seconde à un adversaire, son pied glissa sur le sang du garde qu'il avait éventré et il tomba sur un genou.

La douleur explosa dans sa jambe comme une grenade et il n'eut pas le temps de parer le coup du plat de la lame qui l'expédia dans l'inconscience.

*
* *

Un seau d'eau glacée réveilla Blade et l'obligea à ouvrir les yeux.

Il était allongé sur les dalles d'une cellule dont le seul ameublement consistait en une intéressante collection de chaînes et d'anneaux de cristal sombre fixés aux murs. Blade découvrit que trois hommes l'observaient et que l'un d'eux n'était autre que Jerdha...

Il essaya de se relever mais un des deux gardes lui expédia un coup de botte qui lui coupa le souffle.

— Tu as eu une bien mauvaise idée de revenir ici après ta trahison, étranger..., grogna le Capitaine. Une idée si stupide que je n'arrive pas à me l'expliquer.

Blade tenta à nouveau de s'asseoir. Le garde qui l'avait frappé se rapprocha pour recommencer mais Blade bondit sur lui et lui cisaila les genoux d'une manchette meurtrière, faisant s'écrouler l'homme comme une masse. L'autre soldat tira son sabre mais Jerdha lui intima l'ordre de rester où il était.

— Tu n'arrives pas à t'expliquer mon retour parce que tu es convaincu que je suis un traître, fit Blade en se remettant debout.

— Parce que tu as une autre explication à donner à ton comportement, peut-être ? grogna le Capitaine avec une moue de mépris.

Blade se frotta les bras, sans quitter des yeux le garde qui se

relevait.

— Je n'ai trahi personne et je n'ai fait que secourir des amis qui n'étaient que des jouets dans l'imbroglio politique de Zarda...

— Donc, c'est bien ce que je pensais : tu as trahi le Prince Arakys, s'obstina Jerdha.

Blade eut un soupir d'impatience.

— Pas autant que ça, puisque j'ai réussi à faire évader l'Ancien du Temple. C'est bien ce que voulait Arakys, non ? Après, qu'il soit n'importe où lui importait peu...

— Tu admets donc que tu connaissais ce soi-disant Ancien ? répliqua Jerdha. Et le Dauphin de Kynon, c'était un de tes amis, lui aussi ?

— Tout d'abord, je tiens à préciser qu'Arrod est réellement le dernier représentant de la race des Anciens, des Exalas, pour être plus précis. Il a été capturé juste après m'avoir laissé ici pour que j'essaye de savoir ce qu'était devenu le Dauphin de Kynon. Tu vois, je ne te cache rien...

Les narines épaisses du Capitaine furent parcourues d'un frémissement.

— Alors, tu étais un espion à la solde de Latam, le Prince de Kynon ?

Blade secoua la tête, excédé par cette conversation sans intérêt.

— Non, j'étais là à titre personnel. J'ai toujours eu horreur des prises d'otage, voilà tout ! De toute manière, tout cela n'a plus guère d'importance puisque je viens d'apprendre que le Prince de Kynon avait eu la faiblesse de donner sa fille à Arakys.

Pour la première fois, une lueur de stupéfaction traversa le regard de Jerdha.

— Personne n'est encore au courant de cela en dehors du Prince et de ses conseillers ! Qui te l'a dit ?

Blade eut un demi-sourire.

— La principale intéressée, voilà tout : Bérild.

Le Capitaine inspira profondément, comme pour se calmer avant d'exploser.

— Et quand l'as-tu vue pour la dernière fois ?

— Juste avant d'arriver devant cette maudite caserne pour me faire écharper par tes gardes alors que je venais te demander un service très important.

— Ne pousse pas ma patience à bout, étranger... Par tous les mauvais génies du Monde d'En Bas, où est cette damnée femelle ?

Blade laissa passer quelques secondes avant de répondre, conscient qu'il jouait gros et que sa vie ne vaudrait pas cher si Jerdha était emporté par une crise de rage.

— Elle se trouve là où elle devrait être le plus en sécurité : sous la protection de la Grande Prêtresse elle-même...

Blade vit les poings de Jerdha se serrer si fort qu'il crut un instant que les articulations des doigts allaient éclater. Le visage épais du Capitaine blêmit et si ses yeux avaient pu lancer des éclairs, Blade se serait retrouvé foudroyé sur place.

— Je ne sais pas quelle torture va te réserver Arakys quand il va apprendre ça, réussit à articuler Jerdha, mais je peux déjà te dire que tu t'en souviendras, même après ta mort, fais-moi confiance !

Blade recula un peu et remit de l'ordre dans ses vêtements en partie humides.

— Si Arakys est un homme sensé qui sait faire la part des choses, je crois qu'il acceptera mon marché...

— Parce que, en plus, tu as la prétention de lui proposer un marché ? murmura le Capitaine d'un air parfaitement incrédule.

Blade acquiesça.

— En effet, j'ai cette prétention. Et s'il l'accepte, Bérild pourra sortir sans crainte du Temple car Arakys aura abandonné cette stupide idée de vouloir l'épouser de force pour satisfaire ses ambitions politiques. La seule solution pour éviter la guerre civile sur cette île est que le Prince épouse Thémis, comme le veulent vos traditions. Mais maintenant, c'est à une menace autrement plus grave que va devoir faire face Arakys, une menace terrible à laquelle il n'existe qu'une seule parade.

— Que tu détiens, bien entendu ! jeta le Capitaine.

Blade hocha la tête, l'air grave.

— C'est cela... En fait, c'est Arrod qui la détient et je ne suis qu'un intermédiaire. La seule chose de sûre, c'est que, si Arakys refuse mes conditions, les Principautés seront rayées de la carte sous peu !

— Et tu crois que je vais t'aider à réaliser ce plan insensé ? siffla le Capitaine.

— Je te rappelle que je t'ai sauvé la vie alors que je ne savais même pas qui tu étais..., répondit Blade d'une voix faussement douce. Et puis, que risques-tu à essayer de convaincre Arakys de m'écouter ailleurs que dans une salle de tortures ?

Le Capitaine n'eut besoin que de quelques secondes pour prendre sa décision.

CHAPITRE XVII

Le visage sinistre et vicieux d'Arakys se mua en un masque impénétrable lorsque Blade eut présenté sa requête et averti le Prince du danger qui menaçait toutes les nations de cette partie de Sinaratt.

Les deux hommes se trouvaient dans la même salle du conseil où, l'après-midi de la veille, Blade s'était proposé pour aller « délivrer » l'Exala prisonnier de la Grande Prêtresse. Mais, cette fois, il était dans le rôle dangereux de l'accusé et il savait qu'il n'aurait aucune pitié à attendre d'Arakys ni de ses conseillers. Seul Jerdha semblait maintenant un peu indécis et Blade espéra pouvoir compter un peu sur lui au moment fatidique.

Comme tous les autres conseillers, le gros Dystar n'avait pas apprécié d'être dérangé dans ses activités nocturnes et le rougeoiement de son visage à la lumière des lampes à huile avait quelque chose de démoniaque.

— Je propose que ce traître soit écorché vif en face des portes du Temple afin de montrer à la Grande Prêtresse ce que nous pensons de ses ruses ! cracha le gros homme huileux.

Blade fit un pas en avant sous l'œil méfiant des gardes qui le surveillaient de près.

— Si je puis me permettre, ce serait le meilleur moyen pour déclencher la guerre civile qui couve depuis quelque temps à Zarda.

Arakys se pencha en avant, tel un vautour perché sur un fauteuil et fixa Blade droit dans les yeux.

— Qu'il soit bien entendu entre nous, étranger, qu'il est hors de question que j'épouse cette putain. J'ai conclu un accord avec le Prince de Kynon et c'est avec Bérild que je me marierai et personne d'autre !

— Vous avez l'air d'oublier, Monseigneur, que cette même Bérild est en ce moment entre les mains de la Grande Prêtresse Thémis...

— J'irai la chercher par la force, si c'est nécessaire ! rugit Arakys.

— Et vous ne trouverez que son cadavre, répondit Blade le plus calmement possible. Et puis, de toute façon, cela n'aura plus d'importance car Zarda aura certainement été rasée entre-temps par les hordes de pierre qui sont en train de s'approcher d'elle sous l'océan...

— Qui croira cette fable uniquement destinée à forcer la main de notre Prince ! s'exclama Dystar en poussant son corps grasseyé en avant.

Mais Blade avait réfléchi au seul moyen de convaincre Arakys de l'existence de la menace.

— Monseigneur, commença-t-il, en venant du continent, nous avons survolé une île minuscule sur laquelle se trouve un village de pêcheurs...

— Il s'agit d'Antarida, intervint Jerdha. Deux cents personnes vivent dessus et leur chef nous a fait un serment d'allégeance.

— Je sais, je sais ! fit Arakys avec un mouvement d'humeur. Et alors, qu'est-ce qu'elle a cette île ?

Blade se racla la gorge.

— Elle a le malheur de se trouver exactement sur le chemin des créatures lâchées par Ryannon... Aussi, Monseigneur, j'aimerais vous suggérer d'envoyer un des seraps appartenant à un membre de votre famille pour avertir les habitants d'Antarida de quitter *immédiatement* leur île. D'autre part, ce serap pourrait rester en vol au-dessus d'elle et revenir vous avertir dès que les monstres auraient accompli leur œuvre de dévastation. Vous ne pourriez alors plus douter de la véracité de mes dires.

Arakys resta silencieux un bref instant. Blade constata avec un certain soulagement que le Prince était ébranlé dans ses convictions.

— C'est bon, dit soudain Arakys. Je vais envoyer mon neveu Dissla et deux gardes là-bas. Mais je te préviens que s'ils ne sont pas de retour avant la fin de la semaine avec la nouvelle que l'île a été attaquée, je te ferai dépecer vivant en place publique avant de donner l'assaut au Temple. Et ce ne sont pas ces maudits magiciens ni l'Escadron de la Mort qui m'en empêcheront !

Blade inclina brièvement la tête.

— J'accepte, Monseigneur.

— En attendant, poursuivit Arakys, tu seras enfermé dans un des cachots du palais. J'espère pour toi que ton histoire est vraie...

— Si vous aviez vu comme moi ce qui reste de la Montagne des Anciens, vous n'auriez aucun mal à imaginer l'ampleur de la catastrophe qui guette Zarda et les autres Principautés...

*

* *

En fait, Blade ne passa que trois jours dans son cachot. À sa grande surprise, il fut relativement bien traité, comme si Arakys

voulait préserver ses arrières au cas où la menace existerait vraiment. Le Prince poussa même l'amabilité jusqu'à faire avertir la Grande Prêtresse dès le lendemain matin du sort réservé à celui qu'Arakys prenait toujours pour son homme de main.

À cela, Thémis répondit qu'elle ferait exécuter Bérild au premier faux pas des dirigeants du palais.

Chaque jour qui passa ensuite ne fit que tendre encore un peu plus les relations entre les deux factions qui s'opposaient. Plusieurs personnes périrent dans des conditions plutôt louches et les Zardiens commençaient à craindre de sortir dans les rues après le coucher du soleil. Quant au palais et au Temple, ils avaient été transformés en forteresses inexpugnables.

Mais le retour précipité du neveu d'Arakys mit brusquement un terme à cette situation fort dangereuse et qui menaçait de plus en plus d'exploser à la première étincelle.

Dès qu'on lui ouvrit la porte de sa cellule, Blade sut immédiatement que ses prédictions s'étaient réalisées. En effet, pour la première fois depuis trois jours, le chef des geôliers lui adressa la parole sur un ton aimable et lui demanda de bien vouloir le suivre. Dans un environnement tel que celui des culs-de-basse-fosse du palais, c'était le genre de détail qui ne trompait pas.

Blade fut escorté au travers du dédale des couloirs jusqu'à la salle du conseil et retrouva là-bas tous ceux qu'il y avait vu juste avant d'être enfermé, plus un jeune homme vêtu d'une tunique verte et noire, plutôt bien fait de sa personne. Blade remarqua immédiatement le léger tremblement qui agitait les mains de Dissla.

Blade alla directement faire face à Arakys, lequel affichait une mine préoccupée au fond de son siège.

— Tu avais raison, étranger, jeta le Prince. Les habitants d'Antarida te doivent la vie... Raconte-lui ce que tu as vu, Dissla !

*
* *

Le serap du neveu d'Arakys arriva à l'île d'Antarida alors que le soleil était encore haut dans le ciel. L'océan brillait comme un miroir autour du bout de terre et les passagers du véhicule aérien propulsé par une magie aussi ancienne que le monde purent apercevoir quelques grosses barques pontées en train de pêcher aux alentours.

Dissla ordonna à son serap de descendre. Le tapis volant fila au ras des flots et fonça vers la petite crique autour de laquelle s'accrochaient les maisons des pêcheurs.

Il ne fallut guère de temps à l'envoyé du Prince pour trouver le chef du village (un vieillard qui avait perdu une jambe lors d'une fausse manœuvre sur un des bateaux) mais Dissla dut user de toute l'autorité que lui donnait son mandat pour convaincre celui-ci d'ordonner aux Antaridiens de s'entasser sur tout ce qui pouvait flotter et de prendre le large.

Finalement, Dissla obtint gain de cause et l'exode commença. Femmes, enfants, vieillards et hommes dans la force de l'âge montèrent à bord des barques sous la surveillance aérienne du serap. Puis, toujours guidés par Dissla et ses deux soldats, la flottille alla s'ancrer à un bon kilomètre de l'île et l'attente commença.

Les Antaridiens avaient emmené pour plusieurs jours de vivres mais ils n'eurent pas à attendre longtemps avant de comprendre qu'ils avaient bien fait d'obéir à l'envoyé du Prince.

Le surlendemain après-midi, alors que le soleil rôtissait les exilés sur les ponts de leurs bateaux, le garde qui était de faction sur le serap poussa soudain un cri qui fit sursauter Dissla et l'autre garde, qui étaient en train de jouer aux dés pour passer le temps et penser à autre chose que cette damnée chaleur qui les cuisait à petit feu.

Le neveu d'Arakys se leva d'un bond et regarda dans la direction que lui montrait la sentinelle.

Au loin, de l'autre côté de la tache sombre de l'île, à moins d'une centaine de mètres du rivage, une sorte de remous dont le front faisait à peu près en longueur deux fois la plus grande dimension d'Antarida venait de naître à la surface des eaux, comme si quelque chose d'invisible brassait l'océan.

Dissla ordonna à l'esprit élémentaire incorporé dans le tapis de filer jusqu'au-dessus de l'île.

Lorsque les trois hommes parvinrent à destination, le remous avait pris une ampleur inquiétante. Le neveu d'Arakys avait pris la précaution de se renseigner sur Antarida et il connaissait la présence des hauts fonds qui ceinturaient l'île dans un rayon de cent à deux cents mètres, des hauts fonds dont la profondeur ne dépassait pas quatre à cinq mètres... En s'en souvenant, le Zardien sentit son estomac se serrer : son oncle lui avait parlé de soi-disant créatures hautes comme deux fois un homme de taille moyenne et ce qu'il voyait maintenant ressemblait furieusement à une armée se déplaçant lentement mais sûrement sous la surface étincelante de l'océan !

Quelques minutes plus tard, le remous devint plus précis et Dissla se rendit compte avec stupeur qu'une espèce de ligne de récifs ambulants était en train de sortir de l'eau pour se diriger droit sur les rochers de l'île...

— C'était horrible ! dit le neveu d'Arakys. Horrible ! Des centaines de ces créatures ressemblant à de gigantesques caricatures d'hommes s'avançaient comme une vague de pierre vers l'île. Elles n'avaient pas de visage et on aurait dit des statues informes et inachevées taillées dans le roc par un sculpteur sans talent.

— Après être sorties de l'eau, ces monstruosité se sont heurtées aux rochers du rivage, mais cela n'a pas stoppé longtemps leur avance lente et implacable.

Il se tourna vers Blade et lui jeta un regard de reproche, comme s'il le tenait responsable de ce qui était arrivé.

— Continue ! ordonna alors Arakys.

Dissla eut un frisson rétrospectif.

— Je ne sais pas comment ces monstres ont fait, mais ils ont grimpé le long des rochers avec une facilité incroyable. Puis ils ont déferlé sur l'île en rangs serrés et ont tout détruit sur leur passage avant de replonger dans l'océan de l'autre côté d'Antarida.

— Combien étaient-ils ? lui demanda alors Blade.

Le neveu du Prince haussa les épaules.

— Je n'en sais rien... Des milliers, sans doute. On aurait dit une armée d'insectes gigantesques écrasant tout. Ils ont mis presque une heure pour traverser l'île et pendant la majorité de ce temps, celle-ci était complètement recouverte par cette vague de monstres.

— Sont-ils tous passés par l'île ou bien y en avait-il d'autres ailleurs ? le questionna à nouveau Blade.

Dissla hocha la tête.

— Il y en avait d'autres, c'est sûr, car la ligne de front est passée aussi sur les côtés d'Antarida, jusqu'à la limite des hauts fonds. Je pense qu'il y en avait autant qui sont restés sous la surface de l'eau. S'ils se dirigent vraiment vers Zarda, je crois que nous sommes perdus !

Blade eut un geste apaisant.

— Peut-être pas... Mais cela ne tient qu'à votre oncle, ajouta-t-il subitement en se retournant vers Arakys.

Une lueur de colère traversa les yeux du Prince.

— C'est un chantage ignoble ! s'exclama-t-il. Comment peux-tu oser !

Blade jeta un regard circulaire autour de lui et vit que les conseillers avaient été plutôt impressionnés par le récit du jeune

homme. Même le gros Dystar n'arrivait pas à trouver quoi que ce soit à dire pour contre-attaquer. Quant au Capitaine de la garde, il éprouvait visiblement une certaine satisfaction à constater que Blade était en train de gagner la partie.

Blade fit un rapide calcul mental et reprit la parole, mettant ainsi fin au silence pesant qui s'était abattu sur la salle du conseil.

— Les choses sont maintenant claires, dit-il sur un ton tranchant. Il ne reste plus que trois jours au plus pour préparer les défenses de Zarda. Ce qui signifie qu'il me faut une réponse immédiate, Monseigneur...

Le visage vicieux d'Arakys s'étira encore un peu plus.

— Je répète que c'est un chantage ignoble !

— Pas plus ignoble que celui que vous avez fait au Prince de Kynon pour l'obliger à vous donner sa fille en mariage, répliqua Blade. Alors, quelle est votre décision ?

— Et si c'était une ruse de ta part ? fit tout à coup Arakys. Et si tu n'avais en réalité pas le moyen d'arrêter cette monstruosité qui se dirige vers nous ?

Blade haussa les épaules.

— Alors cela ne servirait pas à grand-chose que je vous oblige à annuler l'infâme contrat que vous avez passé avec le père de Bérild, vu ce qui resterait des Principautés...

Les poings d'Arakys se serrèrent de rage.

— C'est bon, murmura-t-il. J'accepte... Qu'on fasse venir ce Grand Prêtre kynonien qui a accompagné mes ambassadeurs !

CHAPITRE XVIII

Kerdak, le Grand Prêtre envoyé par le Prince de Kynon pour sceller l'accord de mariage, était un vieillard sec comme un vieux fruit et juste assez grand pour quitter la catégorie des nains. À ses côtés, Blade avait l'air d'un géant...

Lorsque Arakys avait apposé son sceau sur la demande d'annulation du contrat et sur l'offre de dédommagement pour le Temple de Kynon, Kerdak avait eu un petit soupir de soulagement qui avait fait comprendre à Blade que le vieux chef religieux avait été loin d'approuver cette union contrainte et forcée.

Une heure plus tard, les deux hommes avaient été conduits par Jerdha en personne jusqu'aux portes de l'imposant édifice blanc qui servait de quartier général à la Grande Prêtresse Thémis.

— Félicitations, étranger, tu as bien joué, fit le Capitaine de la garde. J'espère que tout se passera bien maintenant.

— Tu as vite changé d'avis, remarqua Blade avec un demi-sourire.

Jerdha secoua la tête.

— Ne crois pas que je sois une de ces girouettes qui nous gouvernent, fit-il à voix basse pour ne pas être entendu du reste de l'escorte et des badauds qui commençaient à s'agglutiner autour d'eux. C'est le bon sens qui m'a guidé. Ce qui m'importe avant tout, c'est Zarda et je me moque éperdument des sentiments amoureux d'Arakys. Tu l'as obligé à faire ce qu'il aurait dû faire depuis des mois, et c'est cela le principal !

— Bien parlé, jeune homme ! lança le minuscule Kerdak avec un sourire qui illumina sa figure de vieille pomme fripée. Et maintenant, ne perdons pas de temps. Je suis sûr que la Grande Prêtresse a été déjà avertie de notre arrivée et qu'elle doit nous attendre avec impatience...

À peine étaient-ils entrés dans le sanctuaire principal du Temple que les deux hommes virent s'avancer vers eux une Thémis au visage tendu, accompagné par une escouade de garde aux allures simiesques.

Quand elle aperçut la silhouette de gnome de Kerdak, ses traits se détendirent d'un coup et Blade put presque entendre distinctement le soupir de soulagement qu'elle poussa en comprenant que l'affaire

avait probablement bien tourné, seule explication possible à la présence du Grand Prêtre de Kynon.

Blade s'approcha de Thémis et entendit les portes du Temple se refermer avec un bruit sourd derrière lui.

— Nous avons gagné la première bataille, lui dit-il avec un sourire. Arakys vient d'annuler son projet de mariage avec Bérild et a promis de vous épouser, au moins pour la forme. Satisfaite ?

Les yeux de Thémis brillèrent d'excitation.

— Tu as droit à toute ma gratitude, étranger. Sans toi, je me demande comment tout ceci aurait fini !

Blade l'arrêta d'un geste.

— Sans cette invasion épouvantable qui nous menace, les choses auraient été nettement moins faciles à résoudre. Étrange, n'est-ce pas ? Cela dit, j'espère qu'Arrod et tes magiciens ont bien avancé pendant mon absence...

Thémis désigna la direction de la zone interdite au public du Temple.

— Il t'attend, et je crois qu'il a de bonnes nouvelles à t'annoncer.

Blade laissa Kerdak et Thémis discuter ensemble des modalités concernant son mariage avec le Prince qui devait, avoir lieu, en privé seulement, dans les quarante-huit heures. Sans quoi Blade avait promis à Arakys qu'il ne lèverait pas le petit doigt pour barrer la route à la horde de pierre. De simple ambassadeur venu à Zarda contraint et forcé, Kerdak était devenu une des pièces maîtresses dans le dispositif politico-religieux imaginé par Blade...

Celui-ci, escorté par deux géants chauves et silencieux, se retrouva bientôt dans les étages de la partie interdite du Temple et fut conduit rapidement dans une très grande salle remplie de cornues, d'éprouvettes et d'appareils bizarres, tous en cristal.

En entendant le bruit de la porte, Arrod se retourna et poussa un soupir de soulagement lorsqu'il aperçut Blade.

— Les dieux soient loués, tu as réussi, n'est-ce pas ?

Blade acquiesça et vint prendre les mains de l'Exala dans les siennes.

— Cela n'a pas été facile mais on s'en est tirés plutôt bien, rassure-toi. Et, de ton côté, comment cela s'est passé ?

Un sourire éclaira le visage pointu de l'Ancien et les grands yeux rouges pétillèrent.

— Nous avançons très vite, fit-il en montrant la salle derrière lui. Il ne m'a fallu qu'une petite journée pour trouver tous les ingrédients de ma potion et, depuis, nous travaillons jour et nuit pour en produire

le plus possible.

Blade jeta un regard dans la salle et vit une bonne dizaine d'hommes portant les mêmes vêtements que Ryannon en train de s'affairer parmi les cornues et les tables. Il aperçut également plusieurs énormes chaudrons en train de bouillir le long du grand mur du fond.

— J'espère que tes souvenirs sont exacts, dit-il alors à l'Exala, car les monstres animés par Ryannon se sont attaqués à l'île que nous avions survolé en revenant du continent. Le neveu d'Arakys a observé le phénomène du haut de son serap et il tremblait encore rien que de raconter ce qu'il avait vu là-bas... Heureusement, j'avais réussi à convaincre le Prince de faire évacuer momentanément les pêcheurs qui vivaient sur l'île...

L'Ancien prit un air préoccupé.

— Comme il n'y a pas eu d'expérimentation préalable possible, il ne nous reste plus qu'à nous remettre entre les mains du destin... Par contre, as-tu réfléchi au moyen que nous allons utiliser pour nous servir efficacement de cette mixture ?

— Oui, je crois que j'ai trouvé, répondit Blade avant de traverser la salle pour saluer les magiciens présents et pour aller voir un peu les chaudrons de plus près.

*
* *

Malgré les assurances d'Arakys, une certaine tension demeura dans Zarda tant que le Prince n'eut pas épousé en privé la Grande Prêtresse.

La cérémonie se déroula dans le sanctuaire principal du Temple. Pour des raisons d'urgence, la plus grande simplicité fut de mise et la seule chose sur laquelle on insista fut la protection des personnes et des lieux, à tel point que Blade put compter une moyenne de trois gardes par invité...

Lorsque Kerdak déclara que les deux époux étaient unis au nom des dieux du Ciel et de ceux du Monde d'En Bas, la Grande Prêtresse eut un sourire de satisfaction qui contrasta quelque peu avec le masque imperturbable affiché par le Prince de Zarda conscient, lui, que sa plus grande défaite politique depuis son accession au trône était en train de se consommer.

Puis, les deux époux se séparèrent sous les applaudissements des invités et Arakys sortit rapidement du Temple pour retourner à son palais. En passant devant Blade, il ne put s'empêcher d'émettre un soupir d'agacement. Blade y vit la preuve qu'il vaudrait peut-être mieux pour lui de se méfier après que tout soit fini... Car il est vrai

qu'Arakys avait une belle réputation de rancunier...

Le sanctuaire se vida ensuite rapidement et il ne resta bientôt plus que Thémis, Kerdak, Arrod et quelques gardes à la mine patibulaire.

— Voilà, tout s'est enfin terminé comme je le voulais..., fit la Grande Prêtresse sur un ton satisfait. Dès que la menace aura été écartée, je ferai en sorte d'organiser la plus grande fête qu'on aura jamais vue à Zarda. Je veux que mon triomphe reste dans toutes les mémoires !

— Voilà une perspective qui risque de fortement déplaire à notre ami Arakys, dit Kerdak.

— Tel que je le connais, il fera bonne figure pour ne pas perdre la face devant son peuple. Et après, il pourra avoir toutes les concubines qu'il veut car je ne suis pas près de mettre les pieds dans sa chambre !

Blade s'interposa alors dans la conversation.

— Nous allons donc pouvoir enfin passer aux choses sérieuses...

CHAPITRE XIX

Blade avait dû attendre qu'Arrod lui donne quelques précisions sur son produit miracle destiné à stopper l'effet de la semi-vie qui animait le corps de pierre des créatures de Ryannon pour imaginer un plan de bataille.

— Quel genre de liquide est-ce exactement ? avait-il demandé à l'Exala.

— Un liquide épais, comme de l'huile...

Blade avait réfléchi un court instant.

— Comme de l'huile, tu dis... Est-ce que, par hasard, il ne flotterait pas sur l'eau ?

— Certainement, avait alors répondu Arrod. Si tu le jettes dans un récipient contenant déjà de l'eau, il remonte rapidement à la surface pour former une couche régulière.

— Exactement ce qu'il nous faut ! s'était exclamé Blade, sûr d'avoir déjà une solution en tête à leur problème.

*
* *

Le lendemain du mariage de la Grande Prêtresse et d'Arakys, les opérations avaient commencé.

Blade avait obtenu du Prince un document lui assurant les pleins pouvoirs et l'aide immédiate de chaque habitant de l'île. La première chose qu'il fit fut d'aller au port pour rencontrer le chef de la Guilde des Pêcheurs, une des associations les plus puissantes de Zarda.

Blade montra son parchemin orné du sceau d'Arakys et les deux gardes privés s'écartèrent pour le laisser entrer dans le petit bâtiment trapu où la Guilde avait ses quartiers généraux.

L'homme qu'il cherchait s'appelait Gonkor et il découvrit dans le bureau un solide loup de mer au visage tanné et à la carrure de lutteur.

— Je viens de la part du Prince Arakys, commença Blade, et...

L'autre l'arrêta avec un sourire qui dévoila une dentition jaunie.

— Je suis au courant. Tu es cet étranger qui a réussi à convaincre

Arakys d'épouser cette catin de Thémis et rien que pour ça, sache que tu as droit à ma sympathie ! Et maintenant, je parie que tu viens me voir pour mettre discrètement au point un plan de défense contre je ne sais quelle horreur sous-marine qui s'apprête à nous déferler dessus... Vrai ?

— Je constate que la Guilde est bien renseignée sur ce qui se dit au palais, fit Blade sur un ton amusé.

Gonkor lui désigna un tabouret.

— Assieds-toi, l'ami, dit-il. Le conseiller que nous engraissons discrètement nous coûte assez cher pour que nous ayons la primeur de certaines informations... Cela dit, rassure-toi, personne d'autre que moi n'est au courant. Car je suppose que tu ne tiens pas à ce que tout Zarda apprenne trop vite une chose pareille ?

C'est à cet instant précis que Blade comprit que le chef de la Guilde des Pêcheurs serait sans aucun doute le meilleur allié possible pour la suite des événements.

— En effet..., dit-il. J'aimerais d'ailleurs que ce secret soit gardé jusqu'à l'attaque de la horde de pierre.

— Mais la vie de toute une population est en jeu ! souffla Gonkor.

— C'est vrai, admit Blade. N'empêche que si l'information était diffusée trop tôt à travers la ville, nous aurions sans doute à faire face à une panique qui risquerait de réduire à néant notre plan. Dans un autre sens, si, par malheur, notre défense craque devant les monstres de pierre, les Zardiens n'ont, de toute manière, aucune chance d'en réchapper, à part ceux qui pourront sauter à temps dans un bateau... Donc, le mieux est de monter notre affaire dans la plus grande discrétion, en priant les dieux pour que le produit d'Arrod soit aussi efficace qu'il le dit.

Gonkor acquiesça.

— C'est bon... Qu'attends-tu de moi ?

— Nous savons par quelle direction vont arriver les créatures qui se rapprochent en ce moment de nous. Or, le seul moyen que nous ayons de les arrêter net avant qu'elles aient atteint la plage est une sorte de liquide huileux qui flotte sur l'eau.

— Tu veux dire que ces saletés seraient... tuées rien qu'au contact de cette mixture ? fit Gonkor.

— C'est ce que prétend l'Ancien que nous avons ramené avec nous.

Le chef de la Guilde des Pêcheurs gratta sa joue envahie par une barbe de deux ou trois jours.

— Si je comprends bien, tu as besoin de nos bateaux pour

répandre ce truc sur l'eau le long de toute la côte qui va subir l'attaque ?

— Tout à fait...

— Mais j'ai cru comprendre que tu ne savais pas quand ces monstres de pierre allaient attaquer. Or, il faut que le produit soit en place avant leur arrivée et qu'il y reste ! Si nous le mettons trop tôt, les marées, le vent et les vagues auront vite fait de l'éparpiller au large...

— C'est là le problème, approuva Blade en rapprochant son tabouret de la table en bois ouvragé qui servait de bureau à Gonkor. Il me faut un système pour ceinturer la nappe huileuse et l'empêcher de se disperser. Le mieux serait un barrage flottant maintenu à intervalles réguliers par des bateaux.

Le chef des pêcheurs fronça ses sourcils broussailleux.

— Cela peut se faire, bien sûr, mais cela dépend avant tout de la longueur du barrage en question...

— La largeur de l'île plus un bout de chaque côté pour fermer la boucle jusqu'au rivage.

Gonkor émit un sifflement d'étonnement.

— Eh bien... Je peux réunir pratiquement tout ce qui peut flotter dans le coin, c'est-à-dire un peu moins de deux cents bateaux de toutes tailles. Je pense que cela devrait suffire, non ?

Blade calcula que cela ferait en moyenne à peu près un bateau tous les cent cinquante à deux cents mètres. Effectivement, c'était jouable.

— Reste le problème du barrage flottant, dit-il alors au marin.

Gonkor eut un bref hochement de la tête.

— Il y a dans le port des milliers de flotteurs en bois léger destinés à soutenir les filets et assez de cordage dans l'île pour les relier les uns aux autres sur la longueur dont tu m'as parlé. Avec tout ça, on pourrait bricoler rapidement un barrage de fortune. Cela dit, si le vent se lève, j'ai bien peur que tout ça ne serve plus à grand-chose. Par contre, si le temps est avec nous, on devrait pouvoir s'en tirer sans trop de problèmes.

— Qui ne risque rien n'a rien, n'est-ce pas ? se contenta de lui répondre Blade. Bien, il reste une dernière chose à voir : comment allons-nous présenter cette démonstration aux gens d'ici ?

Gonkor se tritura le cerveau un instant avant de répondre.

— On peut toujours dire que c'est une sorte d'expérience destinée à essayer un produit destiné à attirer le poisson en masse... Je sais bien que c'est un peu tiré par les cheveux mais ça devrait marcher,

même s'il se trouvera toujours des esprits forts pour tourner cette explication en ridicule.

Blade se leva.

— Non, c'est excellent. Et le fait que tous les magiciens de la Principauté y participent rendra cette... explication un peu plus plausible. À bientôt, et merci pour ton aide, Gonkor !

Le chef de la Guilde des Pêcheurs se leva à son tour et le raccompagna à la porte.

— C'est nous tous qui devons plutôt te remercier, étranger ! Si tout marche bien, chaque habitant de cette fichue Principauté te sera redevable de sa vie... Une dette dure à payer, n'est-ce pas ?

Blade l'approuva d'un bref sourire.

— Pas seulement ceux de Zarda, mais aussi tous ceux des autres Principautés car Ryannon avait juré de s'attaquer à toutes les nations de cette partie de Sinaratt, ne l'oublie pas...

Une demi-heure plus tard, Blade était de retour au Temple. Il alla directement voir Arrod pour lui rendre compte de sa visite au chef de la Guilde des Pêcheurs.

— Tu avais raison quand tu avais dit l'autre jour au Dauphin de Kynon qu'il y avait des gens à sauver, même à Zarda, fit l'Ancien avec un sourire. Si tout le monde était comme ce Gonkor, bien des choses stupides seraient évitées dans les affaires humaines...

CHAPITRE XX

Les jours qui suivirent se déroulèrent sous le signe d'une intense activité dans toute l'île.

Comme Gonkor l'avait promis, tous les marins du port se retrouvèrent bientôt à travailler pour ce qu'ils croyaient être l'essai d'un nouveau système de pêche révolutionnaire mis au point par les magiciens du Temple. Sur l'ordre de Blade, ces derniers avaient d'ailleurs tout fait pour accroître la crédibilité de cette explication et l'un d'eux était même allé faire un grand discours sur la place centrale de la ville.

Pendant ce temps, Arrodd et les autres magiciens ne chômaient pas, produisant mètre cube sur mètre cube de la mystérieuse substance dont l'Exala détenait seul le secret. Blade avait calculé que, pour avoir une chance de réussir, les laboratoires du Temple devraient produire en moins de cinq jours au moins mille mètres cubes de la mixture en question.

Un tel tour de force aurait été impossible pour de simples mortels ne possédant que la technologie arriérée des Principautés. Mais les magiciens assurèrent à Blade qu'ils allaient faire appel à des esprits inférieurs du Monde d'En Bas pour les aider dans cette tâche surhumaine.

— Dommage, que nous ne soyons pas aussi puissants que l'a été ce fou de Ryannon, confia un jour l'un d'eux à Blade, sinon, nous aurions pu arrêter nous-mêmes ce fléau qui s'approche de nous. Mais les connaissances extraordinaires de Ryannon ajoutées au savoir des Anciens ont produit un mélange que seule la chimie peut détruire... Voilà qui devrait nous pousser à plus de modestie.

Néanmoins, les laboratoires du Temple se virent rapidement peuplés d'étranges forces invisibles œuvrant à une vitesse infernale parmi les humains qui s'y trouvaient. Puis, ces esprits inférieurs commencèrent à s'atteler au transport du produit jusqu'au port de Zarda. Les rues de la ville se virent bientôt envahies par des charrettes tirées à toute vitesse par des êtres invisibles, des charrettes surchargées de tonneaux remplis d'une huile bizarre et parfumée.

Bien des personnes se demandèrent la raison d'une telle précipitation pour ce qui n'était, somme toute, qu'une gigantesque partie de pêche mais elles finirent par en arriver à la conclusion que

tout ceci n'était qu'histoire de magiciens et que ces gens-là ne pouvaient décidément rien faire comme les autres...

Entre-temps, Delgaunn et Kerdak étaient repartis à Kynon sur un serap afin d'avertir le Prince Latam de ce qui se passait et pour lui annoncer que son contrat avec Arakys venait d'être annulé pour de bon. D'ailleurs, Kerdak ramenait avec lui une douzaine de magnifiques émeraudes constituant l'amende versée par le Prince de Zarda pour avoir voulu déranger les dieux pour rien...

Bérild, elle, avait voulu rester avec Blade jusqu'au bout. La jeune femme partageait un appartement avec lui mais il était si occupé par ses préparatifs qu'ils ne se virent guère durant les jours qui précédèrent l'attaque des hordes de pierre.

*
* *

Le long de la côte ouest de l'île, les hommes de Gonkor avaient installé assez rapidement le barrage flottant. La plus grande partie des bateaux de Zarda avaient été mis à contribution pour servir de points d'ancrage aux filins soutenus tous les dix mètres par des flotteurs de filets de pêche. Des bouts de toile avaient été ensuite fixés à ces filins, là où le besoin s'en faisait le plus sentir pour éviter que la fine pellicule d'huile ne s'enfuie en trop grande quantité vers le large.

Blade attendit le plus longtemps possible avant de faire verser les centaines de mètres cubes à la surface de l'immense quadrilatère irrégulier délimité par le barrage flottant. Ce dernier était installé à environ cent cinquante mètres du rivage. Blade aurait bien voulu le mettre plus loin mais il lui aurait alors fallu deux ou trois fois plus de produit et, même avec l'aide des esprits élémentaires convoqués par les magiciens, il aurait été impossible d'accomplir cette fabrication dans les délais.

Heureusement, de ce côté de l'île, le fond descendait très vite et, à cent mètres du rivage, on atteignait déjà dix à douze mètres de profondeur.

Bref, au matin du quatrième jour après qu'Arakys l'eut relâché, Blade constata avec satisfaction que tout était à peu près en place. Restait maintenant à savoir si Arrod s'était bien souvenu de la composition de son huile mystérieuse et si les créatures de pierre allaient bien attaquer par là où on les attendait.

Blade jeta un dernier regard à la zone délimitée par les bateaux et le barrage, zone dont il n'apercevait qu'une partie, puis rentra dans la maison perchée sur une avancée de roc qui lui servait de quartier général.

Et la terrible attente commença.

*
* *

Les hordes de pierre attaquèrent le lendemain, quelques instants après le lever du soleil. Ce fut d'ailleurs la lumière rasante de l'astre du jour sur l'eau qui permit de détecter aisément les premiers remous révélateurs, à moins de cinquante mètres du rivage et juste dans la zone délimitée par le barrage flottant !

Des signaux lumineux furent émis par les bateaux les plus proches du phénomène et, moins de cinq minutes plus tard, Jerdha en personne vint réveiller Blade qui dormait avec Bérild.

Immédiatement, Blade comprit ce qui se passait. Il s'essuya rapidement les yeux pour y ôter toute trace de sommeil et sauta à bas du lit, sans se préoccuper de sa nudité. Là, il enfila sa tunique et ses chaussures à toute allure. Pendant ce temps, Bérild s'était réveillée à son tour et avait profité que le Capitaine des gardes lui tournait le dos pour s'habiller elle aussi en quatrième vitesse. Elle rejoignit Blade juste au moment où celui-ci sautait sur le serap qui l'attendait depuis la veille, prêt à décoller.

La jeune femme s'agenouilla au centre du tapis et prononça l'incantation du décollage, laissant à peine le temps à Jerdha de monter dessus à son tour. Le serap s'envola en silence et fonça vers le point d'où étaient partis les premiers signaux lumineux.

Ils parvinrent à destination à l'instant même où le premier des monstres de pierre finit par effleurer la surface de l'eau prisonnière du barrage.

Et celle de la mince pellicule de liquide huileux qui la recouvrait.

Il se produisit comme une sourde explosion et un filet de fumée noire s'éleva de l'endroit précis où la tête informe de la créature avait crevé la surface de la mer.

Moins de cinq secondes plus tard, ce furent une bonne dizaine de monstres qui eurent juste le temps de faire émerger le sommet de leur crâne de granit avant d'être foudroyés à leur tour par le mystérieux et épais liquide fabriqué par Arrodd. Là aussi de petites colonnes de fumée marquèrent les emplacements de la destruction des monstres.

Blade était fasciné par le spectacle, à tel point qu'il ne vit le serap qui transportait l'Exala qu'au tout dernier moment.

— Regarde ! s'écria Arrodd avec une véritable flamme de joie dans ses grands yeux rouges. Regarde ! Nous avons gagné, tu entends, nous avons gagné !

La main douce de Bérild se posa sur le bras de Blade.

— Il a raison..., murmura-t-elle. Mais c'est surtout toi qui as gagné...

Les premières créatures à faire surface avaient dû prendre une légère avance sur le reste du front (sans doute parce qu'à cet endroit le terrain sous-marin était moins raide ou plus praticable) car, après qu'elles se soient immobilisées brusquement, terrassées par le « poison » qui les attendait à la surface de l'eau, il y eut quelques instants de répit avant de voir apparaître la véritable ligne d'attaque, c'est-à-dire un remous de presque vingt kilomètres de long !

Blade poussa un soupir de soulagement. Les monstres, uniquement guidés par l'obsession de destruction que le magicien avait implanté en eux par l'intermédiaire des esprits inférieurs dont il avait pris le contrôle, avaient étalé leurs rangs en longueur jusqu'à couvrir la totalité du littoral de l'île. Mais ils avaient ainsi complètement réalisé leur effet de rouleau compresseur et n'avaient plus aucune chance de voir leurs vivants réussir à s'entasser sur leurs morts jusqu'à espérer pouvoir repousser en certains points la présence toxique du produit huileux.

De plus, cet allongement de la ligne de front eut pour premier effet de foudroyer presque instantanément des centaines et des centaines de ces monstrueux golems de granit animé.

Pour tous les humains qui assistaient au spectacle du bord de la plage, des bateaux et des seraps en vol stationnaire, la portion de mer enfermée dans les limites du barrage flottant se mit à bouillonner et à fumer sur une ligne ininterrompue d'un bout à l'autre de l'île, comme si on y avait jeté des tonnes de métal en fusion.

Sous la surface de l'eau, les corps de pierre gigantesques se tétanisaient instantanément dès qu'un centimètre carré de leur enveloppe avait le malheur de frôler la moindre tache de liquide huileux.

Les monstres repartaient alors en arrière et roulaient le long de la pente sous-marine jusqu'à l'espèce de falaise qui marquait la fin brutale du maigre plateau immergé ceinturant l'île. Puis c'était la chute vers les profondeurs abyssales, là où plus aucun magicien ne serait en mesure de revenir les chercher...

En fait, l'incroyable bataille entre les hordes de pierre et le produit de la science de la race éteinte des Exalas ne dura qu'une petite heure, le temps que les derniers golems de granit, poussés par leur instinct absurde, ne se fassent foudroyer à leur tour.

D'innombrables fumées (un magicien cria de son serap à Blade que c'était à coup sûr les esprits inférieurs qui se libéraient de leur

enveloppe de pierre redevenue inerte) montèrent vers le ciel, accompagnées d'autant de petites explosions assourdies par l'eau.

Et lorsque le soleil fut entièrement au-dessus de l'horizon, tous ceux qui avaient été mis au courant du risque encouru par Zarda et les autres Principautés surent que la folle malédiction de Ryannon, le magicien fou, n'était plus qu'un mauvais souvenir...

Blade vit deux seraps se rapprocher du sien et sourit en s'apercevant que Thémis était sur l'un et Arakys sur l'autre. La Grande Prêtresse lui fit un grand signe de victoire et le Prince lui-même fit l'effort de le saluer.

Bérild se pencha alors vers lui.

— Ils sont heureux car ils vont pouvoir reprendre leur petite guerre personnelle en paix..., soupira-t-elle.

Le serap d'Arrod vint se placer juste contre le leur. L'Exala éclatait littéralement de bonheur et les rayons du soleil faisaient luire la peau de son crâne pointu comme si celui-ci avait été passé à la cire.

— Que vas-tu faire maintenant, l'ami ? lui lança Blade.

L'Exala eut un large sourire.

— Je crois que je vais rester au Temple avec les magiciens de cette île, répondit-il. Nous avons fait pas mal connaissance ces derniers jours et je suis sûr que nous avons mutuellement des tas de choses à nous apprendre. Voilà qui m'aidera sûrement à supporter ma solitude...

— N'oublie pas de faire profiter les autres magiciens de vos découvertes, l'avertit Blade. Sinon, ce sera sans doute une nouvelle cause de guerre entre les Principautés...

L'Exala lui fit signe qu'il avait compris et détacha son tapis volant du leur.

— Allez, on rentre..., fit Blade. Je crois que nous avons bien gagné une journée de repos !

— C'est aussi mon avis, fit Jerdha avec un clin d'œil entendu dans le dos de Bérild.

*
* *

Blade et Bérild avaient regagné leur appartement prêté par la Grande Prêtresse dans le Temple même.

En survolant Zarda, ils avaient pu constater à quelle vitesse la nouvelle de l'étrange bataille de la côte s'était propagée dans la ville malgré l'heure matinale. Un grand nombre de gens couraient en tous

sens dans les rues, colportant à grand renfort de cris les nouvelles les plus incroyables, sans savoir que la réalité était encore plus extraordinaire...

Finalement, ils arrivèrent exténués dans leur chambre à coucher. Bérild se laissa tomber sur le lit et poussa un long soupir.

— Je n'arrive pas à croire que tout est fini..., murmura-t-elle. Il me tarde maintenant de retourner chez moi et j'espère que tu m'accompagneras car je ne veux plus te quitter, sais-tu ?

Blade eut un sourire et l'embrassa doucement sur les lèvres.

— Une perspective charmante, dit-il avant de s'asseoir auprès d'elle et de commencer à la déshabiller.

Bérild se laissa faire et, lorsqu'elle se retrouva nue, elle roula sur le ventre et resta immobile. Blade comprit l'invitation muette et se releva pour se dévêtir à son tour.

Puis il remonta près d'elle sur les draps soyeux du lit et commença à lui caresser le dos. Il passa ensuite aux jambes bien galbées et, quand il fut remonté jusqu'aux fesses charnues, Bérild se retourna d'un coup. Elle avait les yeux fermés et la bouche entrouverte.

Blade se mit à caresser puis à pétrir doucement ses gros seins épanouis, tout en lui triturant les mamelons entre deux de ses doigts.

Bérild ouvrit les yeux et attira le visage de Blade vers ses pointes de seins dressées et Blade entreprit de les sucer avec application tout en laissant sa main droite descendre vers le triangle sombre du bas-ventre.

Le corps épanoui de la jeune femme s'arqua immédiatement dès qu'il se mit à lui caresser ses chairs les plus intimes.

Et c'est à cet instant précis qu'une douleur aiguë lui traversa le cerveau.

Blade cessa immédiatement ses jeux amoureux et se prit la tête entre les mains.

— Je crois que je ne connaîtrai jamais ton pays..., dit-il avec difficulté, les yeux fermés pour mieux se concentrer contre la douleur.

Bérild se redressa d'un bond sur le lit, l'air alarmé.

— Que se passe-t-il ? Qu'est-ce que tu as ? Réponds-moi !

Blade inspira profondément alors qu'une nouvelle pointe de douleur, plus forte que la précédente, lui vrillait le crâne.

Il descendit du lit et passa rapidement sa tunique, sans prendre la peine d'enfiler ses chaussures. Puis il fit demi-tour et vint embrasser la jeune femme.

— Promets-moi..., fit-il avec difficulté, promets-moi de ne pas me

suivre et de... de penser quelquefois à moi...

Bérild resta tétanisée.

— Bien sûr que je penserai à toi... Mais pourquoi me demandes-tu cela ? Pourquoi faut-il que je ne te suive pas ?

Blade se raidit sous un nouvel assaut de la douleur et atteignit la porte de l'appartement en chancelant.

— Demande à Arrodd... Lui... lui a compris sans... doute d'où je viens. Je...

La douleur se fit soudain terriblement intense et Blade sut que les ordinateurs allaient le « repêcher ». Il jeta un dernier regard d'adieu à la jeune femme et s'enfuit hors de l'appartement.

Il avait à peine refermé la porte qu'il était aspiré hors de cet univers qu'il avait largement contribué à sauver d'un péril épouvantable.

CHAPITRE XXI

— Incroyable ! s'exclama Lord Leighton lorsque Blade lui eut rapidement résumé ses aventures sur Sinaratt tout en buvant un verre bien tassé de la potion du bon vieux Jack Daniels, dont J avait eu la bonne idée d'apporter une bouteille quand il avait su l'heure du retour de son agent.

— Incroyable..., reprit le vieux savant en faisant osciller sur place son fauteuil roulant. J'aurais donné dix ans de ma vie pour avoir le secret de cette... semi-vie transplantable à la matière inanimée.

— Voilà qui ne vous aurait pas arrangé, si je puis me permettre, mon vieil ami, sourit J en portant un toast à Blade.

Lord Leighton parut prendre assez mal la plaisanterie du chef des services secrets et s'éloigna de la table en bougonnant contre les ignares qui ne comprendraient jamais rien à la science.

Blade avala une bonne gorgée d'alcool et reposa son verre.

— C'est bizarre, dit-il, mais j'éprouve une sensation de frustration...

— Peut-être est-ce parce que nous vous avons rapatrié au cours d'un moment, disons très... agréable ? avança J avec un air vaguement gêné.

Blade secoua la tête.

— Non, ça n'a rien à voir avec ça même si, effectivement, vous auriez pu mieux choisir. Mais je commence à avoir l'habitude de ce genre de plaisanterie involontaire... Non, ce qui me laisse cette impression, c'est que, finalement, je n'ai jamais pu réellement voir de près l'ennemi que je combattais. Je n'ai fait qu'entrevoir de loin ces monstres qu'avait lâchés Ryannon sur les Principautés. Même dans l'immense caverne de la Montagne des Anciens, je n'ai pas vu grand-chose de ces fameuses hordes de pierre et vos fichus ordinateurs m'ont rappelé trop tôt pour que je puisse aller examiner les quelques « créatures » qui avaient dû rester coincées dans le piège que je leur avais tendu...

— C'est un peu ce qui se passe dans la guerre moderne, soupira J qui était un incurable admirateur de l'époque de la chevalerie. On tue et on détruit sans voir le visage de son adversaire.

Blade acquiesça.

— Cela dit, ajouta-t-il, il valait sans doute mieux pour moi et tous les autres que nous n'ayons jamais eu affaire directement à ces monstres. Imaginez des sortes de golems de granit hauts d'au moins trois mètres en train de foncer sur vous et vous comprendrez ce que je veux dire...

J l'arrêta d'un geste et lui resservit une rasade de Jack Daniels.

— Le principal, mon cher Richard, est que vous ayez tiré tous ces gens d'un bien sale pétrin. Tout le reste n'est que littérature !

— Alors, buvons voulez-vous à la santé d'une femme superbe que j'aurais aimé avoir le temps de mieux connaître...

J eut un sourire et leva son verre.

*Achevé d'imprimer en octobre 1986
sur les presses de l'Imprimerie Bussière
à Saint-Amand (Cher)*

— N° d'édit. 11558. – N° d'imp. 2477. –
Dépôt légal : novembre 1986

Imprimé en France